This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

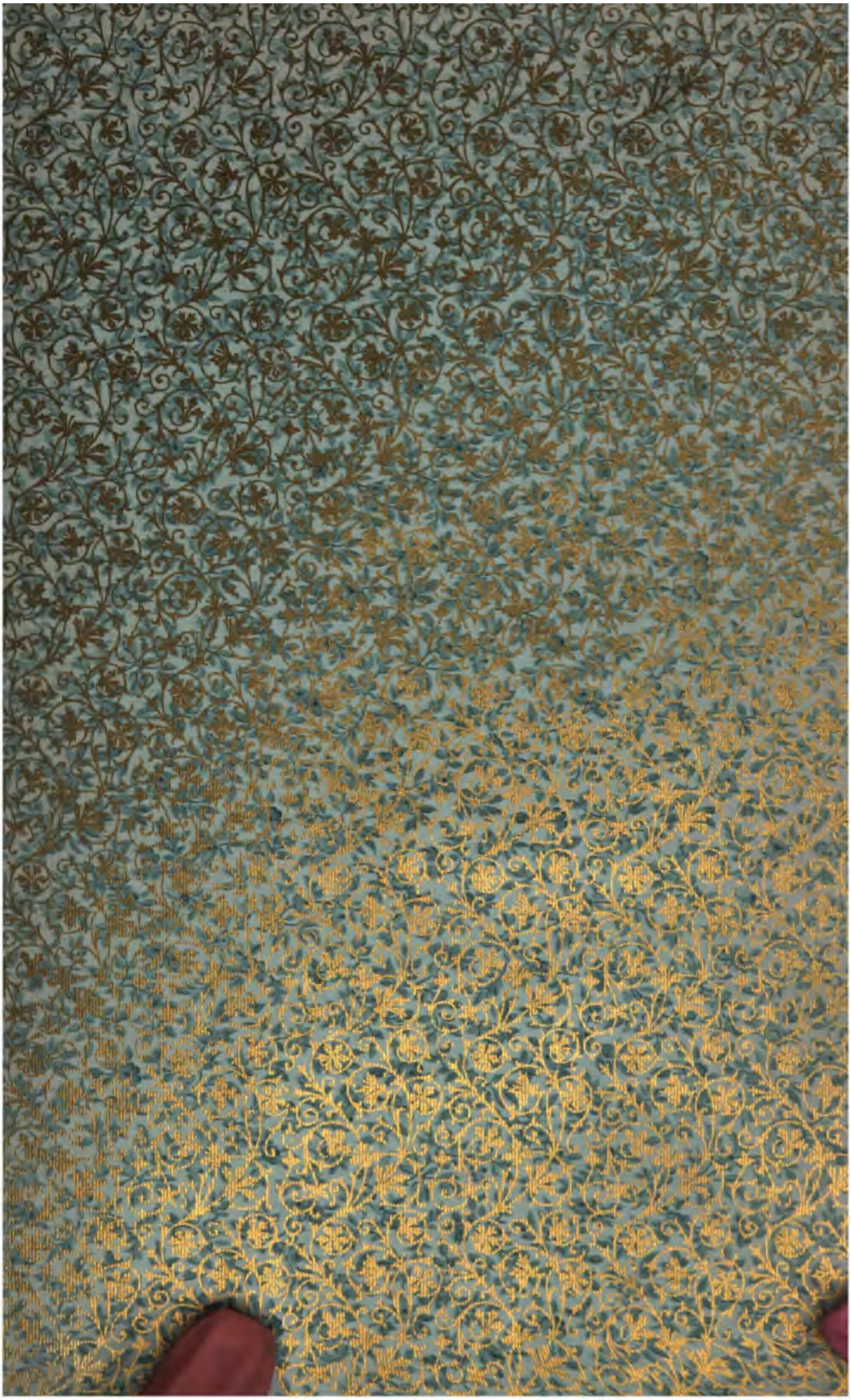
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0416 6291

LANE
MEDICAL LIBRARY
SEAL OF THE LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
1885
Seidel Collection
HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES
AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO.



L'ANTIDOTAIRE NICOLAS

L'ANTIDOTAIRE NICOLAS

DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES de *L'ANTIDOTARIUM NICOLAI*

L'UNE DU XIVe SIÈCLE

suivie de quelques Recettes de la même époque et d'un Glossaire

L'AUTRE DU XVe SIÈCLE, INCOMPLÈTE

PUBLIÉES

d'après les manuscrits français 25,327 et 14,827 de la Bibliothèque Nationale

PAR

Le Dr Paul DORVEAUX

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS

avec un fac-simile des 1re et dernière pages du manuscrit français 25,327

PRÉFACE de M. Antoine THOMAS

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE ROMANE A LA SORBONNE

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, Rue Bonaparte, 59

1896

60582

83d
896

A

M. LORÉDAN LARCHEY

CONSERVATEUR HONORAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Ce livre est dédié en témoignage de reconnaissance
et de respectueuse affection.

P. DORVEAUX.

PRÉFACE

Il y a quelque vingt ans, un éminent philologue français et un millionnaire israélite, celui-ci plus intellectuel que la plupart de ses confrères, s'étant rencontrés à Vichy, ils se mirent d'accord sur l'intérêt qu'il y aurait à voir se fonder et se développer dans notre pays une société analogue à la célèbre *Early English Texts Society* de nos voisins d'outre-Manche. En 1875, la *Société des Anciens Textes français* existait, et depuis lors elle n'a pas publié moins de 55 volumes. Tous les textes mis au jour par cette vaillante société sont d'ordre littéraire, et l'on ne peut songer à s'en étonner ni à s'en plaindre. Il y a encore tant à faire pour tirer de la poussière des bibliothèques notre littérature médiévale ! Mais il est à souhaiter aussi que les textes d'ordre scientifique remontant au moyen-âge soient publiés à leur tour : l'histoire d'une partie considérable de la langue française ne pourra être tentée qu'à ce prix.

M. le Docteur Dorveaux l'a compris, et il faut d'autant plus l'en féliciter que cette intelligence n'est pas commune dans le monde médical. N'avons-nous pas vu récemment un des maîtres de la Faculté, passionné pour les gloires de la chirurgie du moyen-âge, nous donner des œuvres latines de Gui de Chauliac une laborieuse traduction qui n'est ni en français de son temps ni en français du nôtre, mais offre un de ces pastiches naïfs dont nos artistes — sans prétentions philologiques — aiment à affubler les légendes de leurs peintures moyenâgeuses? Cela peut paraître gracieux, dans notre siècle ami du bibelot et du bric-à-brac, mais cela ne sert de rien pour la science.

Le manuscrit français 25,327, qui nous a conservé l'ancienne traduction française de l'*Antidotarium* de Nicolas étant, d'après un bon juge, du commencement du XIV^e^ siècle, il n'est pas téméraire de dire que notre texte nous présente la langue médicale de la seconde moitié du XIII^e^ siècle. Si l'on cherche à déterminer dans quelle partie de la France cette traduction a été exécutée, on constate que, sans offrir une uniformité absolue, loin de là, la langue de notre manuscrit se rattache par le plus grand nombre de ses traits à celle qu'on parlait et qu'on écrivait en Normandie, vers les confins de la Bretagne et du Maine, plutôt que vers ceux de la Picardie et de l'Ile-de-France. Je citerai les traits suivants comme caractéristiques :

1° Notation par *u* du son que le français de France note par *o* ou par *ou* dans *decocciun* (§§ 2, 5, etc.), *tus* (§§ 3, 21, 26), *dus* (§ 12), *duz, buissun* (§ 14), *pulmun, goitrun* (§ 23), etc. Nous trouvons d'ailleurs concurremment *o* et *ou* : *acenssion* (§ 2), *opilations* (§ 6), *desouz* (§ 11), *tous* (§ 13), *rounde* (§ 18), *charboun* (§ 29), *goute* (§ 32), etc.

2° Notation par *ei, ai, e* du son que le français de France note par *oi : saient, deivent* (préamb.), *fraidor, paivre* (§ 1), *seit* (§ 2, etc.), *ser* (§ 58), *receivent* (§ 9), *sait, receive* (§ 11), *fraide* (§§ 12, 17, etc.), *faie* (§ 45), *fraidi*

(§ 46, etc.). La notation française existe aussi concurremment : *noir* (§ 3), *savoir* (§ 5), *soir, noir* (§ 6), *poivre* (§ 3), *concevoir* (§ 11), etc.

3° Notation par *ei, e* du son que le français de France note par *i* : *confere, especes* (préamb.), *confeit* (§§ 2, 14), *soffesanment* (§ 1), *sofesablement* (§ 2), *sofesant* (§ 4), *sofeisant* (§ 6), etc. La notation par *i* existe aussi concurremment : *espices* (préamb.), *piz* (§§ 3, 23), *gise* (§ 24).

4° Notation par *e, ei* du son que le français de France note par *ié* : *manere, premerement* (préamb.), *chef* (§§ 1, 2, etc.), *basmer* (§§ 2, 3, etc.), *perre* (§§ 2, 7, etc.), *feivre* (§§ 5, 15, etc.), *teve* (§ 21), *teide* (§ 31), *lorer* (§ 4), *peirre* (§ 81), etc. La notation *ié* existe aussi concurremment : *lorier* (§ 3, etc.), *miel* (§ 3), *tieve, tiede* (§ 5, etc.), *morier* (§ 14), *pierres* (§ 17), *fievre* (§ 20), *mangier* (§ 26).

La notation du *c* spirant français par *ch*, régulière en Picardie et dans la partie orientale de la Normandie, ne se présente que dans *vesche* (§ 56) écrit aussi *vesce* (§§ 3, 18), et dans *escorche* (§ 63) écrit aussi *escorce* (§ 64). Il est curieux de trouver deux exemples du changement de l'*s* en *r* devant *n*, phénomène que l'on considère ordinairement comme picard : *cherne* (§ 34), *parnaie* (§ 16). Mais la chute relativement fréquente de l'*s* devant une explosive nous ramène encore à la Normandie: *fut* (§§ 1, 2, 3, etc,), *apoteumes* (§ 8), *moite* (§ 14), *ajute* (§ 17), *douque* (§§ 34, 35), *apraint* (§§ 36, 45), *boite* (§ 48), *moitist* (§ 59). Que l'*s* fût muette, cela résulte encore des cas où le scribe l'écrit sans raison : *lestuaire* (préamb.), *sustilier* (§ 34), *custel* (§ 60), *mest* (§§ 60, 71, 72), *léstue* (§ 73).

La particularité linguistique la plus curieuse de la traduction de l'*Antidotarium* est peut-être l'emploi des pronoms personnels féminins. Il n'est pas rare de trouver dans nos anciens textes le sujet *el*, au lieu de *ele, elle*, au féminin singulier; notre traduction le présente régulièrement : *El vaut contre tot flus de marriz* (§ 4) ; *el vaut a dolor de chef* (§ 8) ; *el vaut a artetique* (§ 9), etc., etc. Par extension, cette forme *el* fait aussi fonction de sujet féminin pluriel : *Qu'el n'aient perdu lor force, qu'el ne saient corrompues* (préamb.), *el soient mises en un vessel* (§ 17), *jusque el soient remises* (§ 72). On trouve même parfois *il : En dous livres d'eve soient mis once quatre de violes et boillent jusque il veingnent a porpre color* (§ 64); *totes les erbes soient mises sus le feu, et com il boillirunt, soit i mis l'eule lorin* (§ 76); *el soient mis en eve jusque il soient bien cuites* (§ 84). Il ne faut peut-être voir là que des distractions du scribe. Mais ce qui est incontestablement un trait de morphologie organique, c'est l'emploi de la forme *eus* comme sujet féminin pluriel. Il y en a six exemples bien nets : *Eus soient triblces* (§ 11); *el vaut a leivres fendues si eus en soient ointes* (§ 29) ; *emplastre apostolicum vaut a sustilier sorseineures en quelque leu eus soient* (§ 34) ; *jusque eus reveinent a une livre* (§ 49); *eus nettaient les euz* (§ 55) ; *eus soient donees a matin et a soir* (§ 59). Je ne crois pas qu'on ait signalé encore cette forme *eus* pour *eles* en ancien français : en tout cas il n'y en a aucun exemple dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de M. F. Godefroy.

M. le Dr Dorveaux a commenté si abondamment et si doctement le texte par lui publié, soit dans les notes qui sont au bas du texte, soit dans le glossaire, que je n'ai rien à y ajouter. Je ne puis cependant résister au plaisir de signaler la très ingénieuse explication de l'expression actuelle « *la mère de girofle* », appliquée au fruit du giroflier, autrement dit *antofle* : la traduction l'appelle *le maire girofle*, le girofle « plus grand », par opposition au clou de girofle; de là, le mot *maire* n'ayant plus été compris, on a fait *la mère de girofle*. Je crois cependant que l'expression *mère de girofle* est susceptible d'une explication directe, puisque l'antofle est aussi appelé vulgairement *matrice de girofle* et *clou-matrice*. Mais rien n'empêche de penser qu'il y a eu confusion entre ces deux termes, ou même qu'on n'a trouvé qu'après coup l'explication de *mère de girofle*, d'abord altération irraisonnée.

Je relèverai, pour finir, le mot *cierne*, qui n'a pas encore été signalé en ancien français; on le chercherait en vain dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de M. Frédéric Godefroy. Comme il traduit le latin *catharrus*, le sens est clair; mais il n'en est pas de même de l'étymologie, sur laquelle je ne puis fournir aucun éclaircissement. Je puis, du moins, indiquer une variante de forme : dans une traduction du *Circa instans*, qui remonte également au XIIIe siècle, on lit à plusieurs reprises *cier qui vient de froidure*, et le mot traduit *catharrus* ou *rheuma* (1).

A. THOMAS.

---

(1) Cette traduction se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève, T f 9; elle mériterait d'être publiée, d'autant plus qu'elle porte quelques traces de méridionalismes et soulève, à ce titre, une question importante : de l'influence du provençal sur le vocabulaire médical français. La traduction du *Circa instans*, étudiée par M. Camus, professeur à l'Université de Turin, n'est que du XVe siècle, et, en raison même de sa date, n'offre pas le même intérêt philologique. Cf. Giulio Camus, *L'opera salernitana* Circa instans *ed il testo primitivo del* Grant Herbier en françois, Modena, 1886.

AVANT-PROPOS

Le manuscrit français 25,327, dont nous publions le texte en entier, se compose de trois parties :

1° Une traduction abrégée de l'*Antidotarium Nicolai* ;

2° Une série de secrets pour « la garison des vins » ;

3° Six recettes de médecine (la dernière est incomplète).

L'*Antidotarium Nicolai,* dont l'auteur serait, d'après Choulant (1), le médecin salernitain Nicolaus Præpositus, aurait été écrit en latin dans la première moitié du XII^e^ siècle. Depuis cette époque jusqu'à l'apparition des pharmacopées régionales officielles au XVII^e^ siècle, il fut, avec le *Dispensarium* du même auteur, le *Codex* des apothicaires de tous pays. Nicolas Jenson l'imprima pour la première fois à Venise en 1471 ; ensuite, on le réimprima soit seul, soit avec la traduction latine des *Œuvres* de Mésué.

A l'origine, les formules de Nicolas ont été introduites dans toutes les pharmacopées ; elles en ont été éliminées l'une après l'autre au fur et à mesure des progrès des sciences médicales. Cependant quelques-unes ont survécu jusqu'à nos jours : ainsi le miel rosat, l'huile de roses, l'oxymel, l'onguent citrin, l'onguent populeum, l'onguent d'althæa, l'onguent brun et l'onguent blanc se trouvent encore au *Codex* de 1884.

---

(1) Choulant (Ludwig). *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin.* 2^e^ édition. Leipzig, 1841, pp. 282 et suiv.

L'*Antidotarium* comprend 140 formules, dont 85 seulement ont été traduites. Le traducteur, non content d'en omettre 55, a encore abrégé, parfois d'une façon inintelligente, celles qu'il a rendues en français, oubliant de faire figurer, dans les recettes, des drogues indiquées dans le mode de préparation. Sa traduction présente quelques particularités qui méritent d'être signalées :

Dans la formule de l'*Aurea alexandrina* (§ 1), entre une drogue simple appelée *chenilée*. Ce mot, qui reparaît plusieurs fois dans le cours de l'ouvrage sous cette forme et sous la forme *chenilie* (§ 37) et *chenillée* (§ 73), est la traduction du latin *jusquiamus*. La jusquiame s'appelait donc au moyen-âge *chenilée* (l'ancien anglais a *chenille* et *chenile* avec le même sens). Ce nom vient du latin *caniculata* (1) que le poëme *De viribus herbarum* (chap. LXI), attribué à Macer, donne comme synonyme de *jusquiamus :*

Jusquiamum Græci, quam nostri Caniculatam,
Dicunt. Huic herbæ virtus est frigida valde.

---

(1) Le D^{r} Ed. Bonnet (*Una nomenclatura medico-botanica estratta da un codice del secolo IX, scritto nell' Italia settentrionale, in « Atti del Congresso botanico internazionale di Genova* 1892 », p. 428) a relevé la forme *canicolata (Altercus, jusquiamus, sive canicolata sive sinfoniaca)* dans un manuscrit du IX^{e} siècle.

De *caniculata* dérivent encore les mots *quanelle, kenillee* et *kenillie*. On trouve : *quanelle*, avec le sens de jusquiame, dans les « Recettes médicales en français publiées d'après le manuscrit 23 d'Évreux » par Paul Meyer et Ch. Joret (*Romania*, t. XVIII, p. 573, 1889) et dans le « Réceptaire français du XIV^{e} siècle d'après un manuscrit de Turin », publié par Jules Camus dans le *Bulletin n° 11 de la Société syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or*, Dijon, 1892, p. 42 (p. 9 du tirage à part) ; *kenillee* et *kenillie*, dans le manuscrit français 14,827 de la Bibliothèque Nationale (f^{os} 21 v^{o} et 54 r^{o}), intitulé : *Cy commence le livre maistre Rogier de Baron cirurgien et maistre licencié à Paris*, lequel contient aussi la forme *chenillee* (f^{o} 5 v^{o}).

Dans la même formule, on voit le mot *camédrée*, traduction de *camedreos* (plus correctement *chamœdryos*, génitif de *chamœdrys*), suivi de son synonyme *germandrée*. Le *chamœdrys* des latins (χαμαίδρυς, petit chêne; de χαμαι, à terre, et δρῦς, chêne) est encore appelé de nos jours germandrée; c'est la germandrée vraie, *Teucrium Chamœdrys* L. Ce nom de germandrée a son origine également dans le *De viribus herbarum*, dont le chapitre LIX débute ainsi :

> *Chamœdryos grœce, quæ Germandrea latine,*
> *Dicitur. Hanc herbam calidam siccamque fatentur.*

Dans la formule de l'*Adrianum* (§ 2), se rencontre une plante appelée *sirmontain* et aussi *senemontain* (§ 4); c'est le σέσελι ou *siler montanum* des anciens, identifié avec le *Laserpitium Siler* L. On trouve, dans les vieux auteurs : *sermontain, surmontain, syrmontaine, cermontaygne*, etc.; la forme *senemontain* n'a pas encore été relevée, à ce qu'il nous semble.

Dans cette même formule, le *folium indum*, qui était également employé en cuisine et en pharmacie, est appelé *foile*, et au § 4, *fuille de girofle*. D'après Heyd (*Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, tome II, page 599, Leipzig, 1886), cette fameuse drogue n'était autre chose que la feuille du cannellier. Cependant le même auteur dit, quelques pages plus loin (page 607), que les feuilles du giroflier, qui « dégagent aussi un arôme, bien léger il est vrai, constituaient aussi un article de commerce : c'étaient les *foglie* ».

Enfin, dans ce même *Adrianum*, entre un certain *junc costu*, qui n'est autre que le « jonc à trois costes » ou *ciperus* de l'*Arbolayre* et du *Grant Herbier en françoys*. « *Ciperum id est juncus triangulatus,* » dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium*. De nos jours, le *junc costu* porte le nom de *souchet*.

Au § 13, le mot *antofali* est traduit par l'expression : *le maire girofle*. Ces *antofali*, fruits du giroflier, sont les *antofles* (1) ou *mères de girofle* des traités de matière médicale. L'origine de la dénomination : *le maire girofle* se trouve encore dans la Synonymie de l'*Antidotarium*, où on lit : *Antofali vel avernati id est gariofoli magni*. L'antofle, qui représente, comme dimensions, à peu près le double du clou de girofle, était, pour les anciens, le girofle plus grand, *major* ou maire, le maire girofle. Par la suite des temps, ce maire girofle, dont le sens échappait aux épiciers et aux apothicaires qui le détenaient, est devenu *la mère de girofle!*

Au § 15, le mot *macis* est traduit par *flor de noiz muscade*. A ce propos, Heyd (*loc. cit.*, p. 646) dit que « l'origine de cette dénomination est dans une idée fausse qui avait cours au moyen-âge, en Orient comme en Occident; on se figurait assez généralement que le macis était la fleur du muscadier. En réalité, c'est une arille qui entoure le noyau (noix muscade) et sa coquille est elle-même entourée par la chair et la peau du fruit. Quand le fruit a mûri sur l'arbre, elle a une couleur rouge pourpre qui tourne au jaune orangé quand on l'a détachée de la noix et séchée au soleil; c'est dans ce dernier état qu'elle est livrée au commerce. La véritable nature du macis a été connue de très bonne heure. Mandeville et Platearius le comparent à une coquille de noisette : Varthema, Barbosa, Massimiliano Transsilvano, Pigafetta et Garcia de Orta en donnent des descriptions encore plus exactes. »

---

(1) Voici ce que Pomet (*Histoire générale des Drogues*, Paris, 1694, 1re partie, p. 199) dit de l'*antofle* : « Comme il est impossible qu'il ne reste quelques girofles sur les arbres quand la récolte en est faite, ils deviennent de la grosseur du pouce, et il s'y trouve une gomme dure et noire, d'une agréable odeur, et d'un goût fort aromatique. Je n'en ay jamais veu de si gros, mais seulement de la grosseur du bout du petit doigt. Nous en trouvons quelquefois parmy le girofle, mais assez rarement, parce que les Hollandois les vendent séparément sous le nom de *Clou matrix*, ou de *Mère de girofle*, et ces gros girofles sont connus en médecine sous le nom latin *Antolfle (sic)*. »

Savary des Bruslons, dans son *Dictionnaire universel de Commerce* (Paris, 1723, t. I, col. 113), a appelé, d'après Pomet, l'antofle *Antolfle de girofle*.

Les recettes pour « la garison des vins » présentent la plus grande analogie avec celles qui ont été publiées, en 1892, par le baron Jérôme Pichon et Georges Vicaire dans le *Supplément au Viandier de Taillevent* (pages 251 à 253). On y rencontre des racines de *chardon levron*, que nous n'avons pu identifier; c'est peut-être (?) le *labrum Veneris* de l'*Alphita* (1) : *Labrum Veneris, cardo idem, folia habet lata et maculas albas in foliis*. Cette même plante est appelée *chardon levrot* (2) dans la formule du « Bevrage contre épilensie » (page 40).

Enfin les recettes de médecine qui terminent l'ouvrage ne présentent rien de particulier. Au moyen-âge, les *Antidotaires*, *Receptaires*, *Trésors des pauvres*, *Pratiques de médecine*, *Recueils de secrets de médecine*, etc., s'appelaient Légion et formaient le fond de la littérature médicale.

Si le manuscrit français 25,327 ne donne qu'une traduction abrégée de l'*Antidotarium Nicolai*, en revanche, le manuscrit 14,827 en offre une faite sur un texte latin plus développé que tous ceux qui ont été imprimés. Malheureusement cette dernière s'arrête à la formule de la *Benedicta*, c'est-à-dire aux premières pages de l'*Antidotarium* : elle est donc fort incomplète.

---

(1) *Alphita : a medico-botanical glossary from the Bodleian manuscript, Selden B. 35, edited by* J. L. G. Mowat. Oxford, 1887, page 89. — (2) Voir, page 53, l'article *Chardon levron*.

Nous l'avons reproduite intégralement, sauf quelques fautes d'inattention que nous avons corrigées et les signes des poids pharmaceutiques que nous avons remplacés par les mots dont ils sont les équivalents.

Cette traduction offre cette singularité, que les formules y sont données en latin et que, seules, les considérations qui les précèdent et qui les suivent sont en français. Cet usage d'introduire des formules latines dans les ouvrages de pharmacie rédigés en français, s'est maintenu jusqu'au commencement du XVIIIe siècle.

P. D.

BIBLIOGRAPHIE

Alphita. A medico-botanical glossary from the Bodleian manuscript, Selden B. 35, edited by J. L. G. Mowat. *Oxford*, 1887.
Anecdota Oxoniensia... Mediaeval and Modern Series. Vol. I — Part II.

Arbolayre (1) contenant la qualitey et virtus, proprietey des herbes, arbres, gommes, et semences, extrait de pluseurs tratiers de medicine, comment d'Avicenne, de Rasis, de Constantin, de Ysaac, et Plateaire, selon le comnun usaige bien correct. S. l. n. d. (*Lyon*, vers 1485), in-folio.
Édition princeps du *Grant Herbier*.

Camus (Giulio). L'Opera salernitana « Circa instans » ed il testo primitivo del « Grant Herbier en françoys » secondo due codici del secolo XV, conservati nella Regia Biblioteca Estense. *Modena*, 1886, gr. in-4°.
Extrait du Vol. IV, Série II, des *Memorie della R. Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Modena, Sezione di Lettere*, pag. 49 et suiv.

Candolle (Alph. de). Origine des plantes cultivées. Paris, 1883, in-8°.

Cordus (Valerius). Le Guidon des Apotiquaires... trad. de latin en françoys. *Lyon*, 1572, pet. in-8°.
Le texte latin est intitulé : *Dispensatorium, hoc est, pharmacorum conficiendorum ratio.*

Devic (Marcel). Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale (*in* Supplément du Dictionnaire de la langue française par E. Littré). *Paris*, 1879, gr. in-4°.

Fluckiger et Hanbury. Histoire des drogues d'origine végétale, traduction de l'ouvrage anglais « Pharmacographia »... par J.-L. de Lanessan. *Paris*, 1878, 2 vol. in-8°.

Le Grant Herbier en françoys contenant les qualitez, vertus et proprietez des Herbes, Arbres, Gommes et Semences. Extraict de plusieurs traictez de medecine comme de Avicenne, de Rasis, de Constantin, de Isaac et de Plataire. Selon le commun usage.

---

(1) On ne connaît que deux exemplaires de l'*Arbolayre* : l'un, complet, appartient à la Bibliothèque Nationale; l'autre, incomplet, se trouve à la bibliothèque de l'École supérieure de Pharmacie de Paris.

L'abbé Chaboisseau en a décrit, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (1870, p. 317), un exemplaire complet, lui appartenant, dont nous ignorons la destinée.

Imprimé à Paris par Guillaume Nyverd pour Jehan Petit, et pour Michel le Noir, s. d. (de 1516 à 1520), in-folio.

Réimpression de l'*Arbolayre*. Il y a de nombreuses éditions parisiennes du *Grant Herbier*.

X Guibourt. Histoire naturelle des drogues simples ou Cours d'histoire naturelle professé à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. 7ᵉ édition corrigée et augmentée par G. Planchon. *Paris*, 1876, 4 vol. in-8°.

X Heyd (W.). Histoire du commerce du Levant au moyen-âge (1). Édition française... par Furcy Raynaud. *Leipzig*, 1885-86, 2 vol. in-8°.

X (H)ortus sanitatis (par Jean de Cuba), translaté de latin en françois. *Imprimé à Paris pour Anthoine Verard*, s. d. (vers 1501), 3 parties en 1 vol. in-folio.

X Ibn El-Beïthar. Traité des Simples (trad. de l'arabe par le Dʳ L. Leclerc). *Paris*, 1877-1883, 3 vol. in-4°.

T. XXIII, XXV et XXVI des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale.*

X Lemery (Nicolas). Dictionnaire universel des Drogues simples. 3ᵉ édition. *Paris*, 1733, in-4°.

Luminare majus (à J. J. de Manliis de Boscho), Lumen Apothecariorum (à Quirico de Augustis), et Aromatariorum Thesaurus (à Paulo Suardo). *Venetiis*, 1561, in-folio.

Matthæus Silvaticus. Opus Pandectarum medicinæ. *Venetiis*, 1492, in-folio.

Mérat et de Lens. Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale. *Paris*, 1829-1846, 7 vol. in-8°.

Planchon (G.). Traité pratique de la détermination des Drogues simples d'origine végétale. *Paris*, 1875, 2 vol. in-8°.

Simon Januensis. Synonyma Medicinæ seu Clavis sanationis. *Venetiis*, 1486, in-folio.

---

(1) A la fin du tome II, on trouve les historiques des produits suivants : Aloès, Alun, Ambre, Baume, Benjoin, Bois d'aloès, Bois de Santal, Bois du Brésil, Camphre, Cannelle, Cardamome, Casse, Clous de Girofle, Cochenille, Corail, Costus, Coton, Encens, Galanga, Garance, Gingembre, Gomme Adragant, Gomme laque, Indigo, Ivoire, Ladanum, Lin, Manne, Mastic, Mumia, Musc, Myrobalans, Noix de galle, Noix muscade et Macis, Perles, Pierres précieuses, Poivre (noir et blanc), Poivre long, Rhubarbe, Safran, Scammonée, Soie, Tutie, Zédoar.

ERRATA

Page 7, note (26), au lieu de : anthofle ou anthophylle, lisez : antofle.

Page 13, note (15), au lieu de : χωδία ou χωϐύα, lisez : χώδυον.

Page 14, lignes 12 et 18, au lieu de : sene, lisez : sené.

— note (9), au lieu de : *Borrago*, bourrache, lisez : *Borago*, bourache.

Page 23, note (3), au lieu de : Styrax liquide, lisez : Storax rouge.

Page 24, ligne 13, au lieu de : sene, lisez : sené.

Page 25, ligne 14, mettre, après ou, le chiffre 11 qui se trouve après eve.

Page 26, ligne 15, mettre une virgule après plenetique.

Page 32, note (12), au lieu de : hors, lisez : à bas, par terre.

Page 35, dernière ligne des notes, au lieu de : χνίδιον, lisez : χνίδιος.

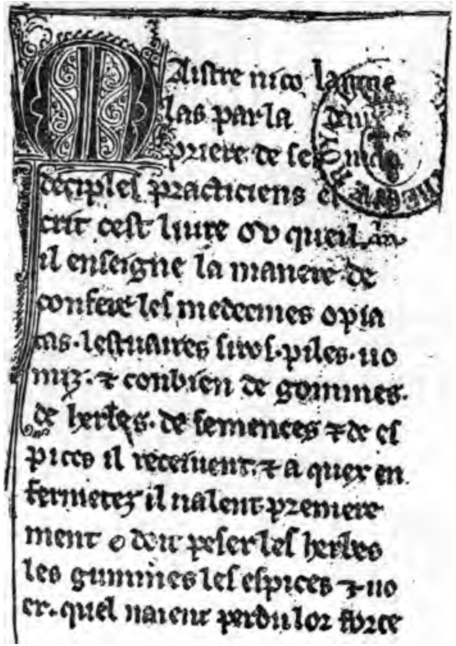
Page 40, note (13), au lieu de : *Ocymum*, lisez : *Ocimum*.

INDEX

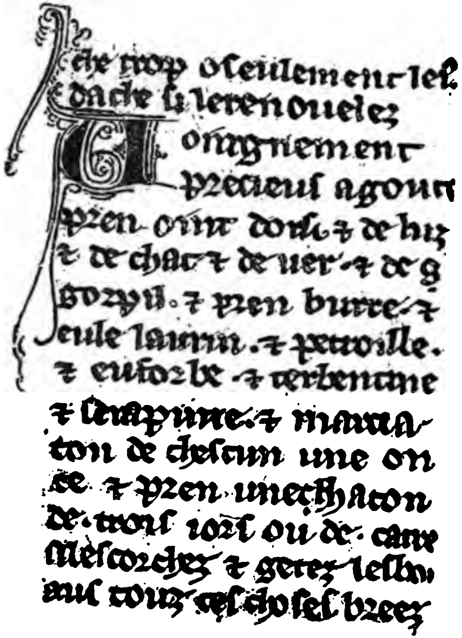
	Pages
L'Antidotaire Nicholas	1
§ 1. Aurea alexandrina	2
§ 2. Adrianum	3
§ 3. Acharistum	3
§ 4. Athanasia	4
§ 5. Alcancalon	4
§ 6. Antimaron	5
§ 7. Antidotum emagogum	5
§ 8. Blanca	6
§ 9. Benedicta	6
§ 10. Confectio aliptæ muscatæ	6
§ 11. — galliæ muscatæ	7
§ 12. Diamargariton	7
§ 13. Diacameron	7
§ 14. Diamoron	8
§ 15. Diantos	8
§ 16. Diasatirion	8
§ 17. Diaprunis	9
§ 18. Diaprassium	9
§ 19. Dialibanum	10
§ 20. Diarodon Abbatis	11
§ 21. Diapenidion	11
§ 22. Diaciminum	11
§ 23. Diadragantum	12
§ 24. Diacastoreum	12
§ 25. Diacostum	13
§ 26. Diacalamentum	13
§ 27. Diacodium	13
§ 28. Diasene	14
§ 29. Esdra	14
§ 30. Electuarium Ducis	15
§ 31. — Pliris arcoticon	16
§ 32. — de succo rosarum	16
§ 33. — ad restaurationem humiditatis	16
§ 34. Emplastrum apostolicon	17
§ 35. — ceroneum	17
§ 36. — oxicroceum	18
§ 37. Filonium majus	18
§ 38. Gariofilatum	19
§ 39. Hygia græca	19
§ 40. Justinum	19
§ 41. Katarticum imperiale	20
§ 42. Litontripon	20
§ 43. Metridatum	20
§ 44. Mel rosaceum	20
§ 45. Oleum rosatum	21
§ 46. Oleum mandragoratum	21
§ 47. Opopira magna	21
§ 48. Oxizaccare	22
§ 49. Oximel	22
§ 50. Paulinum antidotum	22
§ 51. Pigra Galieni	23
§ 52. Potio muscata	23
§ 53. Pilulæ sine quibus esse nolo	24
§ 54. — aureæ	24
§ 55. — diacastoreæ	24
§ 56. — probatæ contra fluxum ventris	25
§ 57. Quadrumeron	25
§ 58. Rosata novella	26
§ 59. Rodozacara	26
§ 60. Stomaticon frigidum	26
§ 61. — calidum	27
§ 62. Sirupus rosaceus	27
§ 63. — acetosus compositus	27
§ 64. Trifera saracenica	28
§ 65. Triasandali	28
§ 66. Theodoriton yperiston	29
§ 67. — anacardinum	29
§ 68. Trocisci diarodon	30
§ 69. — diavi	30
§ 70. — ydiocri	30
§ 71. Vomitus noster	30
§ 72. Unguentum citrinum	31
§ 73. — populeon	31
§ 74. — agrippa	32
§ 75. — marciaton	32
§ 76. — aragon	33
§ 77. — dialtea	34
§ 78. — fuscum	34
§ 79. — album	34
§ 80. — contra serpiginem et impetiginem atque elefantiam	35
§ 81. — aureum	35
§ 82. Yera logodion	35
§ 83. — Rufini	36
§ 84. — pigra	36
§ 85. Zinziber conditum	36
Recettes pour « la garison des vins »	37
Recettes de médecine	39
Glossaire	43
Le Anthidotaire de Nicolas	101
Aurea alexandrina	102
Antidotum adrianum	103
Athanasia	104
Acharistum	105
Alchancalon	105
Anthamiron	106
Antidotum emagogum	107
Blanca	108
Benedicta	108
Benedicte approuvee	109

1

1re PAGE DU MANUSCRIT
Folio 5 recto



DERNIÈRE PAGE DU MANUSCRIT
Folio 84 verso



Fac-simile de la 1re et de la dernière page du Ms. fr. n° 25,327 de la Bibliothèque Nationale
(Clichés offerts à titre gracieux par M. Georges Dethan).

UNE PHARMACOPÉE FRANÇAISE(1)

DU XIVe SIÈCLE

Tirée de l'*Antidotarium Nicolai*

L'ANTITODAIRE (*sic*) NICHOLAS(2)

MAISTRE NICOLAS[3], par la priere de ses deciples practiciens, escrit cest livre ou queil il enseigne la manere[4] de confere[5] les medecines : opiatas[6], lestuaires[7], siros, piles[8], vomiz[9], et conbien de gommes, de herbes, de semences et de espices il receivent[10] et à quex enfermetez il valent.

---

(1) Cette *Pharmacopée* occupe les feuillets 5 à 77 d'un manuscrit français en parchemin (Bibliothèque Nationale, n° 25,327), de petit format ($0^{m}095 \times 0^{m}143$), écrit en lettres gothiques, que M. Léopold Delisle dit être du commencement du XIVe siècle. Elle comprend 85 recettes tirées de ce fameux formulaire du moyen-âge, qui fut imprimé pour la première fois par Nicolas Jenson, à Venise, en 1471, sous le titre de *Antidotarium Nicolai*, et maintes fois réimprimé à la suite des éditions latines de Mésué. Ces recettes ne sont pas ici traduites littéralement; elles sont le plus souvent abrégées, et même parfois elles sont tellement écourtées qu'elles en deviennent incompréhensibles. Dans notre publication, les passages obscurs sont accompagnés, en notes, du texte latin dont ils sont la traduction, tel que le donne l'*Antidotarium* de 1471; de même, toutes les citations latines sont faites d'après ce livre.

Le texte du manuscrit a été reproduit aussi fidèlement que possible : les quelques fautes du copiste qui ont été corrigées sont indiquées en notes. Pour faciliter les recherches, les formules ont été numérotées et précédées de leur titre latin d'après l'*Antidotarium*. Cet ouvrage a servi également pour l'établissement d'une ponctuation rationnelle.

Nous sommes redevable de la connaissance de ce précieux manuscrit à M. Antoine Thomas, professeur de philologie romane à la Sorbonne, qui a bien voulu revoir notre texte et nous venir en aide pour l'interprétation de plusieurs passages d'une lecture difficile : nous lui en témoignons toute notre reconnaissance.

(2) Ce titre, écrit à l'encre rouge, est, ainsi qu'on peut le voir sur la planche ci-jointe, presque entièrement masqué par le timbre de la « Bibliothèque Royale » de même couleur.

(3) Ce prologue est tiré de celui de l'*Antidotarium*, qui commence par ces mots : *Ego Nicolaus rogatus à quibusdam in practica medicinæ studere volentibus*, etc. — (4) Manière. — (5) *Conficere*, confectionner, préparer. — (6) Opiats. — (7) Electuaires. — (8) Pilules. — (9) L'*Antidotarium* donne plusieurs formules de *Vomitus :* une seule, celle du *Vomitus noster*, figure dans cette *Pharmacopée*, au § 71. — (10) Reçoivent.

Premerement doit peser les herbes, les gummes, les espices; et voer[1] qu'el n'aient perdu lor force par trop grant veillesce et que les racines et les semences et les herbes saient coillies en covenable tens et mise en covenable leu[2], qu'el ne saient corrumpues par fumee ou par humidité.

Au confere[3] doit l'en garder que le mel soit pur et qu'il en i ait sofeisablement à confere le especes[4]; le mel doit estre tant cuit[5] qu'il puisse les espices[6], et por mundifier les[7], et por tolir[8] lor amartumes.

Les espices mises es lestuaires deivent estre triblees[9] sotilement; les espices mises es medecines deivent estre triblees grossement.

[§ 1. *Aurea alexandrina*[10]]

AUREA ALEXANDRINA est dit por *aurea* de or; *alexandrina* est[11] dit de Alixandre le sage philosophe qe le atrova. Il vaut contre reume[12] qi vient dou chef[13] as euz[14] et as orailles et as gencives, et contre tote dolor qui est faite de reuma de fraidor[15].

Pren : asari, chenilee[16], carpobalsami, ana dragme .ii.; gingimbre, costi, coral, cassia linea, euforbe, dragagant, encens, [s]torax calamita, saxifrage, anete, anis, ana dragme .i.; lignon aloes, reubarbe, alipte, castoreum, espic, garingaut, opoponac, anacardes, mastix, sulfre, pione, yringes, roses[17], thime, pulege, aristologe longe, gentiane, escorce de mandegloire, camedree germandree[18], baie[19], ameos, dauci, paivre lonc, poivre blanc, fut de basme[r][20], carvi, amome, semence de rue, ana dra[g]me demie; or cuit, perresil, argent, meu, livesche, des dus margarites[21], blacte bisantee, os de cor de cerf, ana grains .xiiii.; limeure d'iveure[22], calami aromatici, piretre, ana grana .ix. ou .viii.; mel soffesanment.

Il seit[23] doné en quantité d'une noiz menue ou[24] vin chaut quant l'en se vait coucher.

---

(1) Voir. — (2) Lieu. — (3) Confire. — (4) Confire les épices, les drogues. — (5) Ms. *coit.* — (6) Manque le mot *conserver.* — (7) Lesdites épices. — (8) Ms. *colir*, faute pour *tolir*, enlever. — (9) Réduites en poudre fine. — (10) Sous-entendu *Antidotus.* Cette confection n'a disparu des traités de pharmacie qu'au siècle dernier. — (11) Ms. *et.* — (12) *Reumatica passio.* — (13) Tête. — (14) Yeux. — (15) Froid. — (16) Jusquiame. — (17) Ms. *rosas.* — (18) *Germandrée* est le nom français du *chamædrys* [χαμαίδρυς] devenu sous la plume de notre copiste *camedree.* — (19) Baies de laurier. — (20) *Xylobalsamum*, bois de baumier. — (21) Des deux perles : les perforées et les non perforées. — (22) Râpure d'ivoire. Dans notre *Inventaire de la Pharmacie de l'Hôpital St-Nicolas de Metz* (Paris et Nancy, 1894), figurent « vj livres de rasure d'yvoire. » — (23) Soit. — (24) Avec.

[§ 2. *Adrianum*[1]]

ADRIANUM est dit de Adrian l'enperreor de Rome qui le fist. Il n'est ore mie confeit[2]; mès en sun leu[3] est mise *aurea alexandrina*. Il vaut à tote dolor de chef de fraidor, et à dolor d'ex[4] et à oscurté[5].

Pren : opii thebaic, dragme .iii.; cassie lignee, chenilee, ana dragme .ii.; euforbe, blanc poivre, ana dragme .ii. et grai[n]s .vi.; sirmontain[6], dragme .v.; foile[7], deragagant[8], origani, ana dragme .i.; opobalsam, storacis calamite, gingimbre, fut de basmer, perresil macidone, [junc] costu[9], fanoil, piretre, accorus, calami aromatici, dragme .ii.; quanele, spic, safran, cost, reuponticum, mirre, rose, cardamome, amome, semence de rue sauvage, ameos, ana dragme .i. et grai[n]s .iiii.; cassia fi[s]tule, demie .i.; li autre i mestent lilifage, dragme .i.; miel sofesablement.

Il seit doné : au seir o[10] vin chaut où sauje seit cuit, en quantité de une noiz menue[11]; à ceus qui unt quartaine, ou[12] decocciun de rue sauvage ou de gentiane devant lor acenssion[13]; contre perre[14], ou[15] decocciun de gromil[16] ou de saxifrage.

[§ 3. *Acharistum*[17]]

ACARISTUM est doné contre cierne[18] et contre tot mal de piz[19] qui est de fraidor, à ceus qui unt artetique[20] et tus[21].

Pren : cost, galbanum, opium, isope, semence de lin, ana dragme .i.; spic, coral, fut de basmer, cassia fistule, ache, cassia linea, calamus aromaticus, reuponticum, mirre, opopanac, bdellium, amoniac, encens, cicidos[22], aurone, acorus, squille marin, lorier, piretre, amome, anis, psilium, vesce, daucus creticus, livesche, fanoil[23], poivre noir, poivre lonc, poivre blanc, ana dragme .ii.; ros

---

(1) Sous-entendu *Antidotum*. Est écrit *Hadrianum* dans le *Luminare majus* (Venisé, 1561). — (2) Il n'est plus du tout préparé de nos jours. — (3) Lieu. — (4) Yeux. — (5) *Obscuritas oculorum*. — (6) *Sirmontain* ou *sene montain*, c'est le sermontain, *Laserpitium Siler*, L. — (7) *Folium*, appelé au § 4 fuille de girofle. — (8) Faute pour *dragagant*. — (9) Le *junc costu*, qui reparait aux §§ 7, 31, 42 et 81, est le *cyperus*. *Ciperum id est juncus triangulatus*, dit l'*Antidotarium*. — (10) Avec. — (11) *Avellana*, aveline. — (12) Avec. — (13) *Accessio*, accès. — (14) Pierre. — (15) Avec. — (16) *Milium solis*, grémil. — (17) Sous-entendu *Antidotum*. *Acharistum* vient du grec ἀχαριστον, ingrat. Cette préparation, réputée très efficace, était ainsi appelée parce que les malades qui en usaient, se trouvant promptement rétablis, croyaient avoir été peu gravement atteints et payaient leur médecin d'ingratitude. — (18) Cierne, *catarrhus*. — (19) Piz, *pectus*. — (20) *Artetici*, arthritiques. — (21) Toux. — (22) *Cicidos* (κηκῖδος, génitif de κηκίς), noix de galle. — (23) Fenouil.

marini, elempnium[1], dragme .i. et demie; ellebore noir, gingimbre, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Seit doné au soir ou[2] vin blanc chaut.

[§ 4. *Athanasia*[3]]

ATHANASIE est dite non mortal. El vaut contre tot flus de marriz[4] ou[5] le jus de plantain, et, trait par les neis[6].....

Pren : quanelle, cassia fistulis, ana dragme .iii.; safran, squinantum, [s]torac calamite, valeriane, sene montain[7], vetoine, chenilee[8], ache, daucus, anis, opium, ana dragme .i. et demie; espic, fuille de girofle[9], castor[10], mirre, ematiste, sanguis draconis, coral roge, coste, auripiment, asara, acorus, escorce de mandraglore[11], polii, [baie de] lorer[12], poivre lonc et blanc, perresil, ana dragme demie; miel sofesant.

Sa doise[13] est dragme .iii.

[§ 5. *Alcancalon*[14]]

ACALCALON[15] est doné : contre feivre ague, ou eive tieve[16]; contre terçainne[17] et contre doble terçaine, ou[18] .ii. dragme de reubarbe, destempré ou eive tieve; et contre dolor d'euz[19] qui vient de cole[20], contre jaunice, ou[21] decocciun de capillis Veneris ou o[22] jus de fanoil.

Pren : mirobolans citrins, keble[23], ana dragme .vii.; indes[24], dragme .vii.; semence de porpié, violes, ana dragme demie; bellerici[25], enblici[26], ana dragme .i.; mastis, dragme .ii. et demie; tamarindes, once .iii.; ninphee, reubarbe, ana dragme .iii.; cassia fi[s]tulis, meolla de vael[27], ana dragme .iiii.

Il est[28] confit isi[29] : en deous[30] livres [d'aive[31]] boille[32] .i. unce de viole doqueil[33] l'aive[34] seit degastee[35]; après, i seit mis la laveure

---

(1) D'après le *Luminare majus,* c'est l'*Elenium (Helenium)* ou aunée. — (2) Avec. — (3) Du grec Ἀθανασία, immortalité. — (4) Matrice. — (5) Avec. — (6) *Naribus actracta, fluxum sanguinis narium sistit.* — (7) Sermontain. — (8) Jusquiame. — (9) *Folium.* — (10) Castoréum. — (11) Mandragore. — (12) Laurier. — (13) Dose. — (14) *Alcancalon id est unctum bonum,* lit-on dans l'édition princeps de l'*Antidotarium.* Les suivantes donnent *nuncium* au lieu de *unctum.* — (15) Faute pour *Alcancalon.* — (16) Avec eau tiède. — (17) Fièvre tierce. — (18) Avec. — (19) Yeux. — (20) Bile. — (21, 22) Avec. — (23) Myrobalans chébules. — (24) Myrobalans indiens ou indiques. — (25) Myrobalans bellirics. — (26) Myrobalans emblics. — (27) Moëlle de veau. Le texte latin porte : *medulle casie fistule,* de la pulpe de casse. — (28) Ms. *once.* Le copiste a lu *once* l'abréviation mise pour *est.* Il a commis la même faute au § 84. Pour l'excuser, il faut se rappeler que ces deux mots s'écrivent en abrégé à peu près de la même façon. — (29) Préparé ainsi. — (30) Deux. — (31) Ms. *ouin,* o (avec) vin.— (32) Ms. *boilli.*— (33) Jusqu'à ce que. — (34) Ms. *lavie.*— (35) Dissipée, évaporée.

des tamarindes et de cassia fister, et boille. Si tu veuz savoir s'il soit cuit, met le sus le marbre : se il s'i adert[1] ausi comme miel, il est cuit; lors seit mis fraidier[2], et seit mis dedenz la poudre des autres espices et sei[t] mué[3] tot dis[4].

Sa doise est dragme .iii. au matin ou eve tiede.

[§ 6. *Antimaron*[5]]

ACHANATON[6] vaut : contre dolor de chef, contre letargie, contre poacre[7], contre dolor de rains, contre dolor de marriz, et contre dolors qui sunt de fleume viscous[8], et à ceus qui ne poent cuire lor viandes[9].

Pren : aloes, dragme .i. et demie; quanelle, jaglol[10], dragme .i.; aaro[n][11], draguntee, ana dragme .i.; agaric, nitre, euforbe, castor, ache, ellebore noir, dragme .iii.; scamonee, dragme .ii.; miel sofeisant.

Seit doné au soir ou[12] eve chaude à quantité d'une chastaine.

[§ 7. *Antidotum emagogum*[13]]

ANTIDOTUM EMAGOGUM purge la mariz. Il vaut contre mouz[14] maus de femmes qui ne se delivrent après enfantement, et contre perre[15], et à ceus qui ne poent pissier, et à opilations de faie[16] et d'esplent[17].

Pren : asari, accori, amome, semen[c]e de araiche[18], de fanoil[19], ana dragme .i.; anis, dragme .ii.; aristologie longue, hermoise[20], ana dragme .ii.; centauree la grant et la petite, dragme .i.; ellebore noir, dragme .i.; foille de lorier, dragme .i. et demie; riquelice[21], dragme .i.; pione[22], dragme .i.; [junc] costu[23], dragme .i.; semence de rue, ache, savine, ana dragme .i.; girofle, dragme .ii.; caparis, comin, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Seit donee à quantité d'une noiz.

---

(1) Adhère. — (2) Refroidir. — (3) *Mué,* faute pour *meu.* La même faute est reproduite au § 59. Cependant Godefroy, dans son *Dictionnaire,* donne au verbe *muer* le sens de *remuer, bouger.* — (4) *Tot dis,* et mieux *totdis,* toujours. — (5) Appelé aussi *antimoron* et *antamaron. Antimaron id est contra mortem,* dit l'*Antidotarium.* — (6) Faute pour *Athanaton* (ἀθάνατον). Aucune pharmacopée ne donne le nom d'*athanaton* à cette préparation, connue seulement sous celui d'*antimaron, antimoron* ou *antamaron.* — (7) *Podagra,* goutte. — (8) *Viscosum flegma.* — (9) Digérer leurs aliments. — (10) *Ireos.* — (11) *Aaron, barba Aaron. iarus, pes vituli, etc.,* c'est le gouet ou pied-de-veau. *Arum maculatum,* L. — (12) Avec. — (13) *Hæmagogum id est sanguinem menstrualem educens.* — (14) Moult, beaucoup. — (15) Pierre. — (16) Foie. Dans le patois messin, le foie s'appelle *faïe.* — (17) *Splen,* rate. — (18) Arroche. — (19) Fenouil. — (20) Armoise. — (21) Réglisse. — (22) Pivoine. — (23) Le *junc costu* est le *cyperus.*

[§ 8. *Blanca*[1]]

BLANCA purge fleume. El vaut à dolor de chef et de euz[2], à apo[s]teumes de sanc, à chacie, à paralesie, à epilensie.

Pren : terbentine, opopanac, galbanum, serapin, castor, antimone, sulfre, bdellium, aspaltum[3], armoniac, char de liun[4], [s]camoné, euforbe, agaric, ellebore noir, polipode, tapsie, fenuil porcin, pione, vetone, levesche, rue, quanelle, girofle, cardamome, anis, fenoil, basme, ana dragme .i.; ambre, grai[n]s .v.; miel sofeisant.

Il seit doné o[5] vin où sauge sait cuite, au ser[6], en quantité d'une chastaine.

[§ 9. *Benedicta*[7]]

BENOITE est dite, quar ceus qui la receivent la beneissent. El vaut à artetique, à poacre; el fait pisser; el purge les rains et la vessie.

Pren : esule, once .ii.; turbit, çucre, ana dragme .x.; girofle, espic, dragme .i.; safran, saxifrage, lonc poivre, amome, sal gemme, garingaut[8], carvi, fanoil, brusque, groumil, [ana dragme .i.]; miel sofeisant.

El soit donee au soir ou[9] vin chaud en quantité d'une chastaine.

[§ 10. *Confectio aliptæ muscatæ*[10]]

ALIPTA MUSCATA[11] vaut à estraiture de piz[12] et à enfanz qui ne poent retenir lait.

Pren : ladanum, once .iiii.; [s]torax calamite, lignum aloes, dragme .ii.; ambre, dragme .i.; camfre, dragme .ii.; eve rose[13] sofesamment.

---

(1) *Blanca dicta est, quoniam albos purgat humores id est flegmaticos.* — (2) Yeux. — (3) Asphalte. Ms. *aspartum.* — (4) Chair de lion. — (5) Avec. — (6) Soir. — (7) *Benedicta dicitur, quoniam ab omnibus à quibus sumitur est benedicta.* — (8) Galanga. — (9) Avec. — (10) *Confectio aliptæ muscatæ.* Nous avons écrit de longues notes sur cette confection et la suivante, dans l'*Inventaire de la Pharmacie de l'Hôpital St-Nicolas de Metz* (Paris et Nancy, 1894). — (11) Dans l'*Antidotarium*, les recettes se suivent dans l'ordre alphabétique; de même, dans cette *Pharmacopée* Cependant, le traducteur ayant omis le mot *Confectio* devant *Alipta* et *Gallia*, cet ordre est interrompu pour ces deux articles. — (12) *Constrictio pectoris.* — (13) Ms. *sose.*

[§ 11. *Confectio galliæ muscatæ*[1]]

GALLIA MUSCATA. Pren : mastic, once .ii.; gumme arabic, once .i.; camfre, dragme .i. Eus saient triblees et mises ou eve rose, puis sait lessee secher, et sait fait poudre, et soit meslee ou[2] .iiii. onces de oile de sambuc[3], après soit meslee ou[4] ces espices bien triblees : quanelle, girofle, noiz muscate, ana once demie. Cestes choses seient mellees et en saient fait troces[5] ou[6] eve rose[7] et ou[8] musque.

El vaut à la dolor de la mariz et à femme por concevoir, si el en receive la fumee par desouz.

[§ 12. *Diamargariton*[9]]

DIAMARGARITON pren les dus margarites[10]. Il vaut principalment contre le vice des menbres esperitaus[11] ou[12] eve froide agusee de la poudre d'os de couer de cerf ou de noiz muscade; il vaut à tote dolor de couz[13] et de ventrail[14].

Pren : girofle, quanelle, garingaut, espic, riquelice, lingnum aloes, diarodon et diavi[15], ana dragme .i. et demie; noiz muscade, alipte, citoaut[16], storax calamite, ana dragme .i.; les .ii. margarites, gingembre, os de cour de cerf, limeure d'iveure, blacte[17] bisantee, ana dragme demie; musque, anbre, cardamome, livesche, semence de basilicon, ana dragme .i.; camfre, grai[n]s .vi.; miel rosat sofeisanment.

Il soit doné en esté ou[18] eve fraide, en iver ou[19] vin. Il vaut à tisiques[20].

[§ 13. *Diacameron*[21]]

DIACAMERON vaut as asmatiques, à tous[22], à tisiques, à feiblece de ventrail; il conforte les nunbles[23] et esconmot[24] luxurie[25].

Pren : le maire girofle[26], dragme .v.; char de dates[27], dragme

---

[1] Voir les notes 10 et 11 de la page 6. — [2] Avec. — [3] Huile de jasmin. — [4] Avec. — [5] Trochisques. — [6] Avec. — [7] Ms. *sose*. — [8] Avec. — [9] *Diamargariton*, du grec διὰ, avec, et μαργαρῖτις, perle. — [10] Les deux sortes de perles : les perforées et les non perforées. — [11] Membres qui servent à la respiration. — [12] Avec. — [13] Faute pour *cour* ou *couer*, cœur. — [14] Estomac. — [15] Ms. *diani*. — [16] Zédoaire. — [17] Ms. *blanc*. — [18] et [19] Avec. — [20] Phthisiques. — [21] *Diacameron id est ducens hominem de morte ad vitam*. — [22] Toux. — [23] *Lumbos*, les reins. — [24] *Provocat*, excite. — [25] Ms. *luxurii*. — [26] *Le maire girofle* est appelé de nos jours *la mère de girofle*. C'est l'anthofle ou anthophylle, autrement dit le fruit du giroflier. Une fois plus long que le clou de girofle, il est plus correctement dénommé *le maire girofle* (*maire*, plus grand) que *la mère de girofle*. — [27] Chair de dattes.

.iiii.; garingaut, reuponticum, saliunce, anacardes, os de dates[1], anis, fruit de genevre, ana dragme .ii.; limeure d'or et d'argent, os de cour de cerf, ana dragme .i. et demie; muse[2], rasure d'iveure, ana dragme .ii.; ambre, dragme .i.; miel sofeisant.

Done de celui au soir et au matin dragme .iiii. ou .viii.

[§ 14. *Diamoron*[3]]

DIAMORON vaut à totes dolors de palais et de goitron[4]; il releve la luete et deseiche icelle moite.

Pren : mores de morier, livre demie; mores de buissun, livre demie; miel, livre demie; vin duz[5], once .iii.

Il est confeit isi : met le jus de meures ou[6] le miel et ou[7] le vin douz en un vessel d'araim bien estopé[8], et fai bouillir à petit feu. Si tu veuz savoir s'il sait cuit, met une gote[9] sus le marbre : s'il aert, il est cuit.

[§ 15. *Diantos*[10]]

DIANTOS vaut à maigresce[11], à dolor de cor; il destruit melancolie, il eslesce[12] les tristes, il conforte les relevanz de maladie.

Pren : ros marin, once .ii.; roses, violestes, riquelice, ana dragme .vi.; girofle, espic, noiz muscade, garingaut, quanele, citouaut, flor de noiz muscade[13], lignum aloes, cardamome, anis, anet, ana dragme .iiii.; miel sofeisant.

Done le : à ceus qui unt feivre, ou[14] eve f[r]aide; à ceus qui n'unt feivre, ou[15] vin.

[§ 16. *Diasatirion*[16]]

DIASATIRION vaut à feibleté de rains; il escommot luxurie mervaillousement[17], et, si el soit de tot perdue, il la rent.

Pren : satirion, chastaine[18], noiz indica, parnaie[19], yringes[20], secacul[21], noiaus de pin, ana dragme .xii.; gingembre, anis,

---

(1) Noyaux de dattes. — (2) Faute pour *musc*. *Muse* est l'ancien nom français de la banane, fruit du *Musa paradisiaca*, L. — (3) *Diamoron*, du grec διὰ, avec, et μόρον, mûre. — (4) *Gutturis*, de gorge. — (5) Doux. — (6) et (7) Avec. — (8) Bouché. — (9) Goutte. — (10) *Dianthos*, du grec διὰ, avec, et ἄνθος, fleur (de romarin). — (11) Maigreur. — (12) Réjouit, met en liesse. — (13) *Flor de noiz muscade*, c'est l'arille de la noix muscade connu sous le nom de macis. — (14) et (15) Avec. — (16) *Diasatyrion*, du grec διὰ, avec, et σατύριον, satyrium. — (17) Ms. *mervaillonsement*. — (18) Au lieu de *satirion, chastaine*, il faut lire : *coilles de satirion*, traduction de *satirionum testiculorum*. Le traducteur, ayant sous les yeux un texte abrégé, a lu *cast.* au lieu de *test.*; d'où *chastaine* mis pour *coilles*. — (19) Panais. — (20) Au lieu de *yringes*, il faut lire *pistaces*. — (21) *Secacul*, nom arabe du *Pastinaca dissecta*, Vent.

semence de eruque. langue oisel[1], ana dragme .v.; quanelle, coe de tenche fresche[2], ana dragme .ii. et demie; musque, grains .vii.

Il est confeit isi : en miel sofeisant descumé saient mis les coilles[3] de satirion et secacul, et soit chescun triblé par sai[4], et soient meslee ou[5] .i. [s]patule, et boilent; après saient mis les parnaies[6] triblees, et boillent un poi[7]; puis soit mis jus[8] du feu; puis i soit mis la poudre des autres espices, et musque au derener.

Il soit doné au soir ou[9] gingembre conduit[10].

[§ 17. *Diaprunis*[11]]

DIAPRUNIS vaut à feivre ague et à causon[12] et à feivre de sanc[13].

Pren prunes damascenes, cent : el soient mises en un vessel ou[14] tant de eve que eus saient couvertes, et boille jusque il soient desolues; puis soient traites de l'eve, et soient preintes entre meins qu'il n'i remainne[15] que les escorces[16] et les pierres[17]; puis i soient mis violes, once demie; puis soit lessié boillir, et en soit fait sirop ou[18] .ii. livres de çucre; en cel sirop soit mise une livre de la moelle[19] des prunes, et soit cuit juque il soit espes; puis i saient tamarindes mis et cassia fistula. Quant il sera cuit, i soit mise la poudre de cestes espices : pren : sandali blanc et roge, spodium, reubarbe, ana dragme .iii.; roses, violes, semence de porpi[é], scariole, jus de riquelice, dragagant, ana dragme .ii.; semence de citrul, de melons, de cohordes, ana dragme .i.

Il soit doné à quantité d'une chastaine ou[20] eve fraide. Se tu le veuz faire laxatif, ajute à celui [s]camonee. Il oste l'amartume de la bouche.

[§ 18. *Diaprassium*[21]]

DIAPRAXIUM[22] vaut à tote fraidor de piz et à cierne[23], à fraidor de cervel, à dolor de palaiz, à chaiue[24] de la luete, et à chacie, et à tot reume qui est de fraidor.

---

(1) *Lingua avis id est semen fraxini.* — (2) *Caudarum stincorum viridium.* Il faut donc lire coe de stenche fresche. — (3) Les *coilles de satirion* sont les tubercules radicaux du *satyrium,* dont la forme rappelle celle des testicules *(coilles).* — (4) Soi. — (5) Avec. — (6) Au lieu de *les parnaies,* il faut lire : *les noiaus de pin et les pistaces.* — (7) Peu. — (8) Hors, à bas. — (9) Avec. — (10) *Conditum,* confit. Le § 85 est intitulé : *Zinziber conduit.* — (11) *Diaprunis,* du grec διὰ. avec, et προῦνον, prune. Cet électuaire figurait encore au *Codex* de 1758 : il y avait le *Diaprunum simplex* et le *Diaprunum solutivum.* — (12) *Causon,* du grec χαύσων, fièvre ardente. — (13) *Feivre de sanc* est mis pour *synoque.* — (14) Avec. — (15) Reste. — (16) Pelures. — (17) Noyaux. — (18) Avec. — (19) Pulpe. — (20) Avec. — (21) *Diaprassium,* du grec διὰ, avec, et πράσιον, marrube. — (22) Faute pour *Diaprassium.* — (23) Catarrhe. — (24) *Chaiue,* faute pour *chaitte,* chute.

Pren : praxiun vert, dragme .v. et demie, amidum, dragagant[1], la char de dates et de figues, ana dragme .iiii. et demie; quanelle, girofle, noiz muscade, lignum aloes, garingaut, espic, citoaut, gingembre, riquelice, reuponticum, anacardes, mastis, galbanum, mirre, terbentine, yreos, aristologe rounde, racine de caparis, genciane, noir poivre, anis, anet, semence d'ache, de perresil macidoine, de saxifrage, ana dragme .ii.; hermodates, origanum, peucedanum, cardamome, blanc poivre, carvi, levesche, ana dragme .i. et demie; basme, pulegium, ditaine[2], cost, piretre, saturee, basilicon, pione, poivre lonc, amome, vesce, ana dragme .i. et .ii. grains; cassia lignea, corral, carpobalsamum, camfre, daucus, ana dragme demie; musque, ambre, os de coer de cerf, ana grains .xiiii.; miel sofeisant.

Il est isi confeit : en .iiii. livres de miel met le jus du marroge[3] vert dragme .vi., et pinee, et .iiii. once de vin veuz[4] et boille[n]t à petit feu juque le vin soit degasté; les figue[s], les dates, les uves passes[5], pinee, pistacee, icestes soient mundees et triblees chescune par sai[6], et puis soit mis terbentine et meslee ou[7] le vin chaut, puis i soit meslee la poudre des autres espices.

Il soit doné au soir ou[8] vin chaut.

[§ 19. *Dialibanum*[9]]

DIAOLIBANUM estraint puissamment lermes[10]; il sane[11] dolor de chef et de sorciz[12]; il cure[13] quinancie[14]. Il est doné ou[15] tisane.

Pren : castoreum, chenilee, opium, ana dragme .iii.; cassia lignea, dragme .ii.; folii, safren, encens masle, ana dragme .ii.; reuponticum, amome, ana dragme .ii.; pione, [s]torac, poivre lonc, ana dragme .i.; mirre, dragme .i. et demie; espic, euforbe, piretre, poivre blanc, ana dragme .ii. et demie; miel sofeisant.

Il soit doné ou[16] vin chaut où olibanum soit cuit et sauge.

---

(1) Le copiste a omis ici quelques drogues qui figurent dans le mode de préparation. Il y a dans l'*Antidotarium*, après *dragaganti : Pinearum mundatarum, amigdalarum, pistacearum, carnium dactilorum, ficuum pinguium, passularum enucleatarum*, ana... Il faut donc lire : dragagant, pinee, alemandes, pistacee, la char de dates et de figues, uves passes, ana dragme .iiii. et demie. — (2) *Diptami*, dictame. — (3) Marrube. — (4) Vieux. — (5) *Uvæ passæ*, raisins secs. — (6) Soi. — (7) et (8) Avec. — (9) *Dialibanum*, du grec διὰ, avec, et λιβανος, encens. *Dialibanum*, que l'on trouve dans l'*Antidotarium*, est plus correct que *Diaolibanum*. Cependant *olibanum* est un mot de basse latinité, qui signifie également encens. — (10) Larmes. — (11) *Sanat*, il guérit. — (12) Sourcils. — (13) *Curat*, il guérit. — (14) Esquinancie. — (15) et (16) Avec.

[§ 20. *Diarodon Abbatis*[1]]

DIARODON ABBATIS vaut à chaunice[2], aus passions du foie, à tisique, à etique, à dolor de cors[3] qui vient de chalor, et après fievre chaude.

Pren : sandali blans et roges, ana dragme .ii. et demie ; dragagant, gumme arabic, [s]podium, dragme .ii. ; asari, mastic, espic, cardamome, safren, lignum aloes, girofle, noiz muscade, anis, fanoil, quanele, jus de riquelice, reubarbe, semence de basilicon, [de] berberis, [de] portulaque, [de] citrule, [de] melons, [de] cocordes, ana dragme .ii. ; zucre, roses, ana once .iii. ; camfre, grains .vii. ; musque, grains .iii. et demie ; et sirop fait de eve rose sofeisant.

Doné soit au matin ou[4] eve fraide.

[§ 21. *Diapenidion*[5]]

DIAPENIDION vaut contre vice de pulmon et à tus[6], à esroeure[7] de fraidor et à tisique.

Pren : penides, dragme .xvii. et demie ; pinee, alemandes[8] purgees, semence de pavot blanc, ana dragme .ii. ; quanele, girofle, gingembre, jus de riquelice, dragagant, gumme arabic, amidum, semence de citrul, de melons, de cucumer, de coorde mundees, ana dragme .i. ; camfre, dragme .i. ; sirop violat sofeisamment.

Il est isi confeit : en .i. livre d'eve boillent[9] once .iii. de violes juque l'eve en soit un poi teve[10] ; soit colé[11] et mis une livre de zucre, et boille juque il comence à espoisier ; puis i soient mis pinee, alemandes, semence de melons, de citrul, de cucumer, de cocordes, chescun par soi triblé ; puis i soient mis penides soutivement triblee et camfre, et soit meu ou[12] une [s]patule ; puis i soit mis la poudre des autres espices ou[13] le dit sirop.

Il soit doné à[14] tisane chaude ou o[15] vin chaut.

[§ 22. *Diaciminum*[16]]

DIACIMINUM vaut à fraidor de piz et à ventoisité de ventrail, à quartaine ; il conforte digestion, doné après manger ou[17] vin.

---

(1) *Diarrhodon,* du grec διὰ, avec, et ῥόδον, rose. *Nomen accepit abbatis,* dit l'*Antidotarium, ab abbate de Curia compositum.* Cet abbé *de Curia* vivait, au XIᵉ siècle, à la cour de Roger, duc de Pouille. Il est l'inventeur de l'*Electuarium ducis* (§ 30). — (2) Jaunisse. — (3) Cœur. — (4) Avec. — (5) *Diapenidion,* du grec διὰ, avec, et πενίδιον, pénide. — (6) Toux. — (7) Enrouement. — (8) Amandes. — (9) Ms. *boillant.* — (10) *Teve,* tiède, faute pour *teinte.* Il y a, dans *l'Antidotarium, inficiatur,* en soit teinte. — (11) *Coletur,* soit filtré. — (12) (13) (14) et (15) Avec. — (16) *Diacyminum,* du grec διὰ, avec, et κύμινον, cumin. — (17) Avec.

Pren : comin mis en vin le jor devant et puis sechei, dragme .viii.; quanelle, girofle, ana dragme .ii. et demie; gingembre, noir poivre, ana dragme .ii.; garingaut, ambre, calament, ameos, levistici, ana dragme [.i.]; lonc poivre, nardi, carice[1], mastic, anis, ana dragme .ii.; miel sofeisant.

[§ 23. *Diadragantum*[2]]

DIAGRAGANT[3] vaut à vice de piz et de pulmun qui vient de chalor, à etique, à tisique, à tus de chalor et de secheté, à[4] aspresce[5] de langue et de goitrun. Quant il sera usé[6], soit tenu en la bouche longuement.

Pren : dragagant, once .iii.; gumme arabic, once .ii.; amidum, once demie; riquelice, dragme .ii.; penides, semence de melons, de cohordes, de citrules, de cucumer, ana dragme .ii.; camfre, dragme demie; sirop julevi[7] sofeisant.

Soit doné ou[8] eve de decocciun d'orge et de dragagant.

[§ 24. *Diacastoreum*[9]]

DIACASTOREUM vaut à dolor de chef, à epilensie, à paralesie à opilatiun[10] de foie et d'esplain, et à tot mal de froidor.

Pren : castor, mirabolanz, ana dragme .iii.; aloes, dragme .i.; ase fetide, mirre, euforbe, ana dragme[.i.]; antimoine[11], piretre, riquelice, dragagant, chaut[12], espic, opopanac, reuponticum, serapin, gingembre, quanele, ana dragme .i.; fenuil, perresil, ache, sene montain[13], lorer, sanc dragun, encens masle, agaric, mastic, citouaut, [sal] armoniac, anis, ana dragme .i.; saturee, isope, camedree, pulegium, origane, balsamite, branch ursine, ditaine[14], rue, aristologe longue et rounde, sauge, rose, epitime, polipode, caparis, ana grains .ix.; anacarde, gentiane, mandagore, ana grains .ix.;

---

(1) Faute pour *carvi*. *Carice* est le mot latin *caricæ*, figues sèches. — (2) *Diadragantum* ou mieux *Diatragacanthum*, du grec διὰ, avec, et τραγάχανθα, gomme adragante (adragante est une altération de tragacanthe). La formule de cette préparation se trouve encore au *Codex* de 1758, sous le titre de *Pulvis Diatragacanthi frigidi*. — (3) Faute pour *diadragrant*. — (4) Ms. *de*. — (5) *Asperitas*, àpreté. — (6) Employé. — (7) Sirop simple, julep. On trouve le mot *julevi* dans le dictionnaire *(Opus Pandectarum medicinæ)* de Matthæus Silvaticus, á l'article *Julep* ainsi conçu : « *Julep id est syrupus simplex ex solâ aquâ et zuccaro, græcè* iuleui (?) *Serapion, Averroes*, 7, Colliget *capitulum* 9 ». Le *Luminare majus*, au lieu de *Syrupus iuleui*, porte *Syrupus Galeni, id est julep*... — (8) Avec. — (9) *Diacastoreum*, du grec διὰ, avec, et καστόριον, castoréum. — (10) Ms. *apilatum*. — (11) Ms. *antimome*. — (12) *Chaux*, faute pour *calamus aromaticus*. Le copiste a lu l'abréviation *cal.*, *calcis*, alors qu'elle signifiait *calami*, étant suivie du mot *aromatici*. — (13) Sermontain. — (14) Dictame.

peucedanum, alune, ana grains .vii.; yreos, grains .iii.; miel sofeisant.

Saint[1] doné en quantité d'une petite noiz [as dolors de chef] ou[2] bevrage de lilifage, as dolors dou foie ou[3] decoccium de groumil ou de perresil macidoinne[4]. Soit receu par matin et gise[5] cil qui l[e][6] recevra juque à tierce.

[§ 25. *Diacostum*[7]]

DIACOSTUM vaut au dolors de l'esplein, à idropisie, à leucoflemantie[8] et iposarce[9] qui sunt de fraidor.

Pren : anis, ache, asari, ana dragme .ii.; squinanti, mirre, poivre noir, ana dragme .ii. et demie; reubarbe, safren, aristologe rounde, ana dragme .i.; cost, dragme .i. et demie; quanele, cassia lingnea, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Soit doné ou[10] decoccium de caparis au soir et au matin.

[§ 26. *Diacalamentum*[11]]

DIACALAMENTUM vaut au dolors dou poumun de fraidor, meesment au veilarz[12], et à tus[13] de fraidor, et à quartaine, pris après mangier au soir ou[14] vin.

Pren : calamente, pulegium, noir poivre, sirmontain, perresil, ana dragme .ii.; levesche, semence d'ache, dragme .i.; ameos, time, anete, quanele, gingembre, ana dragme .i.; miel sofeisant.

[§ 27. *Diacodion*[15]]

DIACODION vaut à flus de ventre, à dissintere, ou[16] eve où spodium soit cuit.

Pren : le chef de papecire[17] ne trop vert ne trop seic .xiii.; roses, dragme .ii. et demie; safran, jus de prunelles, requelice, ana dragme .i.; boli, once demie; quanele, ipoquistidos, balaustie, ana dragme .i.; mirtilli, once demie; corralli blanc et

---

(1) Soit. — (2) et (3) Avec. — (4) Le ms. porte : *de groumil .v. de poiz reisin macidoinne. V.* est mis pour *vel, ou,* et *poiz reisin* pour *perresil.* — (5) L'*Antidotarium* porte *jejunet,* qu'il *jeûne,* et non *gise.* — (6) Ms. *quil.* — (7) Du grec διὰ, avec, et χόστός, costus. — (8) Leucophlegmasie. — (9) Hyposarque. — (10) Avec. — (11) *Diacalamentum,* de διὰ, avec, et χαλάμινθος, calament. — (12) Vieillards. — (13) Toux. — (14) Avec. — (15) *Diacodion,* de διὰ, avec, et χωδὶα ou χωδύα, tête de pavot. Le sirop diacode est encore inscrit au *Codex* de 1884 sous le titre de « Sirop de pavot blanc. » — (16) Avec. — (17) Faute pour *papaver,* pavot.

roge, sumac, sanc dracun, rosiriacus[1], ana dragme .ii.; semence de portulace, dragme .i.

Il est isi confit : les ches[2] de papaver soient mis en tant d'eve qu'il soient bien[3] couverz, et boillent en celle eve jusque à la tierce partie; puis i soit mis livre demie de miel mirtin, qui est isi fait : en dus[4] livres de miel espumé soit mise .i. livre de jus[5] de mirtilles, et soit cuit jusque le jus des mirtilles soit degasté et puis soit colé[6].

[§ 28. *Diasene*[7]]

DIASENE vaut aus melancolics, et aus maniaques, et aus passions de melancolie.

Pren : sene, once .iii.; noiz menues .l.; soie arse, dragme .ii.; lapis armenicus, dragme .i.; lapis lazuli, dragme .iii.; zucre, dragme .v.; quanele, poivre lon, gingembre, citouaut, espic, noiz muscade, ana dragme .iiii.

Auscuns i ajustent[8] calamente et boreige[9] et autres choses qui purgent melancolie.

Soit doné ou[10] l'eve où sene soit mis par une nuit.

[§ 29. *Esdra*[11]]

ESDRA vaut à melancolique[s], à poerus[12], à ceus qui unt mauvès apetit, à ceus qui manjuent[13] charbouns et tet[14], et à fraidor de cervel, donee au soir en quantité d'une noicille[15] ou[16] vin chaut. El vaut : à dolor et porreture d'oreilles, destempree ou[17] vin chaut et mise dedenz; et à leivres fendues, si eus en soient ointes; et à venin et à mors de serpent, enoint[18] sus la plaie o[19] le jus de ment[e].

Pren : alipte muscate, mirre, zucre, foille de rue[20], semence d'ache, camedree, fenegrec, ana dragme .i.; [limeure d']iveure, rue sauvage, lilifage, golene[21], balaustie, ana dragme .i.; quanelle, girofle, espic, citouaut, rose, capparis, pulegium, aurone, noir poivre, perresil,

---

(1) Faute pour *ros siriacus. Ros syriacus id est flos orni vel nucis silvaticæ; similis est rosæ (Antidotarium).* — (2) Chefs, têtes. — (3) Ms. *bient.* — (4) Deux. — (5) Au lieu de *.i. livre de jus de mirtilles,* le traducteur a mis : *.i. livre de sumac et de mirtilles,* parce qu'il a lu, dans l'*Antidotarium, sumac* au lieu de *succi.* — (6) Ms. *coli.* Coulé, passé au filtre. — (7) *Diasene,* du grec διὰ, avec, et de l'arabe *sena,* séné. — (8) Ajoutent. — (9) *Borrago,* bourrache. — (10) Avec. — (11) *Esdra dicitur, quia Esdra propheta in Babylonia in exilio positus eam primo invenit.* — (12) Peureux. — (13) Mangent. — (14) Têt, tesson. — (15) Noisette. — (16) et (17) Avec. — (18) *Inunctum.* — (19) Avec. — (20) Ms. *folium rue.* — (21) Ms. *golone. Golena id est origanum.*

ous[1] de dattes, ana dragme .ii. et demie; gingembre, safren ortalain, anacardes, mandragloire, pioine, time, isope, basilicon, fenuil[2], dauc, guimauve, olive, vin veuz, ana dragme .i. et demie; basme, galle, coste, calami aromatici, cassia fistula, mirobolans, narde celtice, dragagant, coral blanc et vermel, [storax roge[3]], castor, bdellium, galban[um], opopanac, aspaltum, terbentine, mastic, peucedanum, gentiane, reuponticum, aristologe lonc, hermodatte, ireos, piretre, epitime, violes[4], ermoise, laureole, mente, anis, amome, conmin, rue, baie [de] lorier, sanc dragon, ous de cuer de cerf, perresil, ana dragme .i.; camfre, ambre, margarites partusees[5], blacte bisancee, serapin, soufre, armoniac, antimoinne, jus de prunelles, vetoinne, mirobolans, aluine, cardamome, anet, girofle, levesche, lonc poivre et blanc, lita[r]girum, opium, calament, chenilee, ana grains .vii.; miel sofeisant.

Soit doné au soir o[6] vin en quantité d'une noiz menue.

[§ 30. *Electuarium Ducis*[7]]

ELETUARIUM[8] DUCIS vaut à indigestiun, et à ventosité de ventreil et de boiaus, et à pierre.

Pren : anis, dragme .ii.; requelice, mastic, dragme .ii.; camedree, gingembre, quanele, garingaut, fanoil, carvi, ana dragme .i.; pireitre, poivre blanc et lonc, ciperus, dauc, ireos, amome, ana dragme .i.; espic, safran, gomme arabic, dragagant, anet, calamus aromaticus, cubebe, girofle, levesche, genevre, sene montain[9], pentafilon, ameos, ortie, reuponticum, acorus, racine de sparge, noiz muscate, lignum aloes, groumil, sausifrage[10], [semence de] citrules, [de] melons, [de] cucumer, [de] coordes, scariole, perresil, been[11] blanc [et] roige, cardamome[12], ana grai[n]s .xv.; penide,[13] once demie; miel sofeisant.

Soit doné o[14] vin chaut au soir après ma[n]gier.

---

(1) Os, noyaux. — (2) Ms. *femul.* — (3) Au lieu de *storax roge,* le traducteur a mis : *il est isi confit reubarbe,* parce qu'il a mal interprété les deux mots abrégés : *confi. ru.*, qu'il faut lire *confitæ rubeæ* (storax rouge) et non *conficitur reubarbarum.* — (4) Ms. *moles.* — (5) Perles perforées. — (6) Avec. — (7) *Electuarium ducis dicitur, quia abbas de Curia illud composuit ad opus ducis Rogerii filii Roberti Viscardi.* Roger, duc de Pouille, né vers 1060, mort en 1111, était fils de Robert Guiscard, qui, en 1081, le déclara prince de Pouille et de Sicile et le choisit pour son successeur. — (8) Faute pour *Electuarium.* — (9) Sermontain. — (10) Saxifrage. — (11) Ms. *poivre.* — (12) Ms. *cardamomemo.* — (13) Ms. *peiude.* — (14) Avec.

[§ 31. *Electuarium Pliris arcoticon*[1]]

ELECTUARIUM PLIRIS vaut à melancolie, à feibleté de ventrail et de couz[2], à pamaisun[3]; il rent la memoire et acui[se] sen[4]; il vaut [à] epilensie.

Pren : quanelle, girofle, noiz muscade[5], lignum aloes, garingaut, espic, noiz mirisque[6], gingembre, spodium, junc costu[7], rose, violes, ana dragme .ii.; riquelice, storac, mastic, sansucus, basme, basilicon, cardamome, lonc poivre, mirtilles, citre[8], ana dragme .i.; been blanc et vermeil, coral, seie arse[9], ana grains .xv.; musque, camfre, grains .v.; sirop rosat sofeisant.

Soit doné au matin et à soir o eve teide[10].

[§ 32. *Electuarium de succo rosarum*[11]]

ELETUARIUM[12] DE SUCCO ROSARUM vaut à goute, et purge cole[13], et vaut à tierçaine et cotidiane.

Pren : zucre, jus de rose, [ana] livre .i.; sandali blanc et roge, gumme arabic, ana dragme .vi.; spodium, dragme .iii.; [s]camonee, dragme .iii.; camfre, dragme .i.

Soit doné au matin ou[14] eve chaude en quantité de .i. chastainne.

[§ 33. *Electuarium ad restaurationem humiditatis*[15]]

ELECTUARIUM A RESTOREMENT DE HUMIDITÉ. Pren : roses, zucre, once .iiii.; dragagant, gumme arabic, ana once .i.; sandali blanc et vermeil, ana dragme .iiii.; papaver, once .i.; jus de riquelice, amidum, portulaque, scariole, lestue, ana once .i.; spodium, once demie; girofle, once .iiii.; quanele, once demie; gingembre, storac, ana dragme .ii.; safran, dragme .i.; penides, once .ii.; semence de melons, citrule, cucumer, coordes, once demie; semence de coinz, dragme .iiii.; alemandes, pinee, ana dragme .i.; mauves, violes, ana [once .i.].

Il soit doné ou[16] sirop rosat.

---

(1) *Pliris est completa medicina, arcoticon principium interpretatur.* Cette composition était donc le *princeps electuariorum.* — (2) Cœur. — (3) Pamoison. — (4) Ms. *acuisen. Sen,* sens, intelligence. — (5) La *noiz muscade,* dont la vraie place est après l'*espic,* se trouve ici par suite d'une distraction du copiste. — (6) Noix muscade. — (7) Ms. *Jus de coste.* — (8) *Corticis citri,* écorce de citron. — (9) Soie brûlée. — (10) Avec eau tiède. — (11) Cet électuaire figure au *Codex* de 1758. — (12) Faute pour *electuarium.* — (13) Bile. — (14) Avec. — (15) La formule de cet électuaire n'est pas dans l'*Antidotarium Nicolai.* On la trouve, attribuée à Nicolas, dans : le *Dispensarium Nicolai Præpositi,* le *Luminare majus,* etc. Nicolaus Præpositus l'appelle *Electuarium resumptivum sive ad restaurandum humiditatem.* — (16) Avec.

[§ 34. *Emplastrum apostolicon*[1]]

ENPLASTRE APOSTOLICUM vaut à sustilier[2] sorseineures[3] en quelque leu eus soient, et à dolor de rains. Il trait la seite[4] ou la lance aerse au membre, s'il soit mis desus.

Pren : litargi[r]e, once .vi.; cire [roge, colofonia[5],] ana once .ii.; vis de cherne[6], once .i.; armoniac, once .vi.; mastic, [encens], mauves[7], once demie; terbentine, bdellium, mirre, galbanum, sarcocolle, ditane, aristologe rounde, marroil[8] vert, opopanac, ana dragme [.iii.].

Il est confeit isi : o[9] galbanum, amoniac, opopanac[10] soient batu[11] et mis en vin une nuit; au matin, boille jusque le vin soit degasté. Litargirum poudré[12] soit destrempé ou ouille[13], et mis sus le feu, et meu douque[14] il soit espès; puis i soit mis cire remise[15] et colofonia et mastic et encens; et, fait entrebaille[16], i soit mis bdellium, après[17] guis de chesne, puis terbentine chaude et remise, puis gummi[18] petit et petit[19], et soit tot dis[20] meu et boille, et puis sarcocolla; à darenier[21] i soit mise aristologe; puis soit mis en eve, et soit preint, et puis soient faiz magdalions o mains untes de eule de lorier[22].

[§ 35. *Emplastrum ceroneum*[23]]

ENPLASTRE CERONIUM[24] vaut à dolor d'espaules et de piz, à duresce d'esplain, à idropisie de fraidor, [à fraidor] de matriz.

Pren : poiz naval colee[25], cire, ana once .ii.; serapin, once .ii.; armoniac, terbentine, colophonie, safran, ana once .i.; aloes, encens, mirre, ana once .i.; opopanac, galba[nu]m, mastis, fenegrec[26], ana dragme .vii.

Il est isi fait : galba[nu]m, armoniac, opopanac[27] soi[e]nt[28] mis en vin et boillent jusque à consumtium de vin; pouis i soit mise colofonia, et puis mastis et encens, et puis mire, et, fait entrelessement[29],

---

(1) *Apostolicon id est superpositum vel supra missum interpretatur.* — (2) Diminuer. — (3) *Sorseineures, sorseneures,* cicatrices. — (4) Flèche. — (5) Le copiste a laissé sur le manuscrit un espace blanc pour l'inscription de ces deux mots. — (6) Gui de chêne. Le ms. porte *jus de cherne.* On trouve *guis de chesne* quelques lignes plus bas. — (7) Faute pour *mumie,* momie. — (8) Marrube. — (9) Avec. — (10) Ms. *apopanac.* — (11) Écrasé, pilé. — (12) Réduit en poudre. — (13) Avec huile. — (14) Jusqu'à ce que. — (15) Fondue. — (16) *Facto intervallo.* — (17) Sous-entendu *soit mis.* — (18) Les gommes. — (19) Petit à petit. — (20) *Totdis,* toujours. — (21) Ms. *daremer.* — (22) Avec mains ointes de huile de laurier. — (23) *Ceroneum a cera dictum.* — (24) Faute pour *ceroneum.* — (25) Poix noire coulée, dépurée, purifiée. — (26) Fenugrec. — (27) Ms. *apopanac.* — (28) Ms. *somt.* — (29) *Intervallo facto.*

terbentine, et fenegrec au dereine[r][1]; et puis soit mis en eve teide; puis soit preinte douque l'eve en soit eissue, o[2] mains uncte de eule de lorier et de safran.

[§ 36. *Emplastrum oxicroceum*[3]]

ENPLASTRE OXIRACROCEUM[4] vaut à fracture d'os et à dolor de ceus[5]; il desoutde[6] et ramolie [les aposteumes]; por que[7] les amciens cirurgiens de Salerne n'usoient d'autre enplastre.

Pren : safran, [poiz naval], colofonie, cire, ana dragme .iii.; terbentine, galba[nu]m, armoniac, mirre, encens, mastic[8], ana once .ii.

Soit fait isi : galbanum, armoniac soient triblé et mis en vin eigre par .i. nuit; au matin soient mis remettre[9], puis soient colé[10], et boille jusque le vin egre soit un poi degasté; lors i soit mise poiz naval remise et colee, et puis cire, et puis colofonia, et puis terbentine, puis mastis et encens [et mirre], et soit meu tot tems[11]; puis soit mis en eve; puis soit apraint et formé mandalions[12].

[§ 37. *Filonium*[13] *majus*]

FILONIUM va[u]t : à tous[14], à pariplemonie ou[15] meuz[16], à escopade de sanc ou[17] jus de poligonie[18], à dolor de chef ou[19] miel, à dolor d'esplain ou[20] oximel, et à yliaque et à colique et à dolor de rains et de vessie ou[21] vin douz.

Pren : blanc poivre, chenilie[22], ana dragme .v.; opium, dragme .ii. et demie; cassia lignea, dragme .ii. et demie;...[23] once et demie; narde, piretre, euforbe, cost, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Soit donee au soir ou[24] vin chaut en cantité d'oune feive.

---

(1) Dernier. — (2) Avec. — (3) *Oxycroceum dicitur ab oxu græcè, latinè acetum; oxycroceum ex aceto et croco nomen habet.* — (4) Faute pour *oxicroccum.* — (5) *De ceus,* mis pour d'iceus. — (6) *Dissolvit,* il dissout. — (7) *Undè,* c'est pourquoi. — (8) Après *terbentine,* le copiste a écrit : *mirre, galbam, mastic,* ana; il a omis *armoniac* et *encens,* que l'on trouve dans le mode de préparation. Nous donnons toutes ces drogues dans le même ordre que l'*Antidotarium.* — (9) Fondre. — (10) Coulé, passé au filtre. — (11) *Tottems,* toujours. — (12) Faute pour *magdalions,* magdaléons. — (13) *Filonium,* ou mieux *Philonium,* confection ainsi appelée du nom de son inventeur, le médecin Φίλων. Il y avait deux formules de *Filonium* données par Nicolas : celle du *Filonium majus* et celle du *Filonium persicum.* — (14) Toux. — (15) Avec. — (16) *Mulsa,* hydromel. — (17) Avec. — (18) Ms. *poligome.* — (19), (20) et (21) Avec. — (22) *Chenilee,* jusquiame. — (23) Le copiste a omis : *seminis apii, petroselini, maratri, dauci cretici, croci.* — (24) Avec.

[§ 38. *Gariofilatum*[1]]

GARIOFILATUM vaut à sanglot[2], qui est en eve et beu, et [à] vomit[3], et à route[4] eigre, et ha[5] opilatiom de pertuis, et à fere dijestion.

Pren : quanele, girofle, gingembre, requelice, roses, ana dragme .ii.; lignum aloes, garingaut, narde, citouaut, violes, ana dragme .i.; reubarbe, safren, alipte, cost, ciperus, cardamome, basilicon, livesche, [limeure d']iveure, ana dragme .i. et demie.

Soit doné en quantité d'une noiz menue ou[6] eve rose ou o[7] eve freide.

[§ 39. *Hygia græca*[8]]

IGIA GRECA vaut à reume de gencives e[t] à dolor de denz, frotee sus les gencives et sus les denz.

Pren : squinantum[9], dragm[e] .ii.; opium, dragme .ii.; cost, dragme .i.; mirre, opopanac, [scordeon], origanum, ana dragme .i.; galba[nu]m, agaric, gencienne, marroil, cardamome, ana dragme .ii. et demie; basme, narde, safren[10], squinantum, terbentine, quassia[11] fistule, mandragloire, yringis, raiz de l'arthant[12], roses, euforbe, noir poivre, livesche, dauc, fanoil, trefle, ana dragme .ii.; miel sofeisant.

Soit doné au soir en quantité d'oune noiz menue ou[13] vin chaut.

[§ 40. *Justinum*[14]]

JUSTINUAI[15] vaut contre pierre e[t] à ceus qui ne poent pisier.

Pren : quanele, coste, narde, cassia fistule, aristologe rounde et longne[16], ysope, pulegium, ana dragme .ii.; ermoise, pentafilon, blanc [poivre], perresil, livesche, ortie[17], sausifrage, genevre, ache, ana dragme .i.; senemontain[18], anet, gromil, fanoil, anis, beie de lorier, ana dragme .i. et demie; miel sofeisant.

E[t] soit doné o[19] vin où le groumil soit cuit[20].

---

(1) *Gariofilatum dicitur à gariofilis qui ibi intrant.* — (2) Hoquet. — (3) Vomissement. — (4) Rot, éructation. — (5) Faute pour *à*. — (6) et (7) Avec. — (8) *Hygia id est salvatrix; græca dicitur quia à Græcis fuit inventa.* — (9) Au lieu de *squinantum*, il faut lire : *semence de chenilee.* — (10) Ms. *samfren.* — (11) Cassia. — (12) Racine de l'*arthanita*. Il y a dans l'*Antidotarium : yringi radicis rosæ*, que Nicolaus Præpositus écrit : *radicis yringi, rosæ;* on n'y trouve pas le mot *arthanitæ*. *Arthanita* (que le Dr L. Leclerc écrit *A'rtanîthâ*, n° 1524 du *Traité des Simples* par Ibn El-Beïthar) est le nom arabe du *Cyclamen europæum*, L. ou pain de pourceau. — (13) Avec. — (14) *Justinum dicitur quia à Justino imperatore primo fuit inventum.* — (15) Faute pour *Justinum*. — (16) Longue. — (17) Ms. *ortien.* — 18) Sermontain. — (19) Avec. — (20) Ms. *quant.*

[§ 41. *Katarticum imperiale*[1]]

KARTACUM INPARIALE[2] vaut à constipatium, à ventosité, et purge sanz moleste.

Pren : scamonee, zucre, dragme .iii. et demie ; quanele, narde, saxifrage, polipode, ana dragme .ii. ; girofle, gingimbre, noir poivre et lon[3], cardamome, amome, ana dragme .i. et demie ; esule, once .i. et demie ; mirrobolans citrins, once demie ; miel sofeisant.

Il soit doné au soir et au matin ou[4] vin ou o[5] eve.

[§ 42. *Litontripon*[6]]

LICONTRIPOS[7] vaut à pierre où el soit, en rains ou en vessie.

Pren : narde, gingimbre, acorus, quanele, meu, poivre noir, blanc et lonc, saxifrage, ana dragme .ii. et demie ; girofle, cost, reuponticum, riquelice, junc costu, dragagant, ameos, ache, basilicon, ortie, ana dragme .i. ; safran, squinamtum, cassia lignea, bdellium, mastic, ireos, amome, levesche, groumil, perresil, sene mumtain, cardamome, anet, euforbe, miel sofeisant.

Il soit doné au soir ou[8] vin chaut.

[§ 43. *Metridatum*[9]]

METRIDATUM vaut : à dolor de chef de fraidor, à dolor d'orailles, de denz, de palais, et à tot dolor de bouche, mis sus le leu dolant.

Pren : encens, chenilee, mirre, genciane, ana dragme .vi. ; opium, dragme, .iiii. ; safran, dragme .iii. ; euforbe, aristologe longue, ana dragme .i. ; miel sofeisant.

[§ 44. *Mel rosaceum*[10]]

MIEL ROSACEUM est fait isi : en .x. livres de miel blanc et descumé soit mis .i. livre de jus de roses, et, com il commencera à boillir, soit i mis .iiii. livres de roses menuement depecees, et soit tot dis[11] meu, et de tant com il plus boillira,

---

(1) *Katarticum* (plus correctement *Catharticum*) *imperiale id est laxativum pro imperatoribus factum et pro aliis delicatis hominibus.* — (2) Faute pour *Katarticum imperiale.* — (3) *Long,* poivre long. — (4) et (5) Avec. — (6) *Lithontripon* (du grec λίθον, pierre, et τρίβειν, user, broyer ; d'où le mot *lithontriptique*) *pertundens lapidem interpretatur.* — (7) Faute pour *Litontripos.* — (8) Avec. — (9) *Metridatum id est mater omnium antidotorum sive à Metridato rege dictum.* C'est le fameux *Mithridatium,* qui a disparu des pharmacopées au commencement du XIX^e^ siècle. — (10) Miel rosat. — (11) *Totdis,* toujours.

tant sera il meillor. Il conforte le ventrail ou[1] esve[2] fraide[3], [et] comtraint doné ou[4] eve [chaude][5].

Ausi est fait miel violat : il vaut à fievres interpolates[6], et amoitist le cors[7] et ralasche[8], et vaut à secheté de piz.

[§ 45. *Oleum rosatum*[9]]

OLEUM ROSACEUM est fait isi : en .ii. livres de eule commune [soit mise] livre .i. et demie de roses batues, et boille jusque la tierce pa[r]tie soit degastee; puis soit mis en une blanc[10] et apraint en un preinsor[11].

Ausi est fait eule violat, mirtin, sambucin. Il valent contre fievre ague, oinz sus le faie, sus les pous et sus les temples[12].

[§ 46. *Oleum mandragoratum*[13]]

OLEUM MANDRAGORATUM. Pren : eule .ii. livres; jus de mandragloire, once .iiii.; jus de chenilee, once .ii.; jus de pooncel[14], once .iii.; opium, storax, once demie.

Il est confeit isi : touz les jus soient mis en l'eule et lesseit par .x. jorz et meslez ensemble au solail. A le .xi. jor, soient cuit li jus jusque à la consumtion de jus; puis soit mis jus[15] du feu, et, com il sera fraidi et colé, soit i mis opium, [s]torax.

Il vaut [à] ague feivre ; oint ou front et es temples et es pus[16], il amaine dormiz[17] et oste chalor.

[§ 47. *Opopira*[18] *magna*]

OPOPIRA vaut à paralesie d'euz[19], de bouche, de langue, de goitron, de mains et de piez, boiue en vin où sauge soit cuite et castor, doné en quantité d'une noiz de coudre[20].

Pren : opium, dragme .ii.; girofle, narde, garingaut, safran, coste, citouaut, gingimbre, ana dragme .ii.; rasure d'iveure, reuponticum,

---

(1) Avec, sous-entendu *donné*. Ms. *et*. — (2) *Esve*, eau. — (3) Le ms. porte *et aide* au lieu de *fraide*. — (4) Avec. — (5) *Stomacum confortat et mundificat : cum frigidà confortat et constipat cum calidâ*. — (6) Non continues. On trouve fièvres *interpolcez* dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy. — (7) Corps. — (8) Relâche. — (9) Huile rosat. — (10) *Albo panno lini*. De nos jours on appelle *blanchet* un morceau d'étoffe de laine blanche à travers lequel on filtre les sirops et autres liquides d'une certaine densité. — (11) Pressoir. — (12) Sur le foie, sur les pouls et sur les tempes. — (13) Huile de mandragore. — (14) Pavot. — (15) Hors à bas. — (16) Pouls. — (17) Le sommeil. — (18) *Opopira dicitur à succo et igne : opos* (ὀπός) *enim græcè, latinè succus; pir* (πῦρ) *id est ignis. Inde opopira id est ignitus succus*. — (19) Yeux. — (20) Noisette.

piretre, coral, dragagant, mirre, poivre noir, blanc [et] lonc, ana dragme .i.; lilifage, herbe paralesis, ana dragme .i.; basme, mu[s]c, [s]quinamtum, cassia fi[s]tule, [s]torax calamite, cassia fistula[1], mastic, galbanum, serapin, aristologe roonde, draguntee, pioine, rafle, fanoil porcin, acorus, mandragloire, vetoine, gentiane, camedree, pulegium, centauree major, alune, capilli Veneris, iparicon, marroil, groumil, ana dragme .i.; calamente, piganum, cardam[om]e, anis, levesche, raiz chenilee[2], lupin, orobum, [baie de] lorier, fenoil, sene montain[3], ana dragme .i.; miel sofeisant.

[§ 48. *Oxizaccare*[4]]

OXIZACRE est fait isi : .i. livre de zucre; jus de poumes guernetes[5], once .viii.; vin eigre, once .iiii. Soient mis sus le feu en vessel estoupé, et boille desque[6] à la consuntium du çucre, qu'il puisse estre porté en une boite, et soit tot dis[7] meu ou[8] une spatule.

Il vaut à tierçaines, à cotidianes, à agues, à quartaines. Il purge cole ou ventrail[9]. Soit doné au matin ou[10] eve chaude.

[§ 49. *Oximel*[11]]

OXIMEL est isi fait : pren : miel escumé, livre .i.; vin aigre fort, livre .i. et demie, où boillent racine de fanoil, once .ii., racine de rafle, once demie, et bouillent jusque eus reveine[n]t à .i. livre; puis soit colé[12], et la coleure soit meslee ou[13] le miel; puis soit bouilli à petit feu jusqe à la consumtium du jus.

Il vaut ausi com oxizacre. Il desfait la matere digeste et purge fleume[14]. Il soit doné ou[15] eve chaude au matin.

[§ 50. *Paulinum*[16] *antidotum*]

PAULIN est doné à veuz tous et à novelle[17] qui est de cursion de chief[18], contre vice de piz de fraidor ou[19] vin chaut; et, s'il ne paiet recevoir destrenpé, fai en piles .ix. ou .xi. ou[20]

---

(1) Faute pour *storax roge*, traduction de *confitæ rubeæ*. — (2) Racine de jusquiame. — (3) Sermontain. — (4) *Oxizaccare*, ou mieux *Oxysaccharum*, vient de ὀξύς, aigre, acide, et de σάκχαρον, sucre. — (5) Grenades. — (6) Jusque. — (7) *Totdis*, toujours. — (8) Avec. — (9) Dans l'estomac. — (10) Avec. — (11) De nos jours, l'oxymel est encore inscrit dans toutes les pharmacopées. — (12) Coulé, passé au filtre. — (13) Avec. — (14) *Digerit, dividit et flegma mirabiliter purgat*. — (15) Avec. — (16) *Paulinum id est magnum (?)*, dit l'*Antidotarium*. — (17) A vieille toux et à nouvelle. — (18) *Quæ fit ex discursione reumatis à capite*. — (19) et (20) Avec.

opium; et si tu veuz faire purgacium, sanz opiu[m] ou[1] .ii. dragme de scamonee, et fai piles. Il purge le chef et le ventrail de fleume et de melancolie, et les euz[2].

Pren : aloes, dragme .xi.; safran, cost, anacardes, agaric, coral, mirre, armoniac, terbentine, galba[nu]m, serapin, opopanac, storax calamite, yreos, ana dragme .iiii. et demie; opium, encens, mastic, bdellium, coribe[3], ana dragme .ii.; basme, folium, ana dragme .i. et demie; melisse, dragme .ii.

Il est confeit isi : galbanum, serapin, opopanac, armoniac soient triblees et mises en vin blanc par une nuit; au matin, soient mis au feu, et boille jusque il soient remis; puis i soit [mis] miel descumé jusque il conmence à espoisier; puis i soit mis storax triblé; puis i soit mis terbentine. Si tu veuz savoir s'il est cuit, met sus un marbre : s'il s'i aert con[4] miel, cuit est; lor soit mis à terre le chauderun, et i soit mis mirre et bdellium, et puis mastic et encens, et puis anacardes, cost, agaric, coral, ireos, opium, folium, melissa triblez et poudré[5] ensemble; pouis soit mis sus un marbre oint d'eule [de] lorier ou[6] poudre d'aloé et ou[7] safran oriental; puis en soient fait magdalions.

Il soit pris au matin ou[8] vin chaut.

[§ 51. *Pigra Galieni*[9]]

PIGRA GALIEN vaut à fraidor de chef, à indigestion de ventrail, à vomir, à fraidor de mariz.

Pren : aloes, dragme .xiiii. et demie; quanele, narde, safran, cost, squinamtum, fut de basmier, cassia fi[s]tula, mastic, asara, roses, amome, alesne, miel sofeisant.

Soit doné en bain ou quant il se vait jesir[10] ou[11] vin chaut.

[§ 52. *Potio muscata*]

POCIO[12] MUSCATA vaut à cardiaque, à scotomie[13], à faiblece de ventrail, à vice de pormon[14].

Pren : espic, folium, poivre lonc, gingimbre, citouaut, girofle, ana dragme .ii.; fut de basmier, roses, violes, ana[ca]rdes, acorus, coral, cost, levesche, noiz muscade, rasure d'iveure, les dus margarites, reubarbe, ana dragme .i. et demie; amome, os de cuer

---

(1) Avec. — (2) Yeux. — (3) Styrax liquide. — (4) Comme. — (5) Pulvérisé. — (6), (7) et (8) Avec. — (9) *Pigra Galieni*, c'est l'*antidotus picra* (πικρά, amère) de Galien. — (10) Se coucher. — (11) Avec. — (12) Faute pour *Potio*. — (13) Vertige. — — (14) Poumon.

de cerf, ana dragme .i.; safran, poivre blanc, os de dates, spodium, samdales blans et vermeuz[1], lignum aloes, requelice, quanele, anis, dragagant, cardamome, semence de basilicon, limeure d'or et d'argent, ana dragme .ii.; musc, ambre, canfre, ana dragme .i.; çucre camdi[2], dragme .ii.; sirop rosat sofeisamment.

Soit doné : à scotomie .i. cuilleree ou[3] vin; au vice du pormum, ou[4] eve d'orge.

[§ 53. *Pilulæ sine quibus esse nolo*]

PILLES SINE QUIBUS ESSE NOLO valent à oscurté[5] d'euz[6], et purgent le chef de totes humors, et gardent la veue, et valent à iliaque et à dolor d'oreilles.

Pre[n] : [aloes] bien lavé, dragme .xiiii.; mirabolans citrin, keble, belle[ri]ques, inde, reubarbe, mastic, alesne, roses, violes, sene, agaric, ana dragme .ii. Soient trempé o[7] le jus du fanoil, et de scamonee triblee et poudré i soit meslé dragme .vi. et demie; puis soient faites les piles à quantité de poivre[8] ou[9] mains ointes d'eule violat ou d'eule commun.

Et en soit doné .xi. ou .xiii.

[§ 54. *Pilulæ aureæ*]

PILLES AURÉS purgent le chef, aguisent la veue, ostent ventosité de ventrail et de boiaus, et purgent sanz moleste.

Pren : aloes, scamonee, ana dragme .v.; roses, semence de ache, ana dragme .ii. et demie; anis, fanoil, ana dragme .i. et demie; safran, colloquintide, ana dragme [.i.]. Soient formees en quantité de poivre[10].

[§ 55. *Pilulæ diacastoreæ*[11]]

PILLES DIACASTOREE valent à paralesie. Destemprees ou[12] eve chaude, ...[13], li enfers[14] soit un poi envers[15], puis se tort[16] à denz[17], boiche ouverte, que le fleume en isse.

---

(1) Rouges. — (2) Le copiste, prenant *çucre* et *candi* pour deux drogues différentes, a fait suivre ces deux mots de *ana*. — (3) et (4) Avec. — (5) Ms. *osculté*. — (6) Yeux. — (7) Avec. — (8) *Ciceris*, de pois. — (9) Avec. — (10) *Ciceris*, de pois. — (11) Nous avons vu le *diacastoreum* au § 24. — (12) Avec. — (13) Phrase incomplète. Il y a dans l'*Antidotarium* : *Una vel tres distemperatæ cum aqua calida naribus injiciantur, ita ut supinus ipse patiens jaceat, juxta ignem parvum aliquantulum vertat se, et, ore aperto, sinat flegma exire.* — (14) Le malade. — (15) A la renverse, sur le dos. — (16) Se tourne. — (17) *Adenz*, sur les dents, sur le ventre.

Eus nettaient les euz, et comferment[1] les denz, et tolent les dolors de fleume.

Pre[n] : castor, opium, safran, gingimbre, piretre, euforbe, elacterium, neelle, blanc poivre, [s]tafisagrie, epitime, espic, ana dragme .i. Confeis les ou[2] le jus de beites[3] et les forme en manière de poivre[4].

[§ 56. *Pilulæ probatæ contra fluxum ventris*]

PILLES STIPTICE[5] valent à lientere[6], à dissintere[7], et à tot flus de ventre.

Pren : mirtilles, balaustie, sanc dragun, bole, jus de prunelles verz, ipoquistidos, ros marin, arguel[8], sumac, safran, galle, quanele, spodium, flor de noiz muscade, gumme arabic, ana dragme .i.; opium, dragme demie; et soient destremprees ou[9] le jus de mirte ou de lentisci.

Fai piles en manière de vesche[10]. Done en .ix. ou .xi. ou eve[11] rose ou o[12] plee[13].

[§ 57. *Quadrumeron*[14]]

QUADRUMNUMERUM[15] vaut [à] asmatiques, à cierne, à tus, à fraidor de ventrail, à faibleté de rains.

Pren : elempnium, once et demie et dragme .iiii.; fanoil, once .i.; poivre, once .vi.; commin, once .iii.; miel sofeisant.

Eus soient donees à matin et à soir ou[16] vin.

---

(1) Raffermissent. — (2) Avec. — (3) Bette, *Beta vulgaris*, L. — (4) *Ciceris*, de pois. — (5) Ces pilules, que l'*Antidotarium Nicolai* appelle *probatæ contra fluxum ventris*, portent le nom de *stypticæ* dans le *Luminare majus*. — (6) Lientérie. — (7) Dysenterie. — (8) Il y a dans l'*Antidotarium* : *rosarum, tartari, sumac,* dont *rosmarin, arguel, sumac,* seraient la traduction : alors le copiste, ayant sous les yeux un texte abrégé, aurait lu *ro. roris marini* et traduit *tartari* par *arguel*. Ce dernier mot, que nous n'avons trouvé dans aucun dictionnaire antérieur au XIXe siècle, a été introduit dans la littérature scientifique contemporaine par deux savants attachés à l'expédition d'Égypte, A.-R. Delile et Nectoux, qui ont conservé son nom vernaculaire *(Arguel, Argel)* à une plante (*Cynanchum Argel* Delile, *C. oleæ folium* Nectoux), dont les feuilles, très purgatives, sont parfois mêlées au séné du commerce. D'après Baillon, on a encore donné, en Orient, le nom d'*Argel* au *Gomphocarpus fruticosus,* autre Asclépiadacée purgative. M. le professeur Jules Camus, de Turin, bien connu par ses nombreux et savants travaux sur l'ancienne botanique, ne voit dans *arguel* qu'une forme bizarre du mot *gravel,* écrit de nos jours *gravelle* et synonyme de *tartre*. — (9) Avec. — (10) Vesce. — (11) et (12) Avec. — (13) Faute pour *pleue*, pluie, eau de pluie. — (14) *Quadrumeron* (*quadrimeron*, Nicolaus Præpositus) *id est de quatuor numeris vel quatuor rebus expertum est*. — (15) Faute pour *quadrumeron*. — (16) Avec.

[§ 58. *Rosata novella*[1]]

ROSATA NOVELLA tout[2] vomite et faiblece de ventrail et sai[3], et vaut aus defeiz[4] de longue enferté[5].

Pren : roses, requelice, çucre, once .i. et demie; quanele, dragme .ii.; girofle, narde, garingaut, gingimbre, noiz muscade, citouaut, storax, cardamome, ache, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Il est doné à matin et à midi ou[6] eve fraide.

[§ 59. *Rodozacara*[7]]

RODOZACARA vaut à dolor de ventrail de chalor.

Il est fait isi : en .ii. livres de çucre soit mis .i. livre de foille de rose novelle, et soit triblé en un mortier, et soit mis .xxx. jorz en un vessel de voire et mué[8] au soir et au matin; puis i [s]ait[9] mis .i. livre de çucre triblé. Il soit doné au matin et à midi ou[10] eve rose ou fraide.

Ausi est fet çucre violat. Il vaut à plenetique[11] [à] periplemonie, à etique et à estrainz[12], doné o[13] tisane, et à feivre ague, ou[14] eve fraide. Il moitiste le piz et lasche le ventrail.

[§ 60. *Stomaticon*[15] *frigidum*]

STOMATICON FRAIT vaut contre tote chalor, à saif[16], à feivre ague.

Pren : çucre, livre .i.; sandales blans et rouges, ana dragme .i. et demie; spodium[17], portulaque, scariole, requelice, roses, violes, nenufar, ana dragme .i.

Il est isi confit : le çucre soit mis en .i. vessel estopé ou[18] .i. livre d'eve rose, et boille jusque à la comsumtium de l'eve, et soit tot dis[19] meu; puis i soit mise la poudre des dites espices, et soit totdis meu. Si tu veuz savoir s'il est cuit, met onne gote[20] sus un marbre oint d'eule rose ou d'eule viole[21] : s'il se prent, il est cuit; puis soit mis sus ceul marbre et coupé menuement ou[22] un custe[l][23] oint de celle eule.

I[l] soit doné ou[24] eve fraide.

---

(1) *Rosata dicitur à rosis; novella, respectu veteris, quæ recipiebat tibar id est sulfur vivum.* — (2) Enlève, guérit. — (3) Soif. — (4) *Defectis.* — (5) Maladie. — (6) Avec. — (7) *Rodozacara,* ou mieux *Rhodosaccharum,* vient de ῥόδον, rose, et σάκχαρον, sucre. — (8) Mué, faute pour meu. Voir page 5, note 3. — (9 Faute pour *soit.* — (10) Avec. — (11) Faute pour *pleuretique.* — (12) Constipés. — (13) et (14) Avec. — (15) *Stomaticon græcè medicamen oris. Stoma græcè os, indè stomacus, id est os ventris* (Matthæus Silvaticus). — (16) Soif. — (17) Ms. *spondium.* — (18) Avec. — (19) *Totdis,* toujours. — (20) Une goutte. — (21) Huile violat. — (22) Avec. — (23) *Cultello,* petit couteau. — (24) Avec.

[§ 61. *Stomaticon calidum*]

STOMATICON CHAUT conforte le ventrail et la vertu digestive, et vaut à iliaque.

Pren : çucre, livres .ii.; eve, livre .i.; quanele, gingimbre, ana dragme .ii.; garingaut, dragme .i.; noiz muscade, espic, musque, lignum aloes, cardamome, macis, ana dragme demie.

Il [est] confeit[1] si con[2] stomaticon frait. Si tu le veuz faire laxatif, ajuste i scamonee.

[§ 62. *Sirupus rosaceus*]

SIROP ROSAT est fait isi : Pren roses fresches et les met en vessel par soi, et met eve en une paelle[3] jusque el boille, puis soit mise sus les roses, et soit covert le vessel que la fumee ne s'en isse. L'eve fraide, trai les roses, et i meit autres bouillir, et fai isi en muant les roses jusque l'eve soit roge, et mest .iiii. livres de ceule eive en .iiii. livres de vin eigre et de çucre, et, com ce bouillira, bat aubun d'uef[4] en eve fraide jusque el espument, puis pren l'espume et met ou[5] sirop boillant, et, quant il commencera à nercir, oste l'espume jusque le sirop soit cler, et, com il fera ausi co[m fil][6] s'il soit atouchei[7] ou le dai[8], il est cuit. Il vaut à chalor et à soi[9], et constraint[10].

Ausi est fait sirop violat. Il vaut à feivre, à tisique, et amoiste les costivez[11] et lasche ventre.

Sirop nenufar[12] est fait ausi. Il vaut contre chalor et en ague feivre.

[§ 63. *Sirupus acetosus compositus*[13] (?)]

SIROP ACETUS[14] vaut à chalor et fievre ague, et à passion d'esplain et de foie, et à constipatium de ventre.

Pren : fenoil, ache, scariole l'escorche[15], ana dragme .x.;

---

(1) Ms. *Il confuit.* — (2) Commo. — (3) Poêle. — (4) Blanc d'œuf. Le manuscrit porte *ues* au lieu de *uef*. Peut-être le copiste, en écrivant *ues*, a-t-il voulu mettre *uef* au pluriel? — (5) Avec. — (6) Le copiste a laissé ici un espace blanc que nous comblons d'après le texte latin. — (7) Attouché. Le ms. porte *.a touchei*. — (8) Avec le doigt. — (9) Soif. — (10) Constipe. — (11) Constipés. — (12) Ms. *Nemifar*. — (13) L'*Antidotarium Nicolai* ne contient pas de formules de *Sirupus acetosus*. Celles que donnent les anciennes pharmacopées sont de Mésué et diffèrent complètement de celle-ci. — (14) Sirop de vinaigre. On trouve au § 71 *sirop acetos*. — (15) Écorce. Mésué commence ainsi la formule de son *Sirupus acetosus cum radicibus (Secaniabin de radicibus) : Accipe corticum radicis apii, feniculi, ana*... D'après ce précédent, il faudrait lire *l'écorce des racines*.

espic, narde, squinamtum, ana dragme .ii. Icestes atriblees soient mises en .v. livres de vin aigre ou[1] .iiii. livres d'eve, et soient dus jorz ensemble, puis boillent à petit feu jusque à la moitié, et soit preint et colé, puis soit pendu en un sac linge qu'il degote peti[t] et petit, puis i soit mis le çucre, et boille jusque il soit espès.

Soit donee ou[2] eve fraide. Si tu le veuz faire plus freit, met en leu de l'eve.....

[§ 64. *Trifera saracenica*[3]]

TRIFE SARAZINE est doné à dolor de foie, à jaunice, à sinple tierçaine et à doble, et rent la veu[e] pardue de chalor.

Pren : çucre, livre .iiii.; mirobolans citrins escorce, de cassia fi[s]tule meolla[4] [et] de tamarindes, ana once demie; reubarbe mumdé[5], mamne[6], ana dragme [.vi.]; violes, dragme demie; anis, fanoil, ana dragme .ii.; mastic, macis, ana dragme .i.; belleriques, enbliques, ana dragme demie.

Il est confeit isi : en .ii. livres d'eve soient mis once .iiii. de violes, et boillent jusque il veingnent à porpre color; puis soient praintes les violes[7] et colees, et en .i. partie de la coleure soit lavé cassia fi[s]tulis et tamarindes, et soit colé. En l'autre eve soit mis .i. livre de çucre, et soit mis sus le feu, et boille, et, com il commencera à espoisier, soit i mise la coleure de cassia fi[s]tulis et de tamarindes et puis manna. Il est cuit si il s'aert au[si] comme miel mis sus marbre. A dereinie[r] soit mis la poudre de[s] autres espices en movant totdis[8].

Il est doné au matin en quantité d'une chastaine ou[9] eve chaude.

[§ 65. *Triasandali*[10]]

TRIASAMDALI vaut contre chalor de ventrail, à tisique, à jaunice.

Pren : sandales blans, roges, citri[n]s, [semence de] melons [et de] coordes, roses, çucre, ana [souz][11] .ii.; gumme arabic, dragagant, scariole, ana souz .i.; reubarbe, spodium, jus de requelice, semence de portulaque, ana sout .i. et demi[12]; canfre, .i. dragme et demie; autres i metent quatre tanz[13] de roses; sirop rosat sofeisanment.

---

(1) et (2) Avec. — (3) *Antidotus tryphera* (τρυφερά) *saracenica*. l'antidote délicat des Arabes. — (4) Moëlle, pulpe. — (5) Mondée. — (6) Manne. — (7) Ms. *moles*. — (8) *Totdis*, toujours. — (9) Avec. — (10) La *Pulvis diatrium santalorum* était encore au *Codex* de 1758. — (11) *Solidus, pondus unam et dimidiam drachmam appendens. Si solidum queris, tres drachmas dimidiabis* (Simon Januensis). — (12) Le ms. porte *sout .i. es*, qu'il faut lire *sout .i. s.* (*s.* abréviation de *semi*). — (13) Quatre fois autant.

L'en le done au matin et à midi ou [eve] freide[1] en mesure de chastaigne.

[§ 66. *Theodoriton yperiston*[2]]

TEODORITON IPARITON[3] est doné contre esvertin et flus de flume qui descent à goitrun et à joes[4], et à dolor d'esplein, s'il soit doné sinple. Si tu le veuz fere plus laxatif, met i scamonee, dragme .i.

Pren : aloé epatique, dragme .iii.; quanele, camedree, acorus, ana dragme .iii.; cassia fistula, safran, blanc poivre, ana dragme .ii.; agaric, dragme et demie; narde, cost, mastic, silfium[5], armoniac, bdellium, ellebore noir, iparicon[6], epitime, polipode, poivre lonc, ana dragme .i. et demie; squinamtum, gingimbre, mirobolans, mirte, serapin, opopanac, ana dragme .i.; castor, alesne, aristologe longue, perresil, gentiane, amome, ana dragme .ii.; scamonee, poivre noir, ana dragme .i.; miel sofeisant.

Il est doné au soir ou[7] vin chaut.

[§ 67. *Theodoriton anacardinum*[8]]

TEODORITON ENACARDIME[9] rent la mémoire[10] et[11] tout[12] esvertin, espurge fleume de la deraiene[13] partie dou cheif et vaut aus passiuns de la mariz.

Pren : aloé epatique, once .i.; yreos, cassie, ana dragme .vii.; gingimbre, anacardes, ana dragme .iiii. et demie; espic, mirobolans, meu, epitime, ana dragme .iii.; girofle, reuponticom, squinantom, mastic, ana dragme .i.

Il est isi confit : pren la racine deu fanoil livre .i.[14] ..... par .vii. jorz, e[t] puis les trible; ou[15] cel vin eigre les quis[16] jusque la .iii. pa[r]tie, et la cole par .i. drap, et met .ii. livre de miel espumé, et quis[17] jusqu'à la consumtium dou vin eigre, et les confis ou[18] icel miel.

---

(1) Avec eau froide. — (2) Sous-entendu *Antidotum*. *Theodoriton* vient du grec θεοδώρητος, donné par les dieux. Quant à *(h)yperiston* [ὑπερίσχον (?)], d'après l'*Antidotarium*, ce mot signifie *benè expertum*. — (3) Faute pour *yperiston*. — (4) Joues. — (5) Ms. *sillium*. — (6) Hypericon. — (7) Avec. — (8) *Theodoriton* avec anacardes. — (9) Faute pour *anacardine*. — (10) Ms. *le mimoire*. — (11) Ms. *ei*. Dans ce paragraphe et le suivant, le copiste a écrit *ei* pour *et*. — (12) Enlève, fait disparaître. — (13) Ms. *deraient*. De la partie postérieure de la tête. — (14) Manque la traduction de : *et pone in duabus libris aceti et stet ibi per .vii. dies*. — (15) Avec. — (16) et (17) Cuis. — (18) Avec.

[§ 68. *Trocisci diarodon*[1]]

TROCIS DIARODON. Pren : roses v[e]rz, dragme .iiii. ; [s]podium, dragme .ii. ; sandales roges, once .i. et demie ; sandale blans, dragme .i. ; safran, dragme .ii. ; canfre, grains .xii.

Il est isi confeit : trible en .i. mortier les roses fresches, puis soit meslee la poudre des autres espices, et confit ou eve rose sofeisant ; à dereinier i[2] soit mis camfre.

[§ 69. *Trocisci diavi*[3]]

TROCIS DIANI[4]. Pren : violes v[e]rz, dragme .vi. ; amidum, dragme .iii. ; basme, dragme .i. ; semence de papaver, dragme .ii. ; reubarbe, dragme .i. et demie ; plantain, dragme demie ; eve rose sofeisant.

[§ 70. *Trocisci ydiocri*[5]]

TROCISCI IREON[6]. Pren : amome, quanele, safran, folium, mirre, cassia fistula[7], ana dragme demie ; espic, cost, squinamtum, calamus aromaticus, fut de basmier, asara, fu, ana grains .xv. ; mastic, fenoil, ana grains .x. Trible totes cestes chose et forme trocis ou[8] vin et les saiche o[9] fumee de storac.

[§ 71. *Vomitus noster*[10]]

VOMIT COMMUN purge fleume et cole[11]. Il est doné à cotidiane et à terçainne bastarde en quantité d'une chastaigne ou[12] eve chaude, et à delicios[13] ou[14] sirop acetos, et à quartaine.

[Pren :] tapsie, once .iii. ; safran, once demie ; noiz vomice, once demie ; asara, once demie. Il est confit isi : mest .iiii. onces de jus de asara en .ii. livre de miel espumé, et boile jusque à la consum-

---

(1) Trochisques avec roses. — (2) Ms. *et*. — (3) Trochisques avec violettes. *Diavi* est mis pour *Diaviolati*. — (4) Faute pour *diavi*. — (5) *Trocisci hedychroi*, trochisques d'une agréable couleur (ἡδυς, agréable, χρόα, couleur). Les *trochisci hedychroi* ont été l'objet d'une longue note dans notre édition du *Myrouel des Appothiquaires* de Symphorien Champier (Paris, 1895, p. 27, note 2). — (6) Faute pour *ydiocri*. — (7) Ms. *quanele*. — (8) et (9) Avec. — (10) *Vomitus noster dicitur à vomendo, eo quod frigidos et calidos purgat humores; noster quia à nobis compositus est.* — (11) Ms. *colo*. — (12) Avec. — (13) Aux délicats. — (14) Avec.

tium du jus[1]. Pren[2] : tapsie, asara, [ana] once .i., et demie catapuces; bat les et mest en eve marine, et boille jusque à la maitié[3], et en celle eve soit mis .ii. livre de miel espumé, et cuis jusque à consumtium, et comfeis ou[4] icel miel.

Done le au matin en quantité d'une chastaine ou[5] eve chaude.

[§ 72. *Unguentum citrinum*[6]]

UNGUENT CITRIN rent la face bele, et tout[7] les lentiles et nerté oint à solail[8], et oste boces[9] de salse fleume de la face, [si] el en soit ointe.

Pren : borrage[10], dragme .ii.; camfre, dragme .i.; coral blanc, once demie; belleriques[11], dragagant, amidum, cristal, encens, nitrum, ana dragme .iii.; marbre blanc, dragme .ii.; ceruse, once .vi.

Il est isi fait : dragagant, belleriques soient atriblé en .i. mortier ou[12] .i. pestel[13] de fer; puis soient les autres triblés en ici maisme mortier chescune par soi; puis i soit mis : sain[14] novel de porc, livre demie; sain de geline, once .i. Mest .i. chauderun plain d'eve sus le feu et .i. petit chauderunnet ou[15] les sains dedenz[16] jusque el soient remises; puis soient colees par .i. deugé[17] drap; puis i soit mise la poudre des espices tote fors de camfre; puis en met .ii. livre en .i. pome citrine et me[t] sus les charbuns jusque il boile, et, com il comencera à boillir, soit mis en .i. posun[18]; puis i soit mis la poudre de camfre, et, com il sera amoncelé, du[n]c[19] estoie[20].

[§ 73. *Unguentum populeon*[21]]

UNGUENT POPULEON vaut à fievre ague, et à ceus qui ne poent dormir, si lor temples en soient oint et les pus[22] et les plantes des mains et des piez. S'il soit joint à eule rosat

---

(1) Au lieu de *jus*, le copiste avait d'abord écrit *iou*, puis il a fait suivre l'*i* de l'abréviation en forme de 9 signifiant *us*, mais il a oublié d'indiquer la suppression de *ou* par deux points mis sous ces lettres. — (2) *Pren* est mis pour : *Et si succum habere volueris pone*. — (3) Moitié. — (4) et (5) Avec. — (6) *Citrinum dicitur quia in pomo citrino decoquitur*. L'onguent citrin est encore au *Codex* sous le nom de « Pommade citrine. » — (7) Enlève, fait disparaître. — (8) *Nigredinem à sole inductam destruit*, il fait disparaître le hâle du visage. Le traducteur distrait a lu *inunctam* au lieu de *inductam*. — (9) *Pustulas*. — (10) Borax. — (11) *Bellirici* ou *belliculi marini*, sortes de coquillages, appelés aussi *umbilici marini*. — (12) Avec. — (13) Pilon. — (14) Graisse. — (15) Avec. — (16) Le traducteur a voulu dire : *et .i. petit chauderunnet ou les sains dedenz soit mis en l'eve boillante du chauderun*. — (17) Fin, délié. — (18) Pot. — (19) *Dunc*, alors. — (20) Mets-le dans un étui, dans un pot. — (21) *Populeon dicitur quia fit de oculis populi*. L'onguent populeum est encore au *Codex*. — (22) Pouls.

ou violat et oint sus [le foie], il oste sa chalor, et, oint sus le nun[bril][1], apelle suor.

Pren : ouz de popler[2], livre .i. et demie; papaver noir, foille de mamdragloire, s[i]mes buissun tendres[3], foille de chenillee, morelle, mencurial[4], lestue, bardane, ana dragme .iii..... Les euz du pepler soient triblé par soi, et en soient formé magdaliuns, et soient lessé .ii. jorz. Au tierz jor, soient les herbes coillaites[5] et triblees chescune par soi, puis soient meslees o[6] les magdaliuns et soient gardez par .vii. jorz, puis soient depecez petit et petit et mis boillir o[7] une livre de vin jusque à la consumtiun du vin, et soit tot dis[8] meu, puis soit colé par un drap et bien apraint, puis soit lessi[é] fraidir et estoé[9].

[§ 74. *Unguentum agrippa*[10]]

UNGUENT AGRIPE vaut à idropiques et à totes emfleumes[11] : il fait uriner. Si il soit oint sus le ventre, il lasche.

Pren : br[i]one, livre .ii.; racine de eible, once .ii.; charduns marins, once .ii. Les racines soient lavees et soient triblé et soient mis en .iii. livre d'eule de lenti[s]c. Au tierz jor soient mis boillir jusque les racines commencent à abaisier; puis soient mis en .i. sac et praint et colé; puis soit mis sus le feu; et, com il commencera à boillir, soit i mis .xv. once de cire blanche. La cire remisse, soit mis jus[12] et lessé fraidir.

[§ 75. *Unguentum marciaton*[13]]

UNGUENT MARCIATON vaut : à fraidor de chef, de piz, de ventrail; à duresce d'esplain, de foie; à paralesie, à artetique, à sciatique, à dolors de rains, à poacre, à enfleumes. Pren : cire blance, livre .ii.; eule[14], livre .viii.; ros marin, foille de lorier, ana dragme .viii.; rue, once .vii.; tamarinde, livre demie; ellebore, savine, lilifage, polium, calamente, hermoise, enule, vetoine, branche[15] ursine, pinpenelle, agrimoine, alesne, erbe paralesis, erbe Sainte Marie, crass[16], milfuil, jobarbe, centonique[17], cen-

---

(1) Nombril. — (2) Yeux ou bourgeons de peuplier. — (3) *Cymarum rubi tenerrimarum*, des pousses très tendres, des sommités de ronce sauvage. — (4) *Vermicularis*, vermiculaire. — (5) *Colligantur*. — (6) et (7) Avec. — (8) *Totdis*, toujours. — (9) Mis en pot. — (10) *Unguentum agrippa, quo Agrippa rex Judæorum utebatur*. — (11) Enflures. — (12) *Jus*, hors, soit retiré du feu. — (13) *Marciaton à Martiato peritissimo medico dicitur à quo fuit inventum*. — (14) Ms. *encens*. — (15) Ms. *bramche*. — (16) *Crassula*, c'est l'orpin (*Sedum Telephium*, L.) — (17) *Centonica* ou *centonicum*, c'est la plante qui produit le semen-contra. Cette plante, nommée en français *centonicle* dans l'édition de l'*Alphita* publiée par Mowat (Oxford, 1887, p. 38, col. 1), et *santonique* dans le *Dictionnaire de Matière médicale* de Mérat et de Lens, a été appelée à tort *santonine* par Littré.

tauré[1], quintefuille, ana once demie; mirre, once .iiii.; fenugrec, once .i. et demie; bure[2], once .i.; orties, violes, papaver roge, mente, pollitricum, pein à cucu[3], cerf langue[4], [storax], moolle de cerf, ana once demie; gres[se] d'ours et de geline, mastic, ana once .i.; encens, once .i.; eule nardin, dragme .ii. Les herbes soient coilletes[5] en mi mai et cuilaites[6] en .i. jor si l'en pout.

[Il est isi fait :] les erbes [soient triblees[7]] et lessees en vin set[8] jors. A l'euteime[9] jor, seit misse bolir à petit feu, et bole tant que les erbes soient abessees[10]; puis soient couleis et jetei jus[11]; puis soit misse la couleure sus le feu, e[t], com el commencera à bolir, soit i mis storax[12]; puis i soit mis burre et sain batue, et[13] eule nardin, e[t] mastic, et encens, et puis cire; et, com el[14] sera remisse, soit misse jus[15] de sus le feu; et com il sera amoncelé, si soit estoié.

[§ 76. *Unguentum aragon*[16]]

UNGUENT AROGON[17] vaut à fraidor[18], oint isi : il soit remis en test de uof[19] et soint oint le leu devant[20], puis i soit mis le test chaut. Il vaut à spasme e[t] à dolor de rains, [à] artetique et à ciatique[21], et à quartainne s'il soit oint sus l'eschine devant l'acession[22].

Pren : ros marin, majorane, racine de jarus, ana once .iiii. et demie; fuille de lorier, sauge, savine, ana dragme .iii.; brione, once .iiii.; laureole, once .viii.; mastic, encens, ana dragme .vii.; piretre, once .i.; gingembre, poivre, ana once .i.; peresil[23], once .i.; sain d'ors[24], once .iii.; eule lorin, once .iii.; bure, on[ce] .iiii.; eule commun, livre .v.; cire, livre .i. et once .iii.

Totes les erbes triblees soient mises en l'eule .vii. jorz. A le oiteine[25], soient mises sus le feu; et, com il boillirunt, soit i mis

---

(1) Nous écrivons *centauré* et non *centaure*, parce qu'ici, de même qu'au § 82, ce mot est la traduction du terme latin *centaureæ*. On rencontre également, dans cet ouvrage, *scamonée* et *scamoné*. — (2) Ms. *bruc*. — (3) *Alleluia*, pain de coucou, *Oxalis Acetosella*, L. — (4) Langue de cerf, *Scolopendrium officinale*, L. — (5) et (6) *Colligantur*, soient récoltées. — (7) Le copiste, qui a omis : *Il est isi fait*, a écrit : *cuis les erbes et lessees en vin*, alors que l'*Antidotarium* porte : *Conficitur sic : herbas tritas diebus .vii. in optimo et odorifero vino infunde*. — (8) Sept. — (9) Au huitième. — (10) Ms. *abessent*. — (11) *Jus*, à bas, par terre. Le copiste a mis *ens* au lieu de *jus*. L'*Antidotarium* porte : *projectis herbis*. — (12) Ms. *toraus*. — (13) Ms. *en*. — (14) Elle, la cire. — (15) *Ab igne deponatur*. — (16) *Aragon* (ἀρηγών) *id est adjutorium*. — (17) Faute pour *aragon*. — (18) *Fraidor* signifie ici frigidité. — (19) Fondu dans une coquille d'œuf. — (20) Le lieu devant, les organes génitaux. — (21) Ms. *tiatique*. — (22) L'accès de fièvre. — (23) L'*Antidotarium* porte *petrolei;* il faut donc lire *petroille* au lieu de *peresil*. Le *petroille* entre dans la dernière recette de notre publication, celle de l' « Uoingnement précieus à goute. » — (24) Graisse d'ours. — (25) Huitième.

l'eule lorin, le bure, le sain d'ors; et, com la cire sera remise, met i mastic et encens, gingembre et piretre; puis soient estoué.

[§ 77. *Unguentum dialtea*[1]]

UNGUENT DIALTEE. Pren : racine de evisci[2], livre .ii.; semence de lin, de fenugrec, ana livre .i.; squille, livre demie... Totes les racines lavees soient triblees, [et] la semence du lin et de fenugrec, et squille, [et] soient mis en .vii. livre d'eve par .iii. jorz. Au quart, soient mis boillir, et, com il comencera à espoiser, soit mis en .i. sac, et, con[3] tu le vodras praindre[4], met un poi de eve chaude. Puis pren .ii. livres du jus et les met boillir en .iiii. livres de eule jusqu'à la comsuntium del jus; puis i soit mis une livre de cire, et, com el sera remise, met i terbentine et galbanum, ana once demie; et, com il sera cuit, met jus[5].

Il vaut à dolor de piz de fraidor et à pleurisie, eschaufé en un tes[t] de oif[6] et oin[t] sus le piz. Il eschaufe touz les leus freiz et amoleie les seccheiz.

[§ 78. *Unguentum fuscum*[7]]

UNGUENT BRUN vaut à plaie : il atret[8] et mundefie en atreant.

Pren : eule, livre une et demie; cire, once .iiii.; colofonie, once .ii.; poiz naval colee, gomme arabic, serapin, ana once .i.

Il soit isi comfeit : l'eule soit mis en .i. pot boillir, et puis la cire, et, cele remise, soit i mise colofonie et puis la poiz, et puis gomme arabic et terbentine, et à dereiner mastic et encens. Toutes cetes choses soient triblees, fors poiz et terbentine, et soit totdis[9] meu jusque il soit cuit, puis soit mis fraidir et estoié.

[§ 79. *Unguentum album*[10]]

UNGUENT BLANC vaut ad salse fleume.

Pren : ceruse, once .ii.; litargire, once .i.; encens, dragme .iii.; mastic, dragme .ii. Chescune espices soit tri-

---

(1) *Dialthœa*, du grec διὰ, avec, et ἀλθαία, guimauve. L'onguent d'althæa est encore au *Codex*. — (2) *Eviscus*, guimauve. — (3) Quand. — (4) *Exprimere*. Le copiste a écrit *pramdre*. — (5) A bas, par terre. — (6) Coquille d'œuf. — (7) *Fuscum*, brun. Cet onguent est encore au *Codex* sous le nom d' « Emplâtre brun ou Onguent de la mère Thècle. » — (8) *Attrahit*. — (9) *Totdis*, toujours. — (10) Cet onguent est encore au *Codex* sous le nom de « Pommade de carbonate de plomb ou Onguent blanc de Rhazès. »

blee par soi, et la poudre de ceruse soit destempree ou[1] un poi d'eule, puis i soit mis litargire et mastic et encens ou[2] eve rose; et, com il commencera à espoiser, soit i mis eule et l'eve rose, et soit lessé jusque il soit ne trop espès ne trop cler.

[§ 80. *Unguentum contra serpiginem et impetiginem atque elefantiam*]

UNGUENT A DERTRES ET A ELEFAMTIE[3]. Pren : litargire, aloé, arsenique, argent [vif], dragme .iii.; amxumge veuz[4], poiz[5]. Trible les choses à tribler et les destempre ou[6] vin eigre, ou[7] eule, o[8] jus de lapaceole et ou[9] jus de fum terre sofeisant.

Il soit oint à solail ou à feu.

[§ 81. *Unguentum aureum*[10]]

UNGUENT ORIN vaut à peirre[11].

Pren : racine de evisci, fu, meu, ana livre .ii.; aristologe lonc et rounde, ellebore noir, pulegium, isope, ermoise, pentafilon, rue, foille de lorier, acorus, rosmarin, saxifrage, junc costu, camedree, racine de bru[s]c, fenuil, ana dragme .i.; ache, ireos, levesche, grumil, fanoil, sene muntain[12], cardam[om]e, anete, baie de lorier, basselique[13], ortie, sanve[14], euforbe, ana dragme .iiii.; sain d'ors et de gorpil[15], eule lorin, ana dragme .iii.; squinamtum, cost, piretre, encens, mastic, mirre, [ana once .ii.]; cire sofeisant.

[§ 82. *Yeralogodion*[16]]

YERALOGODION rent la parole enpeschee; il purge melamcolie et fleume. Il est doné : à epilensie ou[17] eve chaude, à esvertin[18], et à ceus qui ne poent retenir lor sperme[19] et qui mordent lor lamgue[20], et à dolor de chef.

Pren : colloquintide, polipode, ana dragme .i.; euforbe, coconidi[21],

---

(1) et (2) Avec. — (3) Eléphantiasis. — (4) Axonge vieille. — (5) Poix. — (6) à (9) Avec. — (10) La recette de l'*Unguentum aureum,* attribuée à Nicolas, n'est pas dans son *Antidotarium* : elle se trouve dans le *Dispensarium Nicolai Præpositi.* — (11) Pierre. — (12) Sermontain. — (13) *Basilicæ.* — (14) *Sanve* ou *sanvé,* moutarde sauvage. — (15) Graisse d'ours et de renard. — (16) *Hiera* (du grec ἱερός, ἱερά, sacré) *logodion* ou *Logadii,* électuaire purgatif ainsi appelé du nom de son inventeur, Logadius. L'*Antidotarium* l'appelle *Yeralogodion memphytum* et explique ainsi cette dénomination : *Yera id est sacra, logos id est sermo, memphytum id est impeditio : curat enim impeditam locutionem.* — (17) Avec. — (18) Vertige. — (19) Il y a dans l'*Antidotarium* : *spumantes,* c'est-à-dire à ceux (aux épileptiques) qui écument. — (20) Langue. — (21) *Cocognidii,* génitif de *cocognidium* (du grec κόκκος, baie, et κνίδιον, *Daphne Gnidium,* L.). Ce sont les baies du garou ou sain-bois.

ana dragme .i. et demie; alesne, mirre, ana dragme .i.; centauré, agaric, armoniac, espic, squille, diagride, ana dragme .i.; aloé, time, cassie, camedree, bdellium, maruil, ana dragme .i.; quanelle, opopanac, castor, aristologe longue, poivre blanc et lonc et noir, ana grains .vi.; miel sofeisant.

Il soit doné au soir et au matin en quantité d'une chastaine.

[§ 83. *Yera Rufini*[1]]

YERA RUFIN vaut à rongnus[2] de salse fleume et à elefantius[3]; il cure l'une et l'autre morfee[4], doné ou[5] eve teide; si tu veuz purger, ou[6] .ii. dragme de scamonee.

Pren : aloé, once .i.; ellebore blanc et noir, ana once demie; scamonee, colloquintide, ana dragme .iii.; nitre, euforbe, polipode, sal armoniac, ana dragme .ii.; poivre, camedree, safran, agaric, mastic, epitin, ana dragme .i. et demie; cassia fi[s]tulis, opopanac, git, ana dragme .ii. et demie; mirre, grains .xv.; miel espumé sofeisant.

Il soit doné au soir ou[7] eve chaude en quantité d'une chastaine.

[§ 84. *Yerapigra*[8]]

YERA PIGRA vaut à diverses passiuns de chef et à destempramce de euz[9], d'oreilles et de ventrail, et à dolor de faie[10], et à duresce d'esplain, et à rains, et à vesie, et à destempramce de mariz[11].

Pren : canele, safran, espic, squinamtum, cassie, ana dragme .ii.; violes, alesne, epitin, agaric, roses, turbit, colloquintide, mastic, ana dragme [.ii.]; miel sofeisant.

Sa dose est[12] dragme .iii. ou[13] eve de coorde. Si tu [le] veuz faire laxatif, [ajuste] i dragme .ii. de scamonee.

[§ 85. *Zinziber conditum*]

ZINZIBER CONDUIT[14]. Pren iringes bien reses[15] : el soient mis en eve jusque il soient bien cuites; puis soient traites de l'eve, et mundees du fust dedenz[16], et taillees menue-

---

(1) *Hiera* de Rufinus. — (2) Rogneux. — (3) *Elefantiosis,* aux malades atteints d'éléphantiasis. Le ms. porte *elefatiuns.* — (4) Morphée. — (5) Avec. — (6) Avec, sous-entendu donné. — (7) Avec. — (8) *Hiera picra* (πικρός, πικρά, amer). — (9) *Oculorum distemperantiam. Distemperantia,* dit Du Cange, *apud medicos, pro prava corporis habitudine sumitur.* — (10) Foie. — (11) Matrice. — (12) Ms. *once.* Voir page 4, la note 28. — (13) Avec. — (14) *Zingiber,* gingembre; *conduit,* confit. — (15) Râclées avec un couteau. — (16) *Et à lignis quæ sunt interius mundentur.*

ment, et triblees et praintes jusque l'eve en eisse; puis soient .iii. livre mises en .x. livre de miel blanc espumé, et boille jusque il rogeit; puis i soit mis livre demie de gingembre menuement taillé, et soit lessé boillir jusque il s'aerde au doi; puis soit osté du feu, et i soit mise la poudre de ceit[1] espices : Pren : gingembre, once .iiii.; garingaut, girofle, quanele, nuz muscade, cardamome, ana once demie; pinees mondés, once .iiii.; pistaces once .iiii.; citouaut, once .i. et demie; dates, once .iiii.

Il comforte le ventrail et la vertu digestive et les rains, et vaut à vice de piz de fraidor et esconmot luxure[2].

RECETTES DIVERSES[3]

Ici commence la garison des vins[4]

A fere biau most[5] por vendre : en .i. tonel de .vi. muis à la mesuire de Paris, .v. deners[6] pesant de safran, une quarte de miel boli et refraidi, et plein poing de flor de forment par desus le miel, [et] tot ce destemprez de vin, et metez el tonel, et moveiz lie et tot.

Si tu veus ton vin garder bon[7], pren des pepins moluz une poignié, et demie poignié de cendre deliee[8], et metez el vin sanz movoir le vin.

---

(1) Ces. — (2) *Libidinem incitat.* — (3) Ces Recettes commencent au verso du feuillet 77 et finissent au v° du f° 84 du ms. fr. 25,327 de la Bibliothèque Nationale. — (4) Ces recettes, concernant « la garison des vins », présentent beaucoup d'analogie avec celles publiées dans le *Ménagier de Paris* (Paris, 1846, tome II, p. 67) et dans le *Supplément au Viandier de Taillevent : Le Manuscrit de la Bibliothèque Vaticane...* par le baron Jérôme Pichon et Georges Vicaire (Paris, 1892, p. 251). Ces dernières ont particulièrement servi pour l'éclaircissement du texte qui suit. *Le Thrésor de santé, ou mesnage de la vie humaine* (Lyon, 1607) a également, page 72, un chapitre intitulé : « De la conservation des vins, et des remèdes aux vices et défauts qui leur surviennent. » — (5) Beau moût. Ms. *biaumost*. Le *Viandier* dit : « Pour admender et faire vermeulx moust ou vin nouvel pour vendre tantost. » — (6) Deniers. — (7) Le *Viandier* intitule cette recette : « Pour garder vin d'engresser et d'estre trouble. » — (8) Déliée, fine. D'après le *Viandier*, c'est de la cendre gravelée qu'il faut employer.

A vin descressier[1], pernez .ii. cloches de gingembre et une poignié entre[2] gravele de vin et des pepins et cendre deliee, et movez à un glaon[3] de mi pié en vin san plius[4], et vertochez[5] le tonel bie[n], et leissiez einsi.

A esclarcir ton vin, pren .ii. [deners] pessant de espikenardi[6] et .ii. once de pioine, melle ensemble, et aubuins d'oef[7] et plein poi[n]g de sel, et moveiz en lie.

A vin qui se[n]t le fust, le mugué[8] et le porri : .xxvi. noiz quassiez devers[9] la pointe et .iii. racines de sanamonde[10] batues et destemprees sanz movoir le vin.

A vin boté[11] : une quarte de forment bien froté, et .lx. aubui[n]s d'oef, et .ii. once de sirmontain, et plein poing de sel, et movoir et vertuchier.

A vin qui torne à egror : .vi. racines de chardon levron[12] descoupees et bolies en vin e[t] gnetees[13] el tonel, et .ii. once de baies[14] molues el mortier, et .i. pinte de miel boli refroidi et destempree de vin, et vertuchez bien le tonel.

A descharnir le vin[15], parnez .xii. pois groulez[16] e[t] une poigné de poudre de than[17], et metez el tonel sanz movoir, et le... che... bi...[18] .i. livre d'amandes destempree de vin, movez en lie et vertochez.

A vin desrossir en esté[19], parnez foilles de franc morer[20] à toz[21] les cions[22], pendez[23] el tonel entre dous vins.

---

(1) « Pour tous vins degresser, » dit le *Viandier*. — (2) *Entre*, c'est-à-dire tant de l'un que de l'autre. — (3) Osier. Le *Viandier* emploie « un court baston. » — (4) Sans plus, pas davantage. — (5) Le *Viandier* porte : *vertochiez*. — (6) Spicanard. — (7) Blancs d'œufs. — (8) Nous écrivons *mugue*, *mugué*, comme le *Viandier*. Ce mot, qui signifie *moisi*, se retrouve dans le patois messin sous la forme *mûji*, avec le même sens. — (9) Ms. *de vers*. — (10) Benoîte, *Geum urbanum*, L. — (11) Vin qui tourne au gras. Le *Viandier* porte *bouté* et *boutté*. — (12) *Levron*, de lièvre (?) On trouve ci-après, dans la recette du « Bevrage contre épilensie », *chardon levrot*. — (13) Jetées. — (14) Baies de laurier. — (15) Cette recette est intitulée dans le *Viandier* : « Pour vin qui a la seive brisiée. » — (16) Le *Viandier* dit : « plain poing de pois. » — (17) Tan. — (18) Ces mots, ajoutés en marge, sont devenus incomplets par suite de la rognure du manuscrit. — (19) Cette recette se trouve, dans le *Viandier*, à la suite de celle « Pour esclarcir vin roux en yver » ; elle commence ainsi : « Et à vin roux desroussir en esté. » — (20) « Les meures domestiques... sont les fruitz du sec meurier ou franc meurier, et les appelle on *mora celsi*, et sont meures d'un hault arbre, » dit le *Grant Herbier* au chapitre *De mora celsi*. — (21) *A toz*, avec. — (22) Scions. Ce mot, que l'on trouve écrit *syons* et *sions* dans l'*Histoire des plantes* de L. Fuchsius (trad. de latin en françois, Lyon, 1550, page 42, col. 2, et p. 175, col. 2), est synonyme de *cymes* : il signifie pousses, tendrons, petites tiges. — (23) Ms. *pendoz*.

A fere pigment[1] en .i. sester[2] de vin.

A vin desrossir en iver : une pinte de miel boli et refroidi, et .i. quarterun entre[3] gingembre et canele, et .i. dener pesant de espicnardi, et .ii. deners pesant de folion[4], et maille de poivre, et .ii. deners pesant de clous de girofle.

[*Recettes de médecine*]

Por ydropisie. Pernez : du jus de mente .vij. cuillerees, et asara baccara, et cassia lignea, et spicnardi. Ce garist la froide ydropisie.

Charme por ocire[5] rancle[6] de festre[7] et toute manire[8] de rancle.

Christus natus est, Christus passus est, Christus resurrexit à mortuis. Ego sum alpha et ω, primus et novissimus, initium mundi, consummatio seculi, vita et pax. In nomine Patris quesivi te, in nomine Filii inveni te, in nomine Spiritus sancti delebo te. Circumcingat te Pater, circumcingat te Filius, circumcingat te Spiritus sanctus. Destruat te Pater, destruat te Filius, destruat te Spiritus sanctus. Fuge inimice .iii. Crux Christi .iii. Vultus Domini. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. Adjuro te, venenate rancle, *per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et per sanguinem Domini nostri Ihesu Christi et per sanctam Mariam matrem ejus, et per quatuor Evangelistas : Marchum, Matheum, Lucam, Johannem, et per septem Dormientes : Marchum, Malcum, Maximianum, Dyonisium, Johannem, Serapio-*

---

(1) « Pigment est ainsi appelé, comme dit Hugusse, pource qu'on y pille les espices de quoy il est fait. Tout breuvage fait d'espices en général est appelé pigment, soit claré, ou ypocras, ou autre breuvage. » (*Le Propriétaire des choses,* par Barthélémy de Glanville, livre XIX, chapitre LIX.) — *Le Thrésor de santé* (Lyon, 1607) donne, page 82, la formule du pigment tel qu'on le faisait alors en France. Il y entrait : canelle, demie-once; gingembre, deux drachmes; girofle, poivre, de chacun une drachme; miel, une livre; vin, deux pintes. Il ajoute : « Le tout se passe par la chausse tant qu'il soit clair. » — (2) Setier. — (3) Tant de l'un que de l'autre. — (4) *Folium.* — (5) Occire, tuer, faire disparaître. — (6) *Rancle,* écrit plus bas *raancle,* signifie maladie de peau, bouton, éruption. — (7) Fistule, ulcère. — (8) Manière.

nem et Constantinum, et per centum quadraginta quatuor milia Innocentes, et per omnes Sanctos Dei, ne percutias vel affligas carnem istam. Miserere famuli tui vel famule tue. Pater noster trois foiz.

Coudre à esclarcir la veue et à garder la digestiun. Il[1] conforte les opilatiuns du foie, il oste la ventosité, il oste dolor des reins, il fet pisir[2] et purge les sentes de la vesie[3].

Pren : cardamome, anis, carvi, semence de fanoil, petrosi ligni[4], ache, sirmontain, semence de livesche, commin, foille de rue, celidoine, mirrobolans touz nez[5], ana once demie ; gingimbre, canele, garingaut, ana dragme .vi.

Bat soutillement et en use en toutes vos viandes.

Bevrage contre epilensie.

Prenez : racine de blioine[6], racine de sarazine[7], et de feugire[8], et de palazine[9], et de chardon levrot[10], et de pareele[11], et de pié de cheval[12], et de basilique[13].

Autant metet du blioine com à double comme toutes les autre, et les breez, et les sechez au solail, et li donez chescun jor .i. rouleau à boivre en boen vin desque il soit gueri.

Entret[14] à ouvrir et à garir et purger et dolor et morte char et raancle oster.

Pren : jus d'ebles[15], jus d'aluine, jus de tendrun de rounces[16], jus des grans orties, jus d'ache, tant de l'un come de l'autre, et miel, et l'aubun d'un oef de geline, et ferine de segle ou autre ferine por fere feriant[17], et comfis les jus aveques toutes les autres

---

(1) Ms. *et*. — (2) Pisser. — (3) Les voies urinaires. — (4) Faute pour *petroselini*, persil. — (5) Tous nets. — (6) Faute pour *brioine*, bryone. La racine de bryone a été préconisée contre l'épilepsie par Arnauld de Villeneuve. — (7) Aristoloche vulgaire, *Aristolochia Clematitis*, L. — (8) Fougère. — (9) *Palazine* signifie paralysie. Les anciens appelaient herbe à la paralysie, ou simplement paralysie, la primevère, *Primula veris*, L. — (10) Figure, page 38, dans la recette qui commence par ces mots : « A vin qui torne a egror. » — (11) Parelle ou patience, *Rumex Patientia*, L. — (12) Dans l'édition de l'*Alphita* publiée par Mowat (Oxford, 1887, p. 140, col. 2), *Pes pulli* est traduit en français par « pee de polayn *vel* pé de clyual *(sic)* » (pied de poulain ou pied de cheval) ; c'est le pas-d'âne, *Tussilago farfara*, L., et non le pourpier, *Portulaca oleracea*, L. Matthæus Silvaticus (*Opus pandectarum medicinæ*) donne *pes equi* comme synonyme de *ungula caballina*, c'est-à-dire du *Tussilago farfara*, L. — (13) *Ocymum Basilicum*, L. Matthæus Silvaticus donne encore *basilica* comme synonyme de *serpentaria* (*Arum Dracunculus*, L.), de *gentiana* (*Gentiana lutea*, L.) et de *palma Christi* (*Ricinus communis*, L.). — (14) Cet *entret* est un cérat, parce que la cire en est la base. — (15) Hièble, *Sambucus Ebulus*, L. — (16) Sommités de ronce sauvage, *Rubus fruticosus*, L. — (17) *Fere feriant* a d'abord été écrit *fereiferiant ;* puis le copiste a indiqué la suppression de l'*i* qui suit *fere* et la correction de *fere* en *feri ;* il faudrait donc lire *feri feriant*. D'après Godefroy, le pain *farain* ou *ferain* était un pain de seconde qualité.

choses, et met cire ou vessel, et le mouf[1] tant que tout set espès et que il soit tenant. Et se la plaie soit parfonde, fè .i. tente et l'oing de cest oingnement, et, se ele est plate, estent sus .i. drap, et fai cen tant que il soit gari. Et se l'entret deseche trop o seulement le jus d'ache, si le renovelez.

Uoingnement precieus à goute.

Pren : oint d'ors et de luz[2], et de chat, et de ver, et de gorpil[3]; et pren : burre, et eule laurin, et petroille, et euforbe, et terbentine, et serapime[4], et marciaton[5], de chescun une once; et pren une chaton[6] de trois jors ou de catre, si l'escorchez et getez les boiaus. Touz ces choses breez.....

(Le reste manque)

---

(1) Remue, agite. — (2) Graisse d'ours et de brochet. — (3) Renard. — (4) Sagapénum. — (5) Onguent marciaton. La formule en est donnée page 32. — (5) Une jeune chatte.

GLOSSAIRE

A

Aaron (page 5). Gouet, Pied-de-veau (*Arum maculatum* L.). Cette plante figure dans la partie botanique de l'*Hortus sanitatis translaté de latin en françois*, dont le premier chapitre (f° II, v°) débute ainsi : « De l'erbe nommee *aaron* dicte en françois barbe d'aaron ou petite serpentaire. *Pandecta* (1) au premier chapitre. Ceste herbe est appellee : en grec *Aaron* [ἄρον], en arabe *Siricantica*, en langue latine *barba aaron* ou *iarus* ou *serpentaria minor;* en françois est nommee barbe d'aaron ou petite serpentine. » Elle est appelée *jarus* (p. 33), dans la formule de l'*Unguent arogon*.

Acalcalon. V. *Alcancalon.*

Acaristum. V. *Acharistum.*

Accori (p. 5), génitif de **Accorus** (p. 3). V. *Acorus.*

Acetos, Acetus (Sirop). V. *Sirop.*

Achanaton. V. *Antimaron.*

Acharistum. Confection dont la formule est donnée p. 3.

Ache (p. 3, 4, etc.). Ache, Ache des marais (*Apium graveolens* L.).

Acorus (p. 3, 4, etc.). Nom latin d'une plante appelée par Guibourt (t. II, p. 89) Acore vrai (*Acorus Calamus* L.), dont la racine seule était employée en médecine. « La racine d'Acore vrai, dit-il, est ordinairement demandée et livrée dans les officines sous le nom de *Calamus aromaticus;* mais elle est bien différente du *Calamus aromaticus* des anciens. » V. *Calamus aromaticus.*

Adrianum. Confection dont la formule est donnée p. 3.

---

(1) *Pandecta* désigne le dictionnaire de Matthæus Silvaticus, dont le titre commence par ces mots : *Opus Pandectarum medicinæ.*

Agaric (p. 5, 6, 12, 36). Agaric blanc, A. des pharmaciens, A. du Mélèze, A. purgatif (*Polyporus officinalis* Fr.).

Agrimoine (p. 32). Aigremoine (*Agrimonia Eupatoria* L.).

Agripe. V. *Unguent.*

Alcancalon. Confection dont la formule se trouve p. 4.

Alemande (p. 11, 16). Amande douce, graine de l'Amandier doux (*Amygdalus communis* L.). Dans les recettes pour « la garison des vins » (p. 38), on trouve *amandes.*

Alesne (p. 23, 24, 29, etc.). Cette plante, appelée aussi *aluine* et *alune* (Voir ces mots), est l'Absinthe (*Artemisia Absinthium* L.), dont l'amertume a été comparée à celle de l'aloès, d'où les noms d'*alesne, aluine, alune.*

Alexandrina (Aurea). V. *Aurea.*

Alipta muscata. Confection dont la formule se trouve p. 6, § 10. Elle entre dans les confections suivantes : *Aurea alexandrina* (p. 2), *Diamargariton* (p. 7), *Esdra* (p. 14), *Gariofilatum* (p. 19).

Alipte, Alipte muscate. V. *Alipta muscata.*

Aloé (p. 23, 35, 36), **Aloes** (p. 5, 12, 13). Aloès. Les anciens (Platearius, Matthæus Silvaticus, etc.) en distinguaient trois espèces : 1° l'Aloès socotrin, qui venait de l'île de Socotora et était réputé le meilleur; 2° l'Aloès hépatique, moins pur, dont la couleur avait été comparée à celle du foie (*hepar*); 3° l'Aloès caballin, le moins estimé de tous, qui n'était employé qu'en médecine vétérinaire. L'**Aloé épatique** figure dans les formules des deux *Theodoriton* (p. 29).

Aloes (Lignum). V. *Lignon aloes.*

Alphenic. V. *Penide.*

Aluine (p. 15, 40), **Alune** (p. 13, 22). Absinthe. V. *Alesne.*

Amande (p. 38). V. *Alemande.*

Ambre (p. 6, 8, etc.), **Anbre** (p. 7). Ambre gris. Les morceaux d'Ambre gris du commerce sont des calculs intestinaux ou sortes de bézoards propres au Cachalot.

Ameos (p. 2, 3, 12, 13, 15). Ammi officinal de Guibourt. Ce mot, que l'on rencontre dans les anciens ouvrages de matière médicale et de botanique, vient de Dioscoride, chapitre Περὶ ἄμμεως. Le génitif d'ἄμμι est devenu, sous la plume des traducteurs du moyen-âge, le nominatif latin *ameos.*

Amidum (p. 10, 11, etc.). Amidon. « Amidum ou Amilum, dit l'*Hortus sanitatis translaté* (I, f° xvii, v°), est le jus et moille du froment. Et est dit amilum pource qu'il est fait sans meule. »

Amome (p. 2, 3, etc.). Fruit de l'Amome en grappe (*Amomum Cardamomum* L.).

Amoniac (p. 3, 17), **Armoniac** (p. 6, 15, etc.). Gomme-résine ammoniaque. La gomme ammoniaque est tirée d'une plante de Perse, le *Dorema Ammoniacum* Don.

Le nom d'*amoniac* est porté également par un sel, dont il sera question à l'article *Armoniac* (*Sal*).

Amxumge (p. 35). Axonge. On trouve aussi, dans l'*Antidotaire,* les synonymes *gresse*, *oint* et *sain* (V. ces mots).

Anacarde (p. 2, 8, 10, etc.). Fruit de l'Anacardier d'Orient (*Semecarpus Anacardium* L.). Comme son nom l'indique, l'Anacarde a la forme d'un cœur. Il est la base du *Theodoriton anacardinum* (p. 29).

Anet (p. 8, 10, etc.), **Anete** (p. 2, 13, etc.). Aneth. « L'Aneth des pharmacies, dit G. Planchon (t. I, p. 322), est le fruit de l'*Anethum graveolens* L., plante de l'Orient et de l'Europe méridionale, qui se retrouve çà et là subspontanée dans le centre et le nord de l'Europe. »

Anis (p. 2, 3, etc.). Anis vert, fruit ou semence du *Pimpinella Anisum* L.

Antidotum emagogum (p. 5). Antidote hémagogue. V. *Emagogum*.

Antimaron, *Antimoron* ou *Antamaron*. Confection dont la recette est donnée p. 5, sous le nom d'*Achanaton* (plus correctement *Athanaton*).

Antimoine (p. 12), **Antimoinne** (p. 15), **Antimone** (p. 6). Antimoine.

Apostolicum. V. *Enplastre.*

Aragon. V. *Aregon.*

Araiche (p. 5). Arroche ou Bonne-Dame (*Atriplex hortensis* L.).

Aregon. Onguent dont la formule est donnée p. 33. V. *Unguent.*

Argent (p. 2, 7, 23). Argent. On se servait en médecine d'argent en feuilles (*argentum foliatum*) et de limure d'argent (*limeure d'argent,* p. 8, 24).

Argent vif (p. 35). Mercure.

Arguel (p. 25). Gravelle, Tartre. *Arguel* serait une forme bizarre du mot *gravel* (V. p. 25, la note 8).

Aristologe (p. 2), **Aristologie** (p. 5). Aristoloche (de ἄριστος, très bon, et λοχεῖα, lochies), genre de plantes ainsi appelé parce que les anciens attribuaient aux espèces qu'ils connaissaient la propriété de favoriser l'écoulement des lochies et des règles. Les racines d'*aristologe longue* (*Aristolochia longa* L.) et d'*aristologe* *rounde* (*Aristolochia rotunda* L.) figurent dans plusieurs formules de l'*Antidotaire* (p. 2, 10, 12, etc.).

Armoniac. Gomme-résine ammoniaque. V. *Amoniac.*

Armoniac (Sal) (p. 12, 36). Sel ammoniac, chlorhydrate d'ammoniaque ou chlorure d'ammonium.

Arogon. V. *Aregon.*

Aromaticus, Aromatici. V. *Calamus aromaticus.*

Arsenique (p. 35). Orpiment. L'arsenic n'a été bien défini qu'en 1733 par le chimiste suédois Brandt. Les anciens ne l'ont pas connu; ils appelaient de ce nom (ἀρσενικόν, *arsenicum*) le sulfure rouge d'arsenic natif ou réalgar (sandaraque de Théophraste) et le sulfure jaune natif ou orpiment. L'orpiment (*auripiment*) entre encore dans la composition de l'*Athanasia* (p. 4).

Arthant (p. 19). Cyclame ou Pain-de-pourceau (*Cyclamen europæum* L.). Le nom latin de cette plante, *Arthanita*, vient de l'arabe *A'rtanîthâ*, qui a le même sens.

Asara (p. 4, 23, 30). Asaret d'Europe (*Asarum europæum* L.), Cabaret, Oreille d'homme. Ce mot latin, dont la bonne forme est *asarum* ou *asaron* (du grec ἄσαρον), avait de nombreux synonymes. Voici ceux que donne Matthæus Silvaticus à l'article *Asara bachara : asara, asarum, asaron, asarus, vel baccara, vulgago, gariofilata agrestis,* etc.

Asara baccara (p. 39). V. *Asara.*

Asari (p. 2, 5, etc.), génitif de *Asarum.* V. *Asara.*

Ase fétide (p. 12). Asa (et non Assa) fœtida. « L'Asa fœtida, dit G. Planchon (t. II, p. 160), est produit par diverses Ombellifères rapprochées des *Ferula.* La plante la plus importante, celle qui donne la plus grande quantité de gomme-résine, est celle que Kæmpfer nous a déjà fait connaître au XVII^e siècle et qu'on nomme aujourd'hui *Scorodosma fœtidum* Bunge (*Ferula Asa fœtida* L.). » Le même savant, dans un article « Sur l'histoire du mot *Asa fœtida* » (*Journal de Pharmacie et de Chimie*, 5^e série, t. XXVII, p. 401, 1893), a démontré que l'on devait, à l'exemple des anciens et d'après l'origine de cette expression, écrire *Asa* avec une seule s et rejeter la forme *Assa*, admise par l'Académie française, Littré (1), etc. V. *Silfium.*

Aspaltum (p. 6, 15). Asphalte. Le chapitre « De bitumen » de l'*Hortus sanitatis translaté* (1^{re} partie, f° xli, r°) commence ainsi :

---

(1) Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, a introduit *Assa* seulement et n'a pas mentionné la forme *Asa*. Par contre, dans son *Dictionnaire de médecine*, fait en collaboration avec Ch. Robin (14^e édition, Paris, 1878), il dit ceci : « *Asa*, qu'on écrit à tort *Assa* ».

« Bitumen judaïque ou aspaltum. Et est dit bitumen judaïque pour ce que il est trouvé en Judée, c'est assavoir en l'estang qui est dit la Mer Morte, auquel entre le fleuve Jourdain; et est une espèce de napta [naphte], mais non pas icelle napta. Car napta est petroleum ou stercus demonum qui est tout ung, et est ainsi comme huille liquide ainsi comme il est dit cy après au traictié des pierres precieuses au chapitre petroleum. Mais bitumen judaïque ou aspaltum ou brafalendi qui sont tout ung, est dur si que il se peut par tout broyer, mais il ne se resoult point, et a par tout la puanteur de napta. » V. *Petroille.*

Athanasie (du grec ἀθανασία, immortalité). Confection dont la formule se trouve p. 4.

Athanaton. V. *Antimaron.*

Aurea alexandrina. Confection dont la formule est donnée p. 2.

Aurés (Pilles). V. *Piles.*

Auripiment (p. 4). Orpiment. V. *Arsenique.*

Aurone (p. 3, 14). Aurone mâle ou Citronnelle (*Artemisia Abrotonum* L.).

B

Baccara (Asara). V. *Asara.*

Baie de lorier (p. 2, 4, 15, 35, 38), **Beie de lorier** (p. 19). Baie du Laurier commun ou Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis* L.). On en tire, par expression à chaud, l'huile de Laurier, appelée, dans l'*Antidotaire, eule laurin, eule lorin, eule de lorier.* V. *Eule* et *Lorer.*

Balaustie (p. 13, 14, 25). Balauste, fleur desséchée du Grenadier (*Punica Granatum* L.). La grenade, également employée en médecine, est appelée, dans l'*Antidotaire, poume guernete* (p. 22).

Balsamite (p. 12). Balsamite odorante, Menthe-coq, Coq des jardins, Coq, Herbe du coq (*Tanacetum Balsamita* L.). Cette plante était encore appelée jadis *Herbe Sainte Marie* (p. 32).

Bardane (p. 32). Bardane, plante dont les feuilles, la semence et surtout la racine sont employées en médecine. « La racine de Bardane, dit G. Planchon (t. I, p. 509), est fournie par trois espèces ou variétés du genre *Lappa* (*Lappa major* Gærtner, *Lappa minor* D C., *Lappa tomentosa* Lam.), que Linné avait réunies sous le nom commun d'*Arctium Lappa.* »

Basilicon (p. 7, 10, etc.), **Basilique** (p. 40). Basilic, Grand Basilic (*Ocimum Basilicum* L.). V. *Basselique.*

Basme (p. 6, 10, 15). Baume de la Mecque, suc résineux tiré du Baumier. « Le Baume de la Mecque, dit G. Planchon (t. II, p. 237), est produit par le *Balsamodendron Gileadense* Kunth, et par le *B. Opobalsamum* Kunth, qui est très voisin du précédent et en est peut-être même une simple variété. Cet arbre existe dans l'Arabie Heureuse, du côté de Médine et de la Mecque, où il croît naturellement; de là le nom de Baume de la Mecque qu'on donne le plus ordinairement au produit. Mais autrefois, du temps de Théophraste et de Dioscoride, c'est en Judée qu'on l'exploitait principalement (Baume de Judée); puis ce fut, du XI^e au XVI^e siècle, aux environs du Caire, qu'on retira surtout le Baume (Baume du Caire, — Baume d'Egypte). En tout cas, ç'a été toujours un produit rare, et qu'il a été difficile d'avoir à l'état de pureté. » Le Baume de la Mecque est encore appelé, dans l'*Antidotaire*, *opobalsam* (V. ce mot).

Basmer (p. 2, 3), **Basmier** (p. 23, 30). Baumier, arbuste dont le suc résineux (V. *Basme*), les fruits (V. *Carpobalsamum)* et le bois étaient employés en médecine. Le bois de Baumier *(fut de basmier)* ou Xylobalsame, « tel qu'on le trouve dans les droguiers, dit Guibourt (t. III, p. 511), se compose de petites branches longues de 16 centimètres, épaisses comme de petites plumes à écrire, marquées alternativement de tubercules ligneux qui sont un reste des petites branches secondaires fort courtes, qui portent les fleurs mâles... »

Basselique (p. 35), traduction de *basilica*. Gentiane. « *Basilica id est regina vel gentiana* », dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium Nicolai*. Et Simon Januensis : « *Basilica etiam ab antiquis gentiana vocabatur in libro antiquo de simplici medicina.* » Comme la racine seule de la Gentiane était employée en médecine et que, du Basilic, on n'employait guère que la semence et les feuilles, il est possible que la *racine de basilique*, qui entre dans le « Bevrage contre epilensie » (p. 40), soit la racine de la Gentiane et non celle dù Basilic.

Bdellium (p. 3, 6, 17, etc.). Gomme-résine, dont les traités de matière médicale décrivent trois sortes « qui paraissent être les mêmes que celles de Dioscoride », dit Guibourt; ce sont : le Bdellium d'Afrique, le Bdellium de l'Inde ou Myrrhe de l'Inde et le Bdellium opaque.

Been. Béhen. D'après Marcel Devic, Béhen est une corruption de l'arabe-persan *behmen*. C'est : le *been* de Simon Januensis, appelé *beem*, *behemen*, *behen* par Matthæus Silvaticus, le *behem* de l'*Hortus sanitatis*, le *behein* de l'*Arbolayre* et le *behin* du *Grant Herbier*. Sous le nom de behen, disent Mérat et de Lens, « on connaissait, chez les anciens, deux racines fort usitées et qu'on ne possède plus dans le commerce aujourd'hui. L'une, appelée behen blanc (*Behen album* Off.), *Behmen abiad* des Arabes, que l'on attribue au *Centaurea Behen* L., plante de Sibérie et d'Asie... L'autre espèce de behen était appelée rouge (*Behen rubrum* Off.), et par les Arabes *Behmen ackmar*. On l'attribue au *Statice Limonium* L., plante du bord des mers et des pays salés.»

Le *been blanc* et le *roige* (rouge) ou *vermeil* entraient dans les électuaires du Duc *(Electuarium Ducis)* et *Pliris* (p. 15 et 16).

Beie (p. 19). V. *Baie*.

Beite (p. 25). Bette (*Beta vulgaris* L.).

Bellerici (p. 4). V. *Bellerique (Mirabolan)*.

Bellerique (p. 31). Sorte de coquillage marin employé en médecine. Ce sont les *belliculi marini* de Platearius, de l'*Arbolayre* et de l'*Hortus sanitatis*. « *Belliculi marini*, dit Matthæus Silvaticus, *vel bellirici marini vel belbus latine, arabice astor. Bellirici marini sunt quasi umbilici hominis secundum figuram et sunt lapides parvi et albi qui inveniuntur in ripis marinis coherentes sicut dentales.* »

Bellerique (Mirabolan), p. 24. Myrobalan belléric ou belliric, fruit du *Terminalia Bellerica* Roxb. Belléric ou belliric est l'arabe *belîledj*, venant du persan *belîleh* (M. Devic). V. *Mirabolan*.

Benedicta. V. *Benoite*.

Benoite. Confection dont la formule est donnée p. 6.

Berberis (p. 11). Epine-vinette, Vinettier (*Berberis vulgaris* L.). « Berberis ce sont fruis ainsy appellees », dit l'*Arbolayre*.

Bisancee, Bisantee (Blacte). V. *Blacte*.

Blacte bisancee (p. 15), **Bl. bisantee** (p. 2, 7). Blatte de Byzance ou Ongle odorant, opercules cornés de divers coquillages employés en médecine. C'est la *blate bisancie* de l'*Arbolayre* et du *Grant Herbier*, la *blacte bisancia* de l'*Hortus sanitatis*.

Blanca. Confection dont la formule est donnée p. 6.

Blioine (p. 40). Bryone. V. *Brione*.

Bole (p. 25). Bol d'Arménie ou Bol oriental, sorte d'argile ferrugineuse de provenance arménienne ou orientale, que l'on employait en médecine.

Boli (p. 13), génitif de *bolus*. V. *Bole*.

Boreige (p. 14). Bourache (*Borago officinalis* L.). Platearius, Simon Januensis, l'*Hortus sanitatis*, l'*Alphita*, etc., écrivent *borago* avec une seule r; c'est la bonne orthographe de ce mot, la seule admise par Mérat et de Lens. En français, on trouve *borage vel bourache* dans l'*Alphita*, *borache* dans l'*Hortus sanitatis translaté*, etc.; enfin Guibourt (t. II, p. 513) a intitulé son article consacré à cette plante : *Bourache* ou *Bourrache*. La forme *bourache*, en raison de l'étymologie latine *borago*, nous paraît devoir être préférée à l'autre. On la trouve dans le *Complément* du *Dictionnaire* de Godefroy (art. Bourache).

Borrage (p. 31). Borax. Ce mot vient de l'arabe *bauraq* ou *bouraq*, qui lui-même vient du persan *bourah* (M. Devic).

Branch ursine (p. 12), **Branche ursine** (p. 32). Branche-ursine ou Branc-ursine, nom vulgaire de l'Acanthe sans épines (*Acanthus mollis* L.).

Brione (p. 32, 33). Bryone, Couleuvrée (*Bryonia alba* L.). On n'employait en médecine que la racine de cette plante.

Bruc. V. *Brusc.*

Brusc (p. 35), **Brusque** (p. 6), du latin *bruscus*. Fragon épineux, Fragon piquant, Houx-frelon, Petit Houx, Housson (*Ruscus aculeatus* L.).

Buissun (p. 8, 32). Ce mot, qui est resté dans la langue française, désigne, au cas particulier, la Ronce sauvage (*Rubus fruticosus* L.), arbrisseau bien connu, qui entre généralement dans la composition des buissons. Les fruits de la Ronce sont les mûres sauvages, mûres des haies ou framboises sauvages, que Lemery appelle encore mûres de renard ou mûres de buisson (*mores de buissun*, p. 8). Les sommités de Ronce sauvage (*simes buissun tendres*, p. 32) entraient dans l'*Unguent populeon*, et leur suc (*jus de tendrun de rounces*), dans l'*entret*, dont la formule est donnée p. 40.

Bure (p. 33), **Burre** (p. 33, 41). Beurre.

C

Calament (p. 12, 15), **Calamente** (p. 13, 14, etc.). Calament, Calament de montagne (*Melissa Calamintha* L.). Cette plante était la base du *Diacalamentum*.

Calami aromatici (p. 2, 3, 15), génitif de *calamus aromaticus*. V. *Calamus aromaticus.*

Calamita (Storax). V. *Storac.*

Calamus aromaticus (p. 3, 15, 30). Calamus aromatique. D'après Guibourt (t. II, p. 90 et 555), le *Calamus aromaticus* des anciens était la tige odorante et amère d'une plante des Indes, de la famille des Gentianées, le *Swertia Chirata* Ham. (*Ophelia Chirata* Griseb., *Agathotes Chirata* Don, *Gentiana Chirayta* Roxb.). Cette substance, célèbre dans l'antiquité, est devenue tellement rare, dans les temps modernes, qu'on s'est accordé, depuis très longtemps, à la remplacer par la racine d'Acore vrai. V. *Acorus*.

Camdi (Çucre), p. 24, traduction de *zuchari candi*. Sucre candi. D'après M. Devic, Candi vient de l'adjectif *qandi* formé sur l'arabe-persan *qand*, sucre de canne, mot d'origine hindoue. On trouve χαντίον, avec le sens de sucre candi, dans le *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ Græcitatis* de Du Cange. Gaspard Bauhin a consacré à ce sucre un chapitre (*De Saccharo cando*) de son *Theatri botanici... liber primus* (Bâle, 1658, col. 314).

Camedree (p. 2, 12, 14, etc.). Germandrée, Petit-Chêne (*Teucrium Chamædrys* L.). *Camedree* est la traduction de *camedreos* (plus correctement *chamædryos*, du grec χαμαίδρυος, génitif de χαμαίδρυς) que les anciens avaient tiré du chapitre de Dioscoride, intitulé Περί χαμαίδρυος, et dont ils avaient fait un mot latin au nominatif. Dans la recette de l'*Aurea alexandrina* (p. 2), *camedree* est suivi de son synonyme *germandree*, qui est resté dans la langue française.

Camfre (p. 6, 7, etc.), **Canfre** (p. 24). Camphre.

Camoné, Camonee. V. *Scamoné*.

Canele (p. 36). Cannelle. V. *Quanele*.

Canfre. V. *Camfre*.

Caparis (p. 5, 10, 12, etc.), **Capparis** (p. 14). Câprier commun ou Câprier épineux (*Capparis spinosa* L.), arbrisseau dont les boutons floraux, récoltés avant leur épanouissement et confits au vinaigre, sont le condiment bien connu sous le nom de *câpres*.

Capilli Veneris (p. 4, 22), nominatif pluriel de *capillus Veneris*, ancien nom du Capillaire de Montpellier (*Adiantum Capillus Veneris* L.).

Capparis. V. *Caparis*.

Cardamome (p. 3, 6, 7, etc.). Fruit du Cardamome du Malabar (*Elettaria Cardamomum* Maton).

Carice (p. 12). Figue sèche. V. *Figue*.

Carpobalsami (p. 2), génitif de *carpobalsamum*. V. *Carpobalsamum*.

Carpobalsamum (p. 10). Carpobalsame, fruit du Baumier de la Mecque. V. *Basme* et *Basmer*.

Carvi (p. 2, 6, 10). Fruit du Carvi (*Carum Carvi* L.).

Cassia fister (p. 5), **C. fistula** (p. 9, 15), **C. fistule** (p. 3, 28), **C. fistulis** (p. 4), **Quassia fistule** (p. 19). Casse, fruit du Canéficier ou Cassier (*Cassia Fistula* L.). Littré donne le nom de *casse* à la pulpe, et non au fruit du Canéficier; cependant les anciens auteurs (*Arbolayre*, *Hortus sanitatis*, Lemery, etc.) appellent *casse* le fruit seulement, et *moelle*, la pulpe du fruit.

Cassia lignea (p. 10, 18), **C. linea** (p. 2, 3), **C. lingnea** (p. 13), **Cassie lignee** (p. 3). Ecorce de *Cassia lignea*. D'après Flückiger et Hanbury (t. II, p. 238), « la drogue, désignée dans le commerce sous le nom de *Cassia lignea*, est produite par plusieurs espèces de *Cinnamomum* des parties chaudes de l'Asie, à l'est de l'Inde... L'écorce qui porte par excellence le nom de *Cassia* ou *Cassia lignea* et qu'on distingue sur le continent sous le nom de *Cannelle de Chine*, est un produit des provinces de Kouang-Si et de Kouei-Tchéou, dans le sud de la Chine. »

Cassie (p. 29, 36). Ecorce de *Cassia lignea* (V. *Cassia lignea*). « *Casia absolute posita*, dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium Nicolai*, *id est lignea : vel xilocasia rubea et sicca.* »

Castor (p. 4, 5, 6, etc.). Castoréum. V. *Castoreum*.

Castoreum (p. 2, 10). Castoréum. Il était la base du *Diacastoreum* et des pilules *Diacastoree*.

Catapuce (p. 31). Catapuce, Epurge (*Euphorbia Lathyris* L.). D'après Mérat et de Lens (t. III, p. 182), « ce nom vient de *Cacapuzza* qu'il porte en Lombardie, dont la signification est assez claire, de même que celle d'épurge. *Lathyris* est son appellation dans Dioscoride. » Platearius a un chapitre de son *Circa instans* intitulé « *De Cataputia* ». Ce mot se trouve également dans les dictionnaires de Simon Januensis et de Matthæus Silvaticus.

Causon (p. 9), du grec καύσων. Fièvre ardente.

Celidoine (p. 40). Chélidoine, Eclaire (*Chelidonium majus* L.).

Celtice (Narde). V. *Narde celtice*.

Centauré (p. 32-33, 36), **Centauree** (p. 5, 22). Centaurée. La Grande Centaurée (*centauree la grant*, *c. major*) est le *Centaurea Centaurium* L. ; la Petite Centaurée est l'*Erythræa Centaurium* Pers.

Centonique (p. 32), du latin *centonica* ou *centonicum*. C'est la plante qui produit le semen-contra, *Artemisia Cina* Berg. Cette plante, nommée en français *centonicle* dans l'Alphita et *santonique* dans le *Dictionnaire* de Mérat et de Lens, a été appelée à tort *santonine* par Littré.

Cerf. Cerf commun (*Cervus Elaphus* L.). De cet animal, on employait en médecine : le bois, sous le nom de *corne de cerf*, l'os du talon, le sang, le pénis, sous le nom de *priape de cerf*, la vessie, la graisse, la moelle, l'os du cœur, etc. La moelle (*moolle*) entre dans l'*unguent marciaton* (p. 32) ; quant à l'os du cœur (*os de cor*, *os de couer*, *os de cour*, etc.), on le rencontre dans les formules de *urea alexandrina* (p. 2), du *Diamargariton* (p. 7), du *Diaca-*

meron (p. 7), etc. Nous avons donné des détails sur cet os du cœur dans notre réédition du *Myrouel des Appothiquaires* (1), pages 47 et 48.

Cerf langue (p. 33). Langue-de-cerf, Scolopendre (*Scolopendrium officinale* Smith). Cette plante est ainsi nommée à cause de la forme de ses feuilles, qui a été comparée à celle de la langue d'un cerf.

Ceroneum, Ceronium (p. 17), mot de basse latinité que Simon Januensis définit ainsi : « *Ceroneum dictum vel a cera quam recipit vel eo quod ut cera sit ductile.* » La cire (κηρός) est en effet la base de l'emplâtre *ceroneum*, dont le nom français est, d'après Littré, *céroène, céroine, ciroëne* ou *ciirouène*.

Ceruse (p. 31, 34, 35). Céruse, blanc de céruse, blanc de plomb, carbonate de plomb.

Char de dates (p. 7, 10), **Char de figues** (p. 10). Chair de dattes, Chair de figues.

Char de liun (p. 6). Chair de lion. La *Dispensarium magistri Nicolai Præpositi ad aromatarios* (Lyon, 1505, f° x, col. 3), donnant la manière de préparer les chairs des animaux employées en médecine, s'exprime ainsi : « *Carnes animalium ut ericii, leonis, debent ablui cum vino calido dulci quatuor vel quinque vicibus per horam pro qualibet vice, postea exsiccari in furno leviter et usui reservari...* »

Chardon levron (p. 38), **Chardon levrot** (p. 40). Plante dont on employait surtout la racine. Est-ce un chardon de lièvre? ou le *labrum Veneris*, dont nous avons parlé dans notre Avant-Propos? A ce sujet, nous ferons remarquer qu'au cas particulier *labrum* signifie, non pas lèvre, mais bassin, cuve ou baignoire, ainsi que le dit Fuchs (2) : « Chardon à carder, ou Verge à Bergier se nomme en Grec δίψακος, et en Latin, *Labrum veneris*, ou *Carduus veneris :* chez les Apothicaires, *Virga pastoris*, ou *Cardo fullonum*, ou Verge à berger. Or ha il acquis le nom Dipsacus, par le contraire : par ce que tousjours dans le giron ou creux de ses ailes, il est garny de pluye ou rousee, comme pour rechasser et repoulser les injures de la soif. Il ha tiré l'appellation de *Labrum veneris*, du port de ses fueilles, qui hont la forme d'un fond de nef ou cuve, lesquelles se courbent en arc, et ainsi représentent la forme d'un bassin ou lavoir, où tousjours retiennent pluye. » D'après Mérat et de Lens (art. *Dipsacus*), « l'eau qui se trouve dans les godets formés par la réunion des feuilles est estimée cosmétique, ce qui les a fait nommer *Cuvettes de Vénus;* on la dit aussi bonne contre les ophthalmies. »

---

(1) Champier (Symphorien). *Le Myrouel des Appothiquaires et Pharmacopoles.* Nouvelle édition par le Dr P. Dorveaux. Paris, H. Welter, 1894, in-8° de 56 pages.

(2) Fuchs. *L'Histoire des plantes mis en commentaires par Leonart Fuschs, médecin très renommé, et nouvellement traduict de Latin en Françoys...* A Lyon, chez Balthazar Arnoullet, 1550, p. 157.

Chardun marin (p. 32). Tribule, plante décrite sous le nom de *Tribulus marinus* dans l'*Arbolayre* et dans le *Grant Herbier*. « *Tribulus marinus*, c'est chardon marin. C'est une herbe qui croist en terre sablonneuse et es parties de la mer et rampe sur terre. On la treuve en esté; elle porte une semence spineuse parquoy elle est appellee chardon marin. » Les anciens employaient en médecine le *tribulus terrestris* et le *tribulus aquaticus* : le premier, auquel Linné a conservé son ancien nom, est le Tribule terrestre, dit vulgairement Herse et Rasèle; le second (*Trapa natans* L.) est le Tribule aquatique ou Tribule d'eau, encore appelé Châtaigne d'eau, Macle, Macre, Saligot, Cornuelle ou Corniole. M. Jules Camus a identifié le *Tribulus marinus* avec le *Tribulus terrestris* L.

Chastaigne (p. 29, 30), **Chastaine** (p. 5, 6, etc.), **Chastainne** (p. 16). Châtaigne.

Chat, Chaton (p. 41). Le chat faisait partie de la matière médicale des anciens. « Ouvert vivant et appliqué, il soulage les douleurs de côté, dit Lemery. La graisse de chat [appelée *oint*, p. 41] amolit, résout et fortifie. »

Chaut (p. 12). Chaux.

Chenilee (p. 2, 3, 4, etc.), **Chenilie** (p. 18), **Chenillee** (p. 32), du latin *caniculata*. Jusquiame. (Voir l'Avant-Propos).

Cherne, Chesne (p. 17). Chêne.

Cicidos (p. 3), du grec κηκῖδος génitif de κηκίς. Noix de galle. On trouve, dans les dictionnaires de Simon Januensis et de Matthæus Silvaticus, *cecidos* et *cicidos*.

Cierne (p. 3, 9, 25), traduction de *catarrhus*. Fluxion, catarrhe.

Ciperus (p. 15, 19), plus correctement *cyperus* ou *cyperos* (du grec κύπειρος). Nom latin du Souchet (*Cyperus longus* ou *C. rotundus* L.). Dans le cours de l'*Antidotaire*, *cyperus* est habituellement traduit par *junc costu*. V. *Junc costu*.

Cire (p. 17, 18). Cire. On employait en médecine la cire blanche (*cire blanche, c. blance*, p. 32) et la jaune (*cire roge*, p. 17). La cire blanche était la base de l'emplâtre *ceroneum* (V. ce mot).

Citoaut (p. 7, 10), **Citouaut** (p. 8, 12). Zédoaire, racine introduite en médecine par les Arabes : au moyen-âge, elle servait aussi de condiment. D'après G. Planchon (t. I, p. 625), « la Zédoaire officinale (*Zédoaire ronde* de Guibourt) est le tubercule central du *Curcuma Zedoaria* Roscoe. »

Citre (p. 16), **Pome citrine** (p. 31). Citron. On lit dans l'*Alphita* (p. 39, col. 1) : « *Citre, pomum citrinum.* »

Citrin. Qui est de la couleur du citron : Myrobalan citrin, Santal citrin, Onguent citrin. V. *Mirabolan*, *Sandale* et *Unguent*.

Citrul (p. 9, 11), **Citrule** (p. 11, 16), du bas latin *citrolus*, *citrulus* ou *citrullus*. Citrouille (*Cucurbita Pepo* L.), plante dont les semences faisaient partie des *Quatre Semences froides majeures*. D'après Guibourt (t. III, p. 262), les semences de Citrouille des anciens étaient tirées de la Citrouille-Pastèque (*Cucumis Citrullus* D C.) ; mais, à Paris, le nom de Citrouille étant donné au Giraumon, on a fini par substituer à la semence de Citrouille-Pastèque celle de Giraumon.

Clous de girofle. V. *Girofle*.

Coconidi (p. 35), plus correctement *cocognidii*, génitif de *cocognidium*, mot de basse latinité mis pour *coccum Gnidium*. Le *coccum Gnidium* des anciens (κόκκος κνίδιος, baie de Cnide ou de Gnide) était le fruit du Garou ou Sainbois (*Daphne Gnidium* L.).

Cocorde (p. 11), **Cohorde** (p. 9, 12), **Coorde** (p. 11, 15, etc.), du latin *cucurbita*. Courge, Courge en massue (*Lagenaria vulgaris clavata* D C.), plante dont les semences faisaient partie des *Quatre Semences froides majeures*. De même que pour la Citrouille (V. *Citrul*), le nom de Courge étant donné à Paris au Potiron, à la longue on a substitué aux semences de Courge celles de Potiron. Outre les semences, on voit figurer, dans l'*Antidotaire* (p. 36), l'eau de Courge (*eve de coorde*).

Cohorde. V. *Cocorde*.

Coilles de satirion. V. *Satirion*.

Coinz (Semence de), p. 16. Semences des fruits du Cognassier (*Cydonia vulgaris* Pers.), appelés Coings.

Colloquintide (p. 24, 35, 36), traduction de *coloquintidæ* (ou *colloquintidæ*), génitif de *coloquintida*. Ce mot de basse latinité vient du grec κολοκυνθίδος (génitif de κολοκυνθίς), qui figure, précédé de la préposition περί, en tête du chapitre de la Coloquinte, dans Dioscoride : les traducteurs du moyen-âge, prenant κολοκυνθίδος pour un nominatif, l'ont latinisé en *coloquintida*. De la Coloquinte (*Cucumis Colocynthis* L.) on emploie en médecine le fruit, qui est un violent purgatif.

Colofonia (p. 17, 18), **Colofonie** (p. 18, 34), **Colophonie** (p. 17). Colophane.

Comin (p. 5, 12), **Commin** (p. 25), **Conmin** (p. 15). Cumin, fruit du *Cuminum Cyminum* L. Il était la base du *Diaciminum*.

Coorde. V. *Cocorde.*

Coral (p. 2, 3, etc.), **Corral** (p. 10). Corail. Le corail blanc (*coral blanc*, p. 15) et le rouge (*coral roge*, p. 4; *coral vermel*, p. 15), étaient employés en médecine.

Coribe (p. 23). Storax rouge du commerce ou écorce de storax : ce sont les écorces qui ont été pressées lors de la préparation du Styrax liquide et qui contiennent encore une partie balsamique.

Coribe est la traduction de *corimbrum*, écrit en abrégé *corībr̄*. Le traducteur, se trouvant en présence d'un mot latin qui lui était inconnu, s'est borné, après l'avoir mal lu, à le franciser. Le *Corimbrum, Cozimbrum* ou *Cozumbrum* des anciens traités de matière médicale est le *Cozumber*, *Cozumbris, Coczumber* ou *Cotzumber* de Du Cange. Simon Januensis donne le mot *Cozumbrum* avec la signification suivante : « *Cozumbrum dicitur quod est fœx storacis liquidæ : quidam timiama* [θυμίαμα] *vocant; sed timiama est omne odoriferum fumigium græce.* » Le *Luminare majus* (Venise, 1561, f° 26, col. 1) le définit ainsi : « *Storax rubea id est cozumbrum apud modernos est thymiama, seu fex storacis liquidæ.* » V. *Storax roge.*

Corralli (p. 13), mis pour *coralli,* génitif de *corallum.* Corail. V. *Coral.*

Cost (p. 3, 10, etc.), **Coste** (p. 4, 15). Costus, racine de l'*Aucklandia Costus* Falc. (*Aplotaxis Lappa* Decaisne). Cette racine, à laquelle les anciens attribuaient des propriétés merveilleuses, a été décrite par Dioscoride et par Pline (V. Guibourt, t. III, p. 28); elle figurait encore au *Codex* de 1837. Elle était la base du *Diacostum.*

Costi (p. 2), génitif de *costus.* V. *Cost.*

Costu (Junc). V. *Junc costu.*

Coudre (Noiz de), p. 21. Aveline, Noisette.

Crass (p. 32), du latin *crassula.* Grassette. Cette plante, appelée encore Orpin, Reprise, Joubarbe des vignes, Fève épaisse, etc., est le *Sedum Telephium* L.

Creticus (Daucus). V. *Daucus creticus.*

Cristal (p. 31). Cristal. D'après l'*Hortus sanitatis* (2e partie, f° Cxxxix, Col. 4), « la pierre de cristal réprime la soif mise soubz la langue, et est expérimenté que, broyée avec miel et meslée, remplist les mammelles de laict. »

Cubebe (p. 15), de l'arabe *Kebâba* ou *Kabâba.* Cubèbe, fruit du *Cubeba officinalis* Miquel.

Çucre (p. 6, 9, 22), **Zucre** (p. 11, 14). Sucre. V. *Zucre.*

Çucre camdi (p. 24). Sucre candi. V. *Camdi.*

Çucre violat (p. 26). Sucre violat. Il entrait, dans le sucre violat, trois parties de sucre pour une partie de violettes sèches.

Cucu. Coucou, oiseau bien connu. La plante, appelée *pein à cucu* (p. 33), porte encore de nos jours le nom de *pain de coucou;* c'est la Surelle ou Alleluia (*Oxalis Acetosella* L.). Une autre plante, la Primevère (V. *Herbe paralesis*), est appelée vulgairement *Coucou.*

Cucumer (p. 11, 12, 15, 16). Concombre (*Cucumis sativus* L.). La semence de concombre faisait partie des *Quatre grandes semences froides.*

D

Damascenes (Prunes). V. *Prunes Damascenes.*

Date (p. 8, 10, etc.), **Datte** (p. 15). Datte, fruit du Dattier (*Phœnix dactylifera* L.). On employait en médecine la chair (*char de dates,* p. 7, 10) et le noyau (*os de dates,* p. 8; *ous de dattes,* p. 15) de la datte.

Dauc (p. 15), du latin *daucus.* Carotte sauvage (*Daucus Carota* L.). Sa semence était employée en médecine.

Dauci (p. 2), génitif de *daucus.* V. *Daucus.*

Daucus (p. 4, 10). Nom latin de la Carotte sauvage. V. *Dauc.*

Daucus creticus (p. 3). Daucus de Crète (*Athamanta cretensis* L.), plante dont la semence était employée en médecine.

Deragagant (p. 3). V. *Dragagant.*

Diacalamentum (p. 13). Confection dont la base était le Calament. V. *Calament.*

Diacameron. Confection dont la formule est donnée p. 7.

Diacastoree (p. 24), mis pour *diacastoreæ* **(Pilulæ).** Pilules dont la base était le Castoréum.

Diacastoreum (p. 12). Confection dont la base était le Castoréum.

Diaciminum (p. 11). Confection dont le Cumin *(cyminum)* était la base. V. *Comin.*

Diacodion (p. 13). Confection dont la base était la tête de Pavot (en grec κώδυον). Le sirop diacode est encore inscrit au *Codex.*

Diacostum (p. 13). Confection dont le Costus (V. *Cost*) était la base.

Diadragant (p. 12). Diatragacante, confection dont la base était la gomme adragante (adragante est une altération de tragacanthe, τραγάκανθα). Le *Codex* parisien de 1758 (p. 69) donne la formule d'une poudre appelée *Pulvis diatragacanthi frigidi.* V. *Dragagant.*

Diagragant (p. 12), faute pour *Diadragant.*

Diagride (p. 36). Diagrède, du latin *diagrydium*. Ce mot est habituellement traduit, dans l'*Antidotaire*, par *scamonee*. V. *Scamoné.*

Dialibanum, Diaolibanum (p. 10). Confection dont l'Encens (en grec λίϐανος, en bas latin *olibanum*) était la base.

Dialtee (p. 34). Dialthée, onguent dont la base est le mucilage de la racine de guimauve (ἀλθαία, *althœa)*. C'est le *deaulté* (et non *deaulte)* des *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIV^e siècle* (publiés par L. Douët-d'Arcq, Paris, 1851) et de l'*Arbolayre,* le *deauté* ou *diauté* du *Dictionnaire* de Godefroy.

Diamargariton (p. 7). Confection dont les deux sortes de perles (en grec μαργαρίτης ou μαργαρῖτις, perle) étaient la base. V. *Margarite.*

Diamoron (p. 8). Composition dont les Mûres (en grec μόρον, mûre) de mûrier et les Mûres sauvages ou Mûres de buisson étaient la base ; les anciennes pharmacopées l'appellent *Rob de mûres* ou *Diamorum simple.*

Diani, faute pour *Diavi.* V. *Diavi.*

Diantos (p. 8), plus correctement *dianthos.* Confection dont la base était la fleur du Romarin (*Rosmarinus officinalis* L.). Les Latins, d'après Simon Januensis, ont donné le nom de fleur par excellence (ἄνθος) à la fleur du Romarin : « *Anthos græce flos.. verum latini appropriaverunt hoc nomen flori roris marini; inde dyantos confectio.* » V. *Ros marin.*

Diaolibanum. V. *Dialibanum.*

Diapenidion (p. 11). Confection dont les pénides étaient la base. V. *Penide.*

Diaprassium, Diapraxium (p. 9). Confection dont le Marrube blanc (πράσιον, *prasium*) était la base. V. *Marroge.*

Diaprunis (p. 9). Diaprun, confection dont les Prunes de Damas étaient la base ; elle était appelée aussi *diaprunum.* V. *Prune.*

Diarodon (p. 7, 11, 30). Diarrhodon, médicament dont les Roses étaient la base. Deux préparations de ce nom se trouvent dans l'*Antidotaire* :

1° Le *Diarodon Abbatis* (p. 11), confection ainsi appelée du nom de son inventeur, l'abbé *de Curia.* Cet abbé, qui vivait au XI^e siècle, à la cour de Roger, duc de Pouille, est l'auteur d'une autre préparation de l'*Antidotaire,* l'*Electuarium Ducis;*

2° Les trochisques (*trocis*) *diarodon.* Ces trochisques, dont la formule est donnée p. 30, entraient dans la composition du *Diamargariton.*

Diasatirion (p. 8). Confection dont le Satyrion (σατύριον) était la base. V. *Satirion.*

Diasene (p. 14). Diasène ou Diasenne, confection dont le Séné était la base. V. *Sené*.

Diavi (Trocis), p. 30. Trochisques dont les Violettes (*diavi*, abréviation de *diaviolati*) étaient la base. Ils entraient, avec les trochisques *diarodon*, dans la composition du *Diamargariton*.

« *Diavi*, dit Simon Januensis, *trocisci à violis dicti.* »

Dissintere (p. 13, 25). Dyssenterie.

Ditaine (p. 10, 12), **Ditane** (p. 17). Dictame de Crète (*Origanum Dictamnus* L.). Cette plante, qui croissait principalement sur les monts Dicté et Ida, passait, chez les anciens, pour un puissant vulnéraire. Elle est appelée *ditayne* dans l'*Alphita* (p. 50, col. 2).

Draconis (Sanguis). V. *Sanc dracun.*

Dracun (Sanc). V. *Sanc dracun.*

Dragagant (p. 2, 9, 10, etc.), du bas latin *dragagantum*. Gomme adragante. La Gomme adragante est produite par divers Astragales : *Astragalus gummifer* Labill., *A. cylleneus* Boiss. et Heldr., *A. verus* Olivier, etc. Elle était la base du *Diadragant.*

Dragme (p. 2, 3, etc.). Drachme ou Gros, huitième partie de l'once. La drachme pesait environ 3 grammes 82 centigrammes.

Dragon, Dragun (Sanc). V. *Sanc dracun.*

Draguntee (p. 5, 22). Serpentaire commune, Gouet Serpentaire (*Arum Dracunculus* L.), plante dont la racine était employée en médecine.

Ducis (Electuarium). V. *Electuarium Ducis.*

E

Eble (p. 40), **Eible** (p. 32). Hièble, Yèble (*Sambucus Ebulus* L.).

Elacterium (p. 25). Suc de l'Elatérium, Concombre sauvage ou Concombre d'âne (*Momordica Elaterium* L.).

Electuarium, Eletuarium (p. 15, 16), **Lestuaire** (p. 1). Electuaire. « On entend sous les dénominations d'*électuaires*, *confections* et *opiats*, dit l'*Officine* de Dorvault (13ᵉ édition, Paris, 1893, p. 444), des médicaments d'une consistance de pâte molle, composés de poudres très fines divisées soit dans un sirop, soit dans du miel ou un mellite, et quelquefois aussi dans une résine liquide. Des pulpes, des extraits, des sels y entrent quelquefois. La préparation de ces médicaments qualifiés d'indigestes, de chaos, par les modernes, était pour les anciens le *summum* de l'art; c'étaient pour eux des compositions parfaites. Les noms génériques d'*électuaires* (médicaments de substances choisies, *electio*), de *con-*

fections (médicaments achevés), puis les noms spécifiques d'*hiera* (ἱερος, saint), de *catholicum* (guérissant tous les maux), etc., dont ils les décoraient, prouvent assez le cas qu'ils en faisaient. Ils confondaient volontiers les *électuaires* avec les *confections*; mais ils conservaient le nom d'*opiat* aux électuaires dans lesquels il entrait de l'opium. »

Pour Moyse Charas (*Pharmacopée royale*, Paris, 1676, p. 276), « les Opiates, les Confections, les Antidotes et les Electuaires sont des remèdes internes diversement composez, et ordinairement de Poudres, de Pulpes, de Liqueurs, de Sucre ou de Miel, et réduits le plus souvent en une consistence molle et propre à estre enfermée dans des pots, pour en pouvoir estre tirez avec une spatule ou quelque autre instrument approchant. »

L'*Antidotaire* donne les formules d'un grand nombre d'électuaires; les quatre suivants portent spécialement ce nom :

1° L'*Electuarium Ducis* (p. 15), dédié à Roger, duc de Pouille (1060-1111), par l'abbé *de Curia*, inventeur également de l'électuaire *Diarodon Abbatis*. V. *Diarodon;*

2° L'*Electuarium Pliris*. V. *Pliris*;

3° L'*Electuarium de succo rosarum* (p. 16), dont le suc de roses (*jus de rose*) est la base;

4° L'*Electuarium à restorement de humidité* (p. 16).

Elefamtie (p. 35). Eléphantiasis.

Elefantius (p. 36). Eléphantiaque, malade atteint d'éléphantiasis.

Elempnium (p. 4, 25), *Elenium, Ellenium* (*helenium*, ἑλένιον). Noms de basse latinité donnés à l'Aunée officinale (*Inula Helenium* L., *Enula campana* des pharmacopées). Cette plante est aussi appelée *enule* dans la formule de l'*Unguent marciaton* (p. 32).

Ellebore noir (p. 4, 5, 6, etc.). Ellébore noir. « On est incertain, dit Guibourt (t. III, p. 758), si l'Ellébore noir des anciens était l'*Helleborus niger* L., de la famille des Renonculacées, ou une espèce voisine trouvée par Tournefort dans l'île d'Anticyre, et nommée *Helleborus orientalis;* ou si, enfin, cet Ellébore noir n'était pas plutôt la racine du *Veratrum nigrum* L., dont la propriété fortement drastique peut seule expliquer celle qui avait été attribuée à la racine des *Helleborus*. »

Emagogum (Antidotum), p. 5. Confection appelée simplement *Hœmagogon* dans le *Luminare majus. Hœmagogon vel Hœmagogum, id est sanguinem menstrualem educens.*

Ematiste (p. 4). Hématite, minerai de fer qui est un sesquioxyde de ce métal.

Emplastre. V. *Enplastre.*

Enblici (p. 4), plus correctement *emblici*. Myrobalans emblics ou embliques, fruits de l'*Emblica officinalis* Gærtn. D'après M. Devic, le mot *emblic* « est l'arabe *amledj*, qui est le persan *amleh*, venant lui-même du sanscrit *âmlak*. La forme sanscrite est restée dans le malais *malâka*, emblic officinal, lequel, d'après les traditions malaises, a donné son nom à la presqu'île de Malacca. » V. *Mirabolan*.

Encens (p. 2, 3), **Encens masle** (p. 10, 12). Encens, gomme-résine appelée, dans les traités de matière médicale, Oliban. « L'Oliban, disent Flückiger et Hanbury (t. I, p. 259), est retiré de la tige de plusieurs espèces de *Boswellia* qui habitent les parties chaudes et arides de l'Afrique orientale, près du cap Gardafui, et la côte sud de l'Arabie. Malgré les recherches récentes de Birdwood, les arbres à Encens ne sont encore qu'imparfaitement connus, ainsi que le montrera bien l'énumération suivante : 1° *Boswellia Carterii* Birdw., 2° *B. Bhau-Dajiana* Birdw., etc. »

On distinguait autrefois deux sortes d'encens qu'on désignait sous les noms d'*Encens mâle* (le meilleur) et d'*Encens femelle* (la qualité inférieure). Actuellement les noms commerciaux sont : *Encens de l'Inde* et *Encens d'Afrique*. Ces deux sortes ne sont en réalité différentes entre elles, qu'en ce que l'une d'elles est un choix et résulte d'un triage fait dans la substance.

L'encens était la base de la confection *Dialibanum*.

Enplastre. Emplâtre. L'*Antidotaire* donne les formules des trois emplâtres suivants :

1° L'*enplastre apostolicum* (p. 17), appelé par Nicolaus Myrepsus *Emplastrum divorum apostolorum Petri et Pauli*;

2° L'*enplastre ceroneum* (p. 17), dont la cire (κηρός) est la base (V. *Ceroneum*);

3° L'*enplastre oxycrocreum* (p. 18), qui a pour base le vin aigre (ὀξύς, aigre, acide) et le safran (κρόκος).

Entret (p. 40). Onguent, cérat. V. *Unguent*.

Enule (p. 32). Aunée officinale (*Inula Helenium* L.). V. *Elempnium*.

Epatique (Aloé). V. *Aloé*.

Epitime (p. 12, 15, etc.), **Epitin** (p. 36), du latin *epithymum*. Epithyme (*Cuscuta Epithymum* L.). « Cest herbe, dit l'*Arbolayre*, est trouvee aucunefoys environ une herbe aplee thimus, et est sa fleur. Et pour ce l'apelle t on epithime pour ce qu'elle croit sus celle herbe appellé thime. »

Erbe. V. *Herbe*.

Ermoise (p. 15, 19, 35), **Hermoise** (p. 5, 32). Armoise (*Artemisia vulgaris* L.).

Eruque (p. 9). Roquette (*Brassica Eruca* L.). Cette plante est appelée *eruque* dans l'*Arbolayre* et *erucque* dans l'*Hortus sanitatis translaté.*

Esdra (p. 14). Confection dite *Esdra magna,* dans laquelle il entrait 145 drogues tant simples que composées. L'auteur de l'*Antidotaire* lui aurait donné ce nom en l'honneur du prophète Esdras.

Espic (p. 2, 4, 6, etc.), **Spic** (p. 3, etc.), du latin *spica,* épi (plante ainsi nommée à cause de la disposition de ses fleurs). Aspic, Spic, Lavande spic ou Lavande mâle (*Lavandula Spica* L.). On en extrait une huile essentielle qui est connue dans le commerce sous le nom d'*huile d'aspic.* Littré dit qu'*aspic* est une « forme particulière pour *spic,* née par assimilation et confusion avec *aspic,* serpent » ; ce mot nous paraît être plutôt une forme d'*espic.*

Espicnardi (p. 39), **Espikenardi** (p. 38), **Spicnardi** (p. 39), **Narde** (p. 18, 20). Nard indien ou Spicanard. « Cette substance, dit Guibourt (t. III, p. 73), a été célèbre dans l'antiquité et comptée au nombre des aromates les plus précieux; son odeur passait pour exciter les désirs amoureux; partant elle était en grand honneur auprès des dames romaines, comme elle l'est encore aujourd'hui chez celles du Népaul. » Le Nard indien est le rhizome, recouvert des débris de feuilles radicales, du *Nardostachys Jatamansi* D C., plante des Indes Orientales. Dans le commerce, ce Nard se présente sous forme d'un paquet de fibres brunâtres, oblongues ou fusiformes, de 7 à 8 centimètres de long sur 1 de large. On en faisait une huile employée en pharmacie. V. *Eule.*

Un autre nard, le Nard celtique (V. *Narde celtice*), était employé en médecine par les anciens.

Esule (p. 6, 20). Esule (*Euphorbia Esula* L.). L'écorce de la racine de cette plante était employée comme purgatif hydragogue.

Euforbe (p. 2, 3, 5, etc.). Gomme-résine d'Euphorbe. Cette substance est produite par une Euphorbe du Maroc, l'*Euphorbia resinifera* Berg. « *Euforbium,* dit l'*Arbolayre,* c'est euforbe... C'est la gomme d'une arbre qui croist en Inde, lequel arbre ou temps d'estey gette une gommosité laquelle se adhert à l'arbre et se endurcist et s'apelle euforbe. » Littré n'a pas introduit ce sens d'*euphorbe* dans son *Dictionnaire de la langue française;* dans son *Dictionnaire de médecine* seulement, il parle de « la gomme-résine connue sous le nom d'*euphorbe.* »

Eule (p. 17, 18, etc.), **Oile** (p. 7), **Ouille** (p. 17). Huile. Il y avait autrefois un grand nombre d'huiles médicinales; les suivantes sont mentionnées dans l'*Antidotaire :*

1° L'huile d'Olives (*eule commun,* p. 24, 33 ; *eule commune,* p. 21) ;

2° L'huile de Laurier (*eule de lorier,* p. 18, 23; *eule laurin,*

p. 41; *eule lorin*, p. 33, 34, 35), que l'on retirait des fruits du *Laurus nobilis* L.;

3° L'huile de Lentisque (*eule de lentisc*, p. 32), que l'on retirait des fruits du *Pistacia Lentiscus* L.;

4° L'huile de Myrte (*eule mirtin*, p. 21), faite avec les feuilles du *Myrtus communis* L. (Dioscoride indique la manière de préparer les quatre sortes d'huiles qui précèdent);

5° L'huile de Mandragore (*oleum mandragoratum*), dont la formule se trouve p. 21, § 46;

6° L'huile de Nard indien ou Spicanard (*eule nardin*, p. 33), faite avec le rhizome du *Nardostachys Jatamansi* D C. (V. *Espicnardi*);

7° L'huile rosat (*eule rosat*, p. 31; *eule rose*, p. 26). La manière de préparer cette huile est indiquée (p. 21) au § 45, intitulé *Oleum rosaceum;*

8° L'huile de Sambac (*oile de sambuc*, p. 7; *eule sambucin*, p. 21), obtenue en faisant macérer des fleurs de Jasmin d'Arabie (*Jasminum Sambac* Ait.) dans de l'huile d'olives (V. *Sambuc*);

9° L'huile violat (*eule violat*, p. 21, 24; *eule viole*, p. 26) ou huile de Violettes, qui se préparait de la même façon que l'huile rosat.

Euz de pepler (p. 32). Yeux ou bourgeons de peuplier. V. *Ouz* et *Pepler*.

Eve rose (p. 6, 7, 11, 25). « Eau de rose ou, plus communément, eau rose, eau qu'on tire des roses par la distillation », dit Littré. C'est l' « eau distillée de rose » du *Codex*.

Evisci (p. 34, 35), génitif de *eviscus* (ἰϐίσκος). Guimauve. V. *Guimauve*.

F

Fanoil (p. 3, 4, 5, etc.), **Fenoil** (p. 6, 22, 27, etc.), **Fenuil** (p. 12, 15, 35). Fruits de Fenouil. « Le Fenouil qu'on trouve d'ordinaire dans nos pharmacies de France, dit G. Planchon (t. I, p. 324), est le Fenouil doux, donné par le *Fœniculum dulce* D C. (*Fœniculum officinale* Mérat et de Lens), plante cultivée dans le midi de la France et en Italie. En Allemagne on trouve plutôt les fruits du Fenouil vulgaire (*Fœniculum vulgare* Gaertner, *Fœniculum officinale* Allioni), plante répandue dans l'Europe centrale, mais surtout dans la région méditerranéenne. »

Fanoil porcin (p. 22), **Fenuil porcin** (p. 6). Fenouil de porc ou Queue de pourceau (*Peucedanum officinale* L.). On trouve aussi, dans l'*Antidotaire*, le nom latin (*Peucedanum*) de cette plante.

Feive (p. 18). Fève (*Faba vulgaris* Moench, *Vicia Faba* L.).

Femul, faute pour *fenuil*. V. *Fanoil*.

Fenegrec (p. 14, 17, 18), **Fenugrec** (p. 33, 34). Fenugrec (*Trigonella Fœnum græcum* L.), plante dont les graines sont encore employées en pharmacie.

Fenoil. V. *Fanoil.*

Fenugrec. V. *Fenegrec.*

Fenuil. V. *Fanoil.*

Feugire (p. 40). Fougère, Fougère commune, Fougère vulgaire (*Pteris aquilina* L.). La Fougère mâle (*Polystichum Filix mas* Roth.) est seule employée de nos jours.

Figue (p. 10). Figue sèche, fruit desséché du Figuier (*Ficus Carica* L.), appelé aussi *carice* (V. ce mot).

Filonium (p. 18). Confection ainsi appelée du nom de son inventeur, le médecin Φίλων.

Fister, Fistula, Fistule, Fistulis. V. *Cassia fister.*

Fitule. V. *Fistule.*

Flor de forment (p. 37). « Fleur de farine, la plus belle farine de froment, » dit Littré.

Flor de noiz muscade (p. 8, 25). Macis. V. ce mot et l'Avant-Propos.

Foile (p. 3), **Folii** (p. 10), génitif de **Folium** (p. 23), **Folion** (p. 39). Feuille aromatique, employée par les anciens en médecine et en cuisine sous les noms de *malabathrum* (μαλάβαθρον de Dioscoride), de *folium*, de *folium indum*, etc. Heyd a fait l'historique de ce produit dans son *Histoire du Commerce* (t. II, p. 599); avec lui, il faut « admettre que la dénomination *folio indo* désignait les feuilles de certaines espèces de *Cinnamomum* produisant une cannelle de qualité commune. » Dans la recette de l'*Athanasia* (p. 4), *folium* est traduit par *fuille de girofle;* nous en avons fait la remarque dans l'Avant-Propos.

Forment. Froment. V. *Flor de forment.*

Fu (p. 30, 35), du latin *phu* (φοῦ de Dioscoride). Grande Valériane ou Valériane des jardins (*Valeriana Phu* L.), plante dont la racine était employée en médecine. Dans la formule de l'*Athanasia* (p. 4), *fu* est traduit par *valériane.*

Fum terre (p. 35). Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis* L.).

Fut de basmer (p. 2, 3), **Fut de basmier** (p. 23, 30). Xylobalsame. V. *Basmer.*

G

Galbanum (p. 3, 6, etc.), du latin *galbanum* (χαλϐάνη de Théophraste et de Dioscoride). Gomme-résine encore appelée de nos jours Galbanum. Il est produit par le *Ferula galbaniflua* Boissier et Buhse, plante originaire du nord de la Perse. Les traités de matière médicale distinguent deux sortes de galbanum : le mou et le sec.

Galien (Pigra). V. *Pigra Galien.*

Galle (p. 15, 25), du latin *gallia,* sous-entendu *muscata.* V. *Gallia muscata.*

Gallia muscata. Confection dont la formule est donnée p. 7. Elle entrait dans quelques préparations pharmaceutiques, comme l'*Esdra,* les *Pilles stiptice,* etc., où elle est appelée en français *galle.*

Garingaut (p. 2, 6, etc.). Galanga. Le Galanga officinal est le rhizome d'une espèce d'Amomée, découverte et décrite par Hance, en 1873, sous le nom d'*Alpinia officinarum.* La plante habite l'île de Haï-Nan; elle est probablement répandue dans les provinces méridionales de l'empire chinois, d'où le commerce nous apporte le Galanga.

Gariofilatum (p. 19). Confection dont les clous de girofle (en bas latin *gariofili*) étaient la base.

Geline, du latin *gallina.* Poule. La graisse de poule (*sain de geline,* p. 31) entrait dans l'*Unguent citrin* et dans l'*Unguent marciaton* (*gresse de geline,* p. 33).

Gemme (Sal), p. 6. Sel gemme.

Genevre (p. 8, 15, 19). Genièvre, nom vulgaire du Genévrier commun (*Juniperus communis* L.). Le fruit de cet arbre (*fruit de genevre,* p. 8) est la *baie de genièvre* des traités de matière médicale.

Genciane (p. 10, 20), **Gencienne** (p. 19), **Gentiane** (p. 2, 3, etc.). Gentiane jaune ou Grande Gentiane (*Gentiana lutea* L.), plante dont la racine est encore employée de nos jours.

Germandree (p. 2). Germandrée, Petit-Chêne (*Teucrium Chamædrys* L.). V. *Camedree.*

Gingembre (p. 7, 8, etc.), **Gingimbre** (p. 2, 3, 4). Gingembre. « Le Gingembre, dit G. Planchon (t. I, p. 622), est un rhizome aplati, qui est produit par le *Zingiber officinale* Roscoe, originaire du sud de l'Asie, et cultivé dans toutes les régions tropicales du globe. Ce rhizome arrive dans le commerce, soit recouvert encore de son écorce extérieure, soit mondé de cette partie, et il prend divers noms, suivant ces divers états. »

On trouve, p. 36, la recette du Gingembre confit (*Zinziber conduit*).

Girofle (p. 5, 6, etc.). Girofle, bouton de la fleur du Giroflier (*Caryophyllus aromaticus* L.), communément appelé clou de girofle (on trouve *clous de girofle*, p. 39).

La feuille du Giroflier était également employée en médecine, sans doute à la place du *folium* (V. *Foile*), car, dans l'*Antidotaire*, on trouve *folium* traduit par *fuille de girofle* (p. 4). Flückiger et Hanbury (t. I, p. 506) disent que « les feuilles de girofle sont énumérées comme objet d'importation en Palestine au XII^e siècle. Elles sont aussi mentionnées dans une liste des drogues vendues à Francfort vers l'année 1450. »

Enfin le *maire girofle* (p. 7) était, comme nous l'avons dit dans notre Avant-Propos, l'antofle (1), appelé vulgairement mère de girofle, matrice de gérofle, etc.

Git (p. 36), du latin *git* ou *gith*. Nigelle cultivée. V. *Neelle*.

Golene (p. 14), du latin *golena*. Origan (V. ce mot). « *Golena id est origanum*, » dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium Nicolai*.

Golone, faute pour *Golene*.

Gomme arabic (p. 15, 34), **Gumme arabic** (p. 7, 11, etc.). Gomme arabique. « La Gomme arabique, dit G. Planchon (t. II, p. 135), est produite par divers Acacias qui croissent dans la région de la Haute Égypte et des pays voisins, l'Abyssinie, la Nubie, etc. On cite, parmi ces Acacias, l'*Acacia Seyal* Delile, l'*Acacia tortilis* Hayne, l'*Acacia Ehrenbergiana* Hayne ; mais le plus important de tous, au point de vue de la production de la gomme arabique, paraît être l'*Acacia Verek* Guill. et Perrotet, qui s'étend depuis la Nubie jusqu'à la Sénégambie, à travers le Soudan. C'est lui qui donne la belle gomme blanche qui représente la meilleure gomme arabique. »

Gorpil. Renard. On employait en médecine la graisse (*sain de gorpil*, p. 35 ; *oint de gorpil*, p. 41), la chair, le poumon, le foie, la rate, le sang desséché, etc., du Renard.

---

(1) Nous écrivons, avec Mérat et de Lens, *antofle*, et non *antoffe*, comme Larousse (on ne dit pas *giroffe*), et encore moins *anthofle*, comme Littré et Robin (*Dictionnaire de médecine*), parce que ce mot vient du bas latin *antofali*, dont Matthæus Silvaticus donne l'étymologie suivante : « *Antofali sunt gariofoli grossi tuberosi, et dicuntur antofali, id est ante nati, sicut calumbria ante ficus.* » Cette étymologie est confirmée par Jaques Silvius (*Pharmacopée*, trad. par André Caille, Lyon, 1580, p. 68) : « Ceux qui se treuvent parmi, dit-il, (que les barbares appellent *Antophyllon*, qu'ils exposent comme venant devant la feuille, comme si ce mot estoit composé d'une proposition (*sic*) Latine *ante*, qui signifie devant, et d'un mot Grec *Phyllon*, qui signifie fueille) qui sont fort gros au pris des autres, ne sont pas de grande vertu. » On trouve ἀντόφαλι et ἀντοφαλὴ avec le même sens, dans le *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ Græcitatis*, de Du Cange.

Grains (p. 2, 3, etc.), du latin **Grana** (p. 2, etc.). Grains. Le grain était un petit poids équivalent à la soixante-douzième partie de la drachme (ou gros); il représentait environ 53 milligrammes.

Gravele de vin (p. 38). Gravelle, Tartre. L'*Arbolayre*, le *Grant Herbier* et l'*Hortus sanitatis* ont un chapitre intitulé *De tartaro*. « Tartre, gravelle de vin, dit le *Grant Herbier*, est chaulde et seche au tiers degré. Celle qui est de plus pur vin est la meilleure. »

Gresse. Graisse. L'ancienne pharmacie employait un grand nombre de graisses animales, dont l'*Antidotaire* mentionne les suivantes :

1° Le beurre (V. *Bure*);

2° La graisse de brochet (*oint de luz*, p. 41);

3° La graisse de chat (*oint de chat*, p. 41);

4° La graisse d'ours (*gresse d'ours*, p. 33; *oint d'ors*, p. 41; *sain d'ors*, p. 33, 35);

5° La graisse de porc (*sain de porc*, p. 31; *amxumge*, p. 35);

6° La graisse de poule (*gresse de geline*, p. 33; *sain de geline*, p. 31);

7° La graisse de renard (*sain de gorpil*, p. 35; *oint de gorpil*, p. 41);

8° La graisse de ver (*oint de ver*, p. 41).

Gromil (p. 3, 19), **Groumil** (p. 6, 13, 15, etc.), **Grumil** (p. 35). Grémil ou Herbe aux perles (*Lithospermum officinale* L.). « *Granum solis*, dit l'*Arbolayre*, c'est une herbe dont la semence est appellee *granum solis*, et l'appelle t on aultrement *milium solis* aussi qui est tout ung grain de soleil et mil de soleil. On appelle ceste semence en françoys gramil, et est clere, blanche et luysant, pour ce l'appelle t on le grain du soleil.... »

Guernete (Poume), p. 22. Grenade, fruit du Grenadier (*Punica Granatum* L.). Autrefois, on employait en médecine, outre la Grenade, la fleur du Grenadier ou Balauste (V. *Balaustie*), l'écorce de la Grenade (σίδιον d'Hippocrate et de Théophraste, *psidia* de Simon Januensis et de l'*Arbolayre*, *malicorium* de Pline), etc. De nos jours, on n'emploie plus guère que l'écorce de la racine du Grenadier, comme ténifuge; encore lui substitue-t-on souvent un de ses alcaloïdes, la *pelletiérine*, découverte par Tanret en 1878.

Guimauve (p. 15). Guimauve officinale (*Althæa officinalis* L.). La racine de cette plante, appelée en latin *althæa*, *eviscus* (V. *Evisci*), *ibiscus* ou *hibiscus*, était la base de l'onguent dialthée (V. *Dialtee*).

Guis de chesne, Vis de cherne (p. 17). Gui de chêne. Lemery l'appelle *viscum quercinum seu lignum sanctæ crucis*.

Gumme. V. *Gomme*.

H

Herbe paralesis (p. 22), **Erbe paralesis** (p. 32), **Palazine** (p. 40). Primevère (*Primula veris* L.). Cette plante, que les anciens nommaient *Herba paralysis* et aussi *Paralysis* tout court, est appelée, par Lemery, *Primevère, Primerole* et *Coucou*, et, par Mérat et de Lens, *Herbe à la paralysie.*

Herbe Sainte Marie (p. 32). Balsamite (V. ce mot). « Herbe sainte Marie, dit Camus (p. 75), qui est autrement appellee cost ou coq. Elle croit es jardins.... » Dans Lemery, la Balsamite est appelée *Costus hortorum,* « en françois, *Coq, Herbe du coq, Pasté, Coq des Jardins* ».

Hermodate (p. 10), **Hermodatte** (p. 15). Hermodacte ou Hermodatte, tubercule produit par le *Colchicum variegatum* L.

Hermoise. V. *Ermoise.*

Hygia grœca, Igia greca. Confection dont la formule est donnée p. 19.

I

Igia greca. V. *Hygia.*

Inde (Mirobolan), p. 4, 24. V. *Mirabolan.*

Indica (Noiz). V. *Noiz indica.*

Iparicon (p. 22, 29), du bas latin *ypericon* (ὑπέρεικον). Millepertuis (*Hypericum perforatum* L.).

Ipariton (p. 29), faute pour *Yperiston* ou *Hyperiston*. V. *Teodoriton.*

Ipoquistidos (p. 13, 25). Suc d'Hypociste (*Cytinus Hypocistis* L.). Ce mot, tiré de Dioscoride (chapitre Περὶ ὑποκιστίδος), est le génitif de ὑποκιστίς ; il est devenu, au moyen-âge, le nominatif latin *ypoquistidos*, avec la signification *suc d'Hypociste.* « *Ypoquistidos,* dit Simon Januensis, *est succus decoctus fungi dicti arabice tarathit qui nascitur in radice plantæ dictæ ab Avicenna barba yrcina, à nostris vero rosa canina.* » Et l'*Hortus sanitatis* : « Ypoquistidos, c'est le jus qui yst et sourt au pied de la plante nommee *rosa canina* ou *barba* hyrcine. » Mérat et de Lens (art. *Cytinus*) s'expriment ainsi : « *Cytinus Hypocistis* L. Cette petite plante parasite, molle, jaunâtre étant fraiche, noirâtre étant sèche, croît en Italie, en Espagne, en Grèce, en Provence, en Languedoc, etc., sur les racines des cistes (d'où lui vient son nom), des cytises, etc. Elle donne, par la pression de toutes ses parties, et non par celle de ses fruits (qui sont encore inconnus), un suc que l'on fait évaporer en extrait, connu sous le nom d'*Hypociste*, que l'on vend dans le commerce en morceaux arrondis, bruns ou noirâtres, ternes au dehors, brillans en dedans, d'un goût un peu acide, sans amertume ni austérité, qui fondent entièrement dans la bouche, et qui contiennent de l'acide gallique... »

Ireon (p. 30), faute pour *ydiocri*, ou mieux *hedychroi*. V. *Troces*.

Ireos (p. 15, 20, etc.), **Yreos** (p. 10, 13, etc.), du grec ἴρεως, génitif de ἶρις. Iris de Florence (*Iris florentina* L.), plante dont la racine a une odeur de violette très prononcée. Dans la formule de l'*Antimaron* (p. 5), *ireos* est traduit par *jaglol*.

Iringe (p. 36), **Yringe** (p. 2, 8, etc.), du bas latin *iringus* (*erynge*, *eryngion*, ἤρυγγος, ἠρύγγιον). Erynge, Eryngion, Chardon-Roland, Chardon à cent têtes ou Panicaut (*Eryngium campestre* L.). Sa racine figure encore dans les traités de matière médicale. Dans la formule du *Diasatirion* (p. 8), *yringes* est suivi de son synonyme arabe *secacul;* nous avons mis une virgule entre ces deux mots, parce que le traducteur distrait a écrit *yringes* au lieu de *pistaces*. V. *Secacul*.

Isope (p. 3, 12, etc.), **Ysope** (p. 19), du bas latin *Isopus* ou *Ysopus* (ὕσσωπος). Hysope ou Hyssope (*Hyssopus officinalis* L.).

Iveure. Ivoire. On se servait en médecine de l'ivoire calciné à blanc, que les apothicaires appelaient *spodium*, et de l'ivoire râpé (*limeure d'iveure*, p. 2, 7, etc.; *rasure d'iveure*, p. 8, 21, etc.).

J

Jaglol (p. 5), traduction de *ireos*. Iris de Florence. V. *Ireos*.

Jarus (p. 33). Gouet ou Pied-de-veau (*Arum maculatum* L.). V. *Aaron*.

Jobarbe (p. 32). Joubarbe, Grande Joubarbe, Joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum* L.).

Julevi (p. 12). Julep. Le mot *iuleui* est donné par Matthæus Silvaticus comme le synonyme grec de *julep*.

Junc costu (p. 3, 5, 16, etc.). Souchet (*Cyperus longus* ou *C. rotundus* L.). *Ciperus*, dit l'*Arbolayre*, est « une substance continue, creuse et legiere. Et est la racine de *jonc à trois costes* qui croît oultre mer, et celluy qui croist là est le meilleur et aussi plus grant. » V. *Ciperus* et l'Avant-Propos.

Jus. Suc. Dans l'*Antidotaire*, on rencontre un grand nombre de sucs de plantes : *jus de fanoil* (p. 4), *jus de marroge* (p. 10), *jus de mente* (p. 14), *jus de meures* (p. 8), *jus de plantain* (p. 4), *jus de* *poligonie* (p. 18), *jus de prunelles* (p. 13, etc.), *jus de riquelice* (p. 9, etc.), *jus de rose* (p. 16), etc.

Le *jus de prunelles* est le *suc d'acacia indigène*, appelé encore *acacia nostras* par opposition au *suc d'acacia d'Egypte*, dont il était le succédané. « *Est autem acacia*, dit Platearius, *succus prunellorum immaturorum.* » Le chapitre *De acatia* de Platearius est traduit en français dans l'*Arbolayre.*

Quant au *jus de riquelice*, appelé encore de nos jours *jus de réglisse* ou *suc de réglisse*, il était connu du temps de Dioscoride. Platearius en a décrit la préparation dans son *Circa instans* (*cap. De Liquiricia*); en voici la traduction tirée de l'*Arbolayre* : « Quant la racine de liquerice est verte, soit très bien broyee et puis boullie en eaue jusques à tant que l'eaue soit degastee, puis soit celle racine ainsi broyee bien espraînte, et ce qui en souldra soit mis au soleil, et soit sechee et puis mise en rondes pellottes (*in rotunda corpuscula*) selon la figure du vaisseau où on la met. »

Justinum (p. 19). Confection ainsi nommée en l'honneur de l'empereur Justin qui l'aurait inventée.

K

Kartacum, faute pour *Katarticum.*

Katarticum imperiale, *Catharticum imperiale.* Confection laxative faite pour les empereurs, dont la formule est donnée p. 20.

Keble (p. 4, 24), du bas latin *Kebulus.* Myrobalan chébule, fruit du *Myrobalanus Chebula* Gærtn. (*Terminalia Chebula* Retz). D'après M. Devic, *Kebulus* vient de l'arabe-persan *Kâboulî*, c'est-à-dire probablement du pays de Kaboul. Heyd (t. II, p. 641) dit qu'on trouvait les myrobalans jusqu'aux environs de Kaboul, dans l'Afghanistan, et il ajoute : « il est d'ailleurs inutile de chercher à établir une relation étymologique entre l'épithète *chebuli* de l'une des espèces et le nom de la capitale de l'Afghanistan. » V. *Mirabolan.*

L

Ladanum (p. 6), du grec λάδανον. Ladanum, produit résineux qui exsude à la surface des feuilles de diverses espèces de Cistes : *Cistus creticus* L., *Cistus cyprius* Lam., *Cistus ladaniferus* L., etc. Les traités de matière médicale distinguent trois sortes de ladanum : 1° Ladanum *in massis* (en masses ou de Chypre); 2° Ladanum *in tortis;* 3° Ladanum *in baculis* (en bâtons). Les apothicaires appelaient encore le ladanum *laudanum, labdanum* et *lapdanum.*

Langue (Cerf). V. *Cerf langue.*

Langue oisel (p. 9). Fruit du Frêne (*Fraxinus excelsior* L.). Ce fruit, dit Lemery, est « une follicule membraneuse, oblongue, formée en *langue d'oiseau,* plate, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presque ovale, aplatie, blanche, moelleuse, d'un goût âcre et amer; elle ne mûrit qu'en automne. On appelle ce fruit *Ornithoglossa, ab* ὄρνις, *avis,* et γλῶσσα, *lingua,* comme qui diroit *Langue d'oiseau.* »

« *Lingua avis,* dit le *Grant Herbier*, c'est langue d'oysel, c'est la semence de fresne qui a petite fueille en manière de langue d'oysel. »

Lapaceole (p. 35). Petit Glouteron (*Xanthium strumarium* L.). « Lapaceola, dit le *Grant Herbier,* c'est lape la mendre et a fueilles qui ressemblent à l'herbe apellee ongle de cheval, et ne porte point de fleur, mais porte semence qui se herde de legier comme selle de la grant lape ou glouteron qu'on appelle bardane. »

Lapis armenicus (p. 14). Pierre d'Arménie. Cette pierre, qui est un carbonate de cuivre, était encore inscrite au *Codex* de 1818.

Lapis lazuli (p. 14). Lapis-lazuli, Pierre d'azur. Cette pierre précieuse a été employée en pharmacie jusqu'à la fin du siècle dernier.

Laureole (p. 15, 33). Lauréole, Lauréole mâle (*Daphne Laureola* L.). La Lauréole femelle est le Bois-gentil ou Mézéréon (*Daphne Mezereum* L.).

Laurin (Eule). Huile de Laurier. V. *Eule.*

Lentic. V. *Lentisc.*

Lentisc (p. 32), **Lentisci** (p. 25) génitif de *lentiscus.* Lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.). Cet arbre produit une résine bien connue sous le nom de *mastic* (V. ce mot); de ses fruits, on retirait par expression une huile (*eule de lentisc,* p. 32), employée en pharmacie et servant à divers usages domestiques (cuisine, éclairage, etc.); enfin ses cymes ou jeunes pousses pilées produisaient un suc qui servait à la préparation des *pilles stiptice* (p. 25).

Lestuaire (p. 1). Electuaire. V. *Electuarium.*

Lestue (p. 16, 32), de *lactuca.* Laitue (*Lactuca sativa* L.).

Levron, Levrot. V. *Chardon levron.*

Levesche (p. 6, 10, etc.), **Livesche** (p. 2, 3, 7), du latin *levisticum* (*seu livisticum,* dit Simon Januensis). Livèche (*Levisticum officinale* Koch, *Ligusticum Levisticum* L.), plante dont les fruits et la racine sont encore employés en médecine.

Levistici (p. 12), génitif de *levisticum.* Livèche. V. *Levesche.*

Licontripos (p. 20), faute pour *Litontripos*. V. *Litontripon*.

Lignea (Cassia), Lignee (Cassie). V. *Cassia lignea*.

Lignon aloes (p. 2), **Lignum aloes** (p. 6, 8, etc.), **Lingnum aloes** (p. 7). Bois d'aloès. « Le Bois d'aloès vrai, dit G. Planchon (t. II, p. 84), est donné par l'*Aloexylum Agallochum* Loureiro, qui vient dans les montagnes de la Cochinchine. Il arrive en morceaux irréguliers de couleur brune ou grisâtre, marqués, dans le sens de la longueur, de longues veines foncées noirâtres... Il se ramollit sous la dent; il a une saveur aromatique et légèrement amère; il brûle en répandant une odeur agréable. » Le bois d'aloès était connu des anciens : Dioscoride le décrit sous le nom d'ἀγάλλοχον, et Pline, sous celui de *tarum;* les Arabes l'appellent *o'ud*.

Lilifage (p. 3, 13, etc.), du bas latin *lilifagus*, venant de *elelisphacos* (ἐλελίσφακος de Théophraste). Sauge officinale (*Salvia officinalis* L.). V. *Sauge*.

Lin (p. 3, 34). Lin (*Linum usitatissimum* L.). La semence de lin est encore employée de nos jours sous le nom de Graine de lin.

Linea, Lingnea (Cassia). V. *Cassia lignea*.

Lingnum aloes. V. *Lignon aloes*.

Litargire (p. 17, 34, 35), **Litargirum** (p. 15, 17). Litharge, protoxyde de plomb demi-vitreux.

Litontripon (p. 20), du grec λίθον, accusatif de λίθος, pierre, et τρίϐειν, user, broyer. Remède qui broie la pierre, qui dissout les calculs, Lithontriptique.

Liun (p. 6). Lion. V. *Char de liun*.

Livesche. V. *Levesche*.

Livre (p. 8, etc.). Ancienne unité de poids. La livre des apothicaires se divisait en douze onces au temps de Nicolas; plus tard, à Paris, elle valait seize onces. L'once pesait environ 30 gr. 59.

Logodion (Yera). V. *Yera*.

Lorer (p. 4, 12), **Lorier** (p. 3, 15, etc.). Laurier, Laurier franc, Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis* L.). On employait en pharmacie :

1° ses feuilles (*foille de lorier*, p. 5, 35; *fuille de lorier*, p. 33);

2° ses fruits (*baie de lorer*, p. 4; *baie de lorier*, p. 15; *beie de lorier*, p. 19). V. *Baie;*

3° l'huile retirée par expression à chaud de ses fruits (*eule de lorier*, p. 18; *eule laurin*, p. 41; *eule lorin*, p. 33). V. *Eule*.

Lorin (Eule). Huile de Laurier. V. *Eule* et *Lorer*.

Lupin (p. 22). Lupin (*Lupinus albus* L.). On employait en médecine les semences et la farine de Lupin.

Luz (p. 41), du latin *lucius*. Brochet. Les osselets ou *petites pierres* de la tête du Brochet, son cœur, son fiel, sa graisse (*oint de luz*, p. 41) et ses œufs étaient employés en médecine.

M

Macidoine, Macidone (Perresil). V. *Perresil macidoine.*

Macis (p. 27, 28). Macis, arille qui enveloppe la graine du Muscadier (*Myristica fragrans* Houttuyn) bien connue sous les noms de muscade et de noix muscade. Le Macis est encore appelé, dans l'*Antidotaire, Flor de noiz muscade.* V. l'Avant-Propos et *Noiz muscade.*

Magdalion (p. 17, 23), **Magdaliun** (p. 32), du grec μαγδαλιά masse de pain. Magdaléon. On donne ce nom à tout médicamen que l'on conserve roulé en cylindre, et, plus particulièrement, aux emplâtres. D'après son étymologie, l'ancienne orthographe du mot était plus correcte que la moderne.

Maire Girofle (p. 7). Antofle ou Mère de Girofle. V. *Girofle* et l'Avant-Propos.

Majorane (p. 33). Marjolaine (*Origanum Majorana* L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire, sansucus* (V. ce mot).

Mamdragloire (p. 32). V. *Mandegloire.*

Mamne (p. 28), faute pour *Manne.* V. *Manna.*

Mandagore (p. 12), **Mandegloire** (p. 2), **Mandragloire** (p. 15, 19, etc.), **Mandraglore** (p. 4). Mandragore (*Mandragora officinalis* Miller). La racine de cette plante, dit Lemery, « est longue, grosse, blanchâtre, fendue ou divisée en deux branches considérables, entourée de filamens courts et menus comme des poils, représentant, quand elle est entière, les parties basses d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon, ex* ἄνθρωπος, *homo, et* μορφή, *figura,* comme qui diroit figure d'homme. » On se servait en médecine principalement de l'écorce de la racine ou de la racine entière de la Mandragore. Cependant sa feuille (*foille de mamdragloire,* p. 32) entrait dans l'*Unguent populeon,* et le suc de ses baies (*jus de mandragloire,* p. 21) était la base de l'*Oleum mandragoratum.*

Manna, Manne (p. 28). Manne, exsudation sucrée du Frêne à la manne (*Fraxinus Ornus* L.).

Marbre (p. 5, 8). Marbre. Le *marbre blanc,* qui est un carbonate de chaux, entrait dans la composition de l'*Unguent citrin* (p. 31).

Marciaton (p. 32, 41). Onguent qui porte le nom de son inventeur, le médecin Martiaton, et dont on trouve la formule p. 32.

Margarite (p. 2, 7, etc.), du latin *margarita* (μαργαρίτης, μαργαρῖτις). Perle. On employait en médecine deux sortes de perles : les perforées (*margarites partusees*, p. 15) et les non perforées. Ces deux sortes (*les dus margarites*, p. 2, 7) entraient dans l'*Aurea alexandrina*, le *Diamargariton*, etc. ; elles étaient la base de ce dernier médicament, qui leur doit son nom.

Marie (Herbe Sainte). V. *Herbe Sainte Marie.*

Marroge (p. 10), **Marroil** (p. 17, 19, 22), **Maruil** (p. 36). Marrube, Marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.). Cette plante, dont le nom grec est πράσιον, est encore appelée *praxiun* (p. 10) dans la formule du *Diaprassium.*

Mastic (p. 7, 11, etc.), **Mastis** (p. 4, 10, etc.), **Mastix** (p. 2). Mastic, résine tirée du tronc et des branches principales du Lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.). Les traités de matière médicale en décrivent plusieurs sortes : Mastic en larmes, Mastic commun ou Mastic en sortes, etc. V. *Lentisc.*

Mauve (p. 16, 17). Petite Mauve, Mauve à feuilles rondes (*Malva rotundifolia* L.). La Grande Mauve est la Mauve sauvage (*Malva sylvestris* L.), également employée en médecine.

Mel. V. *Miel.*

Melissa, Melisse (p. 23). Mélisse (*Melissa officinalis* L.).

Melon (p. 9, 11, etc.). Melon (*Cucumis Melo* L.). La semence du melon était une des *Quatre grandes semences froides.*

Mente (p. 14, 33). Menthe à feuilles rondes ou Menthastre (*Mentha rotundifolia* L.).

Meolla (p. 4, 28), **Moelle** (p. 9), **Moolle** (p. 33), du latin *medulla*, qui signifie, d'après Freund, « moelle des os et des plantes ». Dans l'*Antidotaire*, on trouve ces deux sortes de moelles : la première, tirée des os du veau (*meolla de vael*, p. 4) et du cerf (*moolle de cerf*, p. 33) ; la seconde, représentée 1° par la pulpe de Casse (*meolla de cassia fistule*, p. 28), substance à laquelle Littré a conservé le nom de moelle, donné par les anciens auteurs (*Arbolayre, Hortus sanitatis*, Lemery, etc.), 2° par la pulpe de Tamarin (*meolla de tamarindes*, p. 28), et 3° par la chair des prunes (*moelle des prunes*, p. 9).

Metridatum (p. 20). Confection appelée plus correctement *Mitridatum, Mithridatium, Mithridaticum antidotum, Confectio Mithridatis*, etc., du nom de son inventeur, le roi Mithridate le Grand.

Meu (p. 2, 20), du bas latin *meu* (*meum*, μῆον). Méum ou Méon (*Meum athamanticum* Jacq.), plante dont la racine était employée en médecine.

Meure, More (p. 8). Mûre. La formule du *Diamoron* comprend les deux sortes de Mûres : les *mores de morier* et les *mores de buisson.*

Les premières sont les fruits du Mûrier (*Morus nigra* L.), dont on prépare encore de nos jours un sirop rafraichissant et légèrement astringent.

Les secondes, appelées Mûres sauvages, Mûres des haies, etc., sont les fruits de la Ronce sauvage (*Rubus fruticosus* L.). V. *Buissun.*

Meuz (p. 18), du latin *mulsa* (sous-entendu *aqua*). Hydromel.

Miel (p. 3, 4, etc.). Miel. Le miel était l'excipient de la plupart des médicaments pour l'usage interne. Le **Miel mirtin** (p. 14) était composé de deux parties de miel et d'une partie de suc tiré des baies du Myrte (*Myrtus communis* L.). Le **Miel rosat** (p. 7) a sa formule p. 20, sous le titre de *Miel rosaceum.* Le **Miel violat** (p. 21) se préparait de la même façon que le miel rosat.

Milfuil (p. 32). Millefeuille (*Achillea Millefolium* L.).

Mirabolan (p. 12, 24), **Mirobolan** (p. 4, 15, etc.), **Mirrobolan** (p. 20), du grec μυροϐάλανος. Myrobolan ou mieux Myrobalan. Le Myrobalan est un fruit à noyau, du genre de la prune, dont le sarcocarpe charnu est devenu dur par la dessiccation et a une très forte astringence. « Crû ou confit, dit Heyd (t. II, p. 640), il constituait au Moyen-Age un article d'importation beaucoup plus commun que de nos jours. Dans le commerce comme dans les boutiques d'apothicaires, on connaissait cinq espèces de myrobalans, et nous retrouvons la même distinction, tant dans les écrits des médecins ou naturalistes orientaux, que dans ceux des occidentaux qui eurent occasion d'étudier de près les produits de l'Inde au temps de la domination portugaise.

« Voici cette division telle que nous la donnent les auteurs :

« 1° *Mirobalani emblici* (par corruption *embrici*) : ils sont fréquemment dénommés *amalaka* ou *amala* dans les anciens auteurs indiens, *amledj* chez les Arabes. Ils forment un groupe distinct, parce que l'arbre qui les produit est une Euphorbiacée, le *Phyllanthus Emblica* L. (*Emblica officinalis* Gærtn.), tandis que les autres espèces viennent sur des Combrétacées;

« 2° *Mirobalani bellirici*, en arabe *beliledj*, fruits du *Terminalia Bellirica* Roxb.;

« 3° *Mirobalani chebuli* (*Kebuli, cabuli, chieboli*), fruits du *Terminalia Chebula* Retz.;

« 4° *Mirobalani indi*, identiques avec les précédents, seulement un peu moins gros parce qu'on les cueillait avant complète maturité;

« 5° *Mirobalani citrini*, ainsi nommés à cause de leur coloration jaune citron à l'état crû, jaune rougeâtre à l'état sec (les deux espèces précédentes en diffèrent par leur teinte sombre).

L'arbre qui porte les *Mirobalani citrini* paraît être une variété du *Terminalia Chebula.* »

Les Myrobalans emblics (*enblici,* p. 4; *enbliques,* p. 28) entraient dans l'*Alcancalon* et la *Trife sarazine;* les M. bellérics ou bellirics (*bellerici,* p. 4; *belleriques,* p. 24, 28), dans l'*Alcancalon,* les *Pilles sine quibus esse nolo,* etc.; les M. chébules (*mirobolans Keble,* p. 4, 24) et les M. indiens (*m. indes,* p. 4, 24), dans les mêmes préparations que les bellérics; enfin les M. citrins (*m. citrins,* p. 4, 14, etc.) entraient dans l'*Alcancalon,* le *Katarticum imperiale,* etc. V. *Bellerique, Enblici, Keble.*

Mire (p. 17), **Mirre** (p. 3, 4, etc.). Myrrhe, gomme-résine produite par le *Balsamodendron Ehrenbergianum* Berg. L'arbre à la myrrhe croît dans le sud de l'Arabie et sur les côtes africaines de la mer Rouge.

Mirisque (Noiz), p. 16, du bas latin *miristica.* Noix muscade. « *Miristica,* dit Simon Januensis, *græce* [μυριστικός, ή], *redolentia, odorifera; inde Karea miristica id est nux odorifera id est nux muscata.* » Une famille de plantes, comprenant le genre Muscadier, est appelée Myristicacées ou Myristicées.

Mirobolan. V. *Mirabolan.*

Mirre. V. *Mire.*

Mirrobolan. V. *Mirabolan.*

Mirte (p. 25, 29). Myrte (*Myrtus communis* L.). Ses feuilles servaient à la préparation d'une huile (*eule mirtin,* p. 21), qui se faisait comme l'huile rosat. Ses fruits, appelés *mirtilles,* fournissaient un suc (*jus des mirtilles,* p. 14), qui entrait pour un tiers dans le *miel mirtin.* Ses cymes ou jeunes pousses pilées produisaient un autre suc (*jus de mirte,* p. 25), qui figure dans la formule des *Pilles stiptice.*

Mirtilles (p. 14, 16, 25), **Mirtilli** (p. 13). Fruits du Myrte (V. Mirte). « Mirte, dit le *Grant Herbier,* c'est ung petit arbre ainsi apellé, lequel arbre porte fruitz qu'on appelle mirtilles, lesquelz fruitz sont convenables pour medecine et après les fueilles et les fleurs. » « Les bayes du mirthe, dit Lemery, sont appellées en latin *Myrtilli,* et en françois, Mirtilles. » Pour ce dernier auteur, l'*Airelle,* qui de nos jours porte seule le nom de *Myrtil* ou *Myrtille,* est le *Myrtille vrai.*

Mirtin. De Myrte, préparé avec le Myrte. V. *Eule, Miel, Mirte.*

Moelle, Moolle. V. *Meolla.*

More. V. *Meure.*

Morelle (p. 32). Morelle, Morelle noire (*Solanum nigrum* L.). Ce mot vient du bas latin *morella.* « *Morella seu maurella,* dit Simon

Januensis, *solatrum, strignum* » [στρύχνον]. Symphorien Champier a consacré un long paragraphe de son *Myrouel des Appothiquaires* (p. 50 et 51) au « *solanum* que l'on dict *solatrum sive* morelle. »

Morer (p. 38), **Morier** (p. 8). Mûrier (*Morus nigra* L.). Cet arbre est appelé *franc morer*, p. 38, et *sec meurier ou franc meurier* dans le *Grant Herbier*, sans doute pour le distinguer de la Ronce qui produit la mûre sauvage. V. *Meure.*

Morfee (p. 36). Morphée, maladie de peau qui était une des formes de la lèpre au début. « Morfee, dit l'*Hortus sanitatis* (I, f° viii r°, col. 2), est une maladie où le corps en aucune partie a perdu sa couleur naturelle et est ladicte partie du corps coulouree de estrange couleur. Et y a deux manieres de morfee : l'une est blanche et l'autre est noire. »

Morier. V. *Morer.*

Musc (p. 22, 24), **Musque** (p. 7, 9, etc.). Musc. L'historique de cette substance odorante a été fait par Heyd (t. II, p. 636).

Muscade (p. 7, 8, etc.), **Muscate (Noiz),** p. 7, 15, etc. Noix muscade, amande qui se trouve au centre du fruit du Muscadier aromatique (*Myristica fragrans* Houttuyn). L'arille qui se trouve autour de l'enveloppe de cette amande est le *macis* (V. ce mot), appelé de ce nom et encore *flor de noiz muscade*, dans l'*Antidotaire.*

Muscata. Musquée. Chacune des préparations suivantes est appelée *muscata*, parce qu'il y entre du musc :

1° *Alipta muscata.* Le copiste a omis le demi-scrupule de musc, qui, dans la formule latine de Nicolas, précède immédiatement l'eau rose (*eve rose*).

2° *Gallia muscata.* Il y entre à la fois du musc et de la noix muscade, ainsi que dans la potion qui suit.

3° *Potio muscata.*

Muse (p. 8), du bas latin *musa.* Banane, fruit du Bananier (*Musa paradisiaca* L.). « Muses, dit le *Grant Herbier*, ce sont fruitz qui ressemblent à citrules, et les appellent aucuns pommes de paradis. Ils croissent oultremer... »

Musque. V. *Musc.*

N

Narde (p. 18, 20). Nard indien ou Spicanard. V. *Espicnardi.*

Narde celtice (p. 15). Nard celtique, racine de la Valériane celtique (*Valeriana celtica* L.), qui « croît sur les montagnes de la Suisse et du Tyrol, pays des anciens Celtes; de là lui est venu le nom de *Nard celtique* qu'elle a toujours porté » (Guibourt, t. III,

p. 71). Pour G. Planchon (t. I, p. 593), « le *Nard celtique* est un mélange de rhizomes de Valériane celtique et de quelques espèces voisines, du *Valeriana saxatilis* entre autres, avec une certaine quantité de mousse. » Le Nard celtique est encore appelé *saliunce* dans l'*Antidotaire*.

Nardi (p. 12), génitif de *Nardus*. Nard indien ou Spicanard. V. *Espicnardi*.

Nardin (Eule), p. 33. Huile de Nard indien. V. *Eule* et *Espicnardi*.

Naval (Poiz). V. *Poiz naval*.

Neelle (p. 25), du bas latin *nigella*. Nigelle cultivée (*Nigella sativa* L.) ou Nigelle romaine, dite vulgairement Nielle, Poivrette, Toute-Epice, Patte d'araignée, Araignée, dont les semences sont appelées Cumin noir et Faux Cumin. Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *git* (V. ce mot).

Nenufar (p. 26, 27). Nénufar ou, comme dit Littré, d'après l'usage des botanistes, Nénuphar. — **Ninphee** (p. 10). Nymphæa ou Nymphéa, de νυμφαία, nom grec du Nénufar.

« *Nenufar,* dit Simon Januensis, *dicitur a nilofar*, *græce vero nimphea* », et « *Nilofar arabice nenufar* ». M. Devic est donc d'accord avec l'auteur du *Synonyma medicinæ*, lorsqu'il dit que Nénufar vient de l'arabe-persan *niloufar;* il suppose en outre que ce mot de *niloufar* est composé de *nil*, indigo, et *noufar*, autre nom persan du nénufar, lequel est aussi passé dans la langue des botanistes : *nuphar jaune*, *nuphar luteum*. Dans cette hypothèse, le *niloufar* aurait été, à l'origine, le *nuphar bleu*, sorte de nénufar qu'on trouve en Egypte, en Perse et dans l'Inde, dont la racine est comestible, et dont les fleurs, d'un bleu tendre, servaient autrefois à faire des couronnes.

On employait en médecine le Nénufar blanc (*Nymphæa alba* L.) et le Nénufar jaune (*Nymphæa lutea* L.), mais surtout le premier, que Mérat et de Lens appellent Nénufar officinal.

Ninphee. V. *Nenufar*.

Nitre (p. 5, 36), du latin **Nitrum** (p. 31). Nitre ou Salpêtre, noms vulgaires du nitrate de potasse.

Noiaus de pin. V. *Pin*.

Noicille (p. 14). Noisette.

Noiz (p. 38). Noix, fruit du Noyer (*Juglans regia* L.).

Noiz de coudre (p. 21), **Noiz menue** (p. 2, 3, etc.), **Noiz petite** (p. 13). Noisette.

Noiz indica (p. 8). Noix d'Inde ou noix de coco. « *Neregil*, dit Simon Januensis, *arabice nux indica.* » Le *neregil* de Simon Januensis est le *nardjîl* d'Ibn El-Beïthar (t. III, p. 356, n° 2203), ou le Coco, fruit du Cocotier (*Cocos nucifera* L.).

Noiz mirisque, Noiz muscade, Noiz muscate, Nuz muscade. Noix muscade. V. *Mirisque* et *Muscade.*

Noiz vomice (p. 30). Noix vomique, semence du Vomiquier (*Strychnos Nux vomica* L.). Flückiger et Hanbury (t. II, p. 82), faisant l'historique de cette drogue, s'expriment ainsi : « La Noix vomique était inconnue des anciens. On pense qu'elle a été introduite dans la médecine par les Arabes. Cependant, les passages de leurs écrits qui paraissent s'y rapporter, sont loin d'être suffisamment clairs. » Une note de Flückiger ajoute : « Il faut pourtant rapporter, ce nous semble, à la graine du *Strychnos*, les passages suivants : 1° Dans le fameux livre de l'Ecole de Salerne, connu sous le nom de *Circa instans*, écrit par Platearius au XII^e siècle, édition de Lyon, 1525, fol. 244 : *Nux vomica calida et sicca, cujus interioribus et non corticibus utimur, virtutem habet provocandi vomitum et purgandi choleram et phlegma sursum.* La traduction, en vieux français du XV^e siècle, de ces phrases, se trouve dans l'*Arbolayre...* »

Flückiger et Hanbury ne mentionnent pas les vieux dictionnaires de Simon Januensis et de Matthæus Silvaticus. Or, le premier de ces auteurs, à l'article *Jeum*, dit ceci : « *Jeum alke arabice nux vomica* » ; et le second : « *Jeum alkei id est nux vomica* ». *Jeum*, dans ces deux citations, est mis pour *Jeuz*, les premiers imprimeurs mettant volontiers à la fin des mots un *z* à la place d'une *m*, et réciproquement. *Jeuz alkei* est le *Djouz el-Keï* d'Ibn El-Beïthar (t. I, p. 380, n° 528), que le docteur Leclerc a identifié avec la Noix vomique.

Novella (Rosata). V. *Rosata novella.*

Nuz muscade (p. 37). Noix muscade. V. *Muscade.*

O

Oile de sambuc (p. 7). Huile de Sambac ou Jasmin d'Arabie. V. *Eule* et *Sambuc.*

Oingnement. V. *Unguent.*

Oint. Oing. V. *Gresse.*

Oisel (Langue). V. *Langue oisel.*

Oleum. Huile. V. *Eule.*

Olibanum (p. 10). Encens. V. *Encens.*

Olive (p. 15). Olive, fruit de l'Olivier (*Olea europæa* L.). L'huile d'olives est appelée, dans l'*Antidotaire*, *eule commun* et *eule commune.* V. *Eule.*

Once, Unce (p. 4, etc.). Once. L'once pesait environ 30 gr. 59.

Opiatas (p. 1). Opiats. Primitivement, on a appelé *opiat* toute confection dans laquelle il entrait de l'opium ; puis on a appliqué ce nom à d'autres préparations analogues, dans lesquelles il n'entrait pas d'opium, mais qui avaient la forme et la consistance des opiats (V. *Electuarium*). La *Pharmacopée* de Jacques Silvius (Lyon, 1580, p. 556), abordant la question des opiats, dit ceci : « Il nous faut maintenant traicter des Antidotes, qui, à cause que la pluspart reçoyvent l'Opium en leurs compositions, ont prins le nom d'Opiates, et les autres qui n'ont point d'Opium, ont prins le mesme nom, pour avoir la forme et consistence de celles la. »

Opii (p. 3), génitif d'*opium*. V. *Opium*.

Opium (p. 3, 4, etc.). Opium, suc extrait des capsules du Pavot (*Papaver somniferum* L.). L'opium des anciens venait d'Egypte, comme l'indique le nom d'opium thébaïque (*opii thebaïc*, p. 3) qu'ils lui donnaient. « Anciennement, dit Silvius (*loc. cit.*, p. 111), on faisoit estat de l'opium de Thebes et de celuy d'Espagne : mais aujourd'huy, j'entens que celuy d'Apulee est le plus usité. »

Opobalsam (p. 3), du grec ὀποϐάλσαμον (ὀπός, suc qui coule, naturellement ou par incision, du tronc de certains arbres, et βάλσαμον, baumier, baume). Opobalsamum, Baume de la Mecque. V. *Basme*.

Opopanac (p. 3, 12, 15, etc.), **Opoponac** (p. 2), du grec ὀποπάναξ. Opopanax, gomme-résine aujourd'hui hors d'usage, à la fois rare et coûteuse, d'une couleur jaune brunâtre pâle, qui a une très forte odeur et une saveur très prononcée de Céleri. On ignore quelle est la plante qui produit l'Opopanax ; on sait seulement qu'il est récolté en Perse sur les montagnes situées au sud-est d'Ispahan.

L'opopanax ou opoponax des parfumeurs a une origine connue : il provient d'une gomme-résine fournie par une plante de l'Arabie Heureuse, le *Commiphora Kataf* Engler.

Opopira (p. 21), du grec ὀπός, suc, et πῦρ, feu. Confection ainsi nommée parce qu'il y entrait de nombreuses épices et drogues qui brûlaient le palais et réchauffaient l'estomac.

Opoponac. V. *Opopanac*.

Or (p. 2, 8, 24). Or. On employait en médecine l'or en feuilles (*aurum foliatum*) et la limure d'or (*limeure d'or*, p. 8, 24). L'*or cuit* (p. 2), qui entrait dans l'*Aurea alexandrina*, était de la limure d'or très pur : *auri cocti*, dit Nicolaus Præpositus, *id est purissimi quia per decoctionem depuratur*.

Orge (p. 12, 24). Orge (*Hordeum vulgare* L.). La *decocciun d'orge*, l'*eve d'orge* et la *tisane* (p. 10, 11) de l'*Antidotaire*, sont la ptisane (πτισάνη) d'Hippocrate.

Origane (p. 12), **Origani** (p. 3) génitif de **Origanum** (p. 10, 19). Origan, Origan commun (*Origanum vulgare* L.).

Orobum (p. 22), du grec ὄροϐος. Vesce noire, Ers (*Ervum Ervilia* L.). Cette plante figure sous les noms de *vesce* et de *vesche*, dans les formules de l'*Acharistum*, du *Diaprassium* et des *Pilles stiptice*. V. *Vesce.*

Ors (p. 33, 35, 41), **Ours** (p. 33). Ours. On employait en médecine le fiel et la graisse de l'ours (*gresse d'ours*, p. 33; *oint d'ors*, p. 41 ; *sain d'ors*, p. 33, 35). V. *Gresse.*

Ortie (p. 15, 19, etc.). Grande Ortie (*Urtica dioica* L.).

Os de coer de cerf (p. 10), **Os de cor de cerf** (p. 2), **Os de couer de cerf** (p. 7), **Os de cour de cerf** (p. 7, 8), **Os de cuer de cerf** (p. 23-24), **Ous de cuer de cerf** (p. 15). Os de cœur de cerf. Cet os se trouve dans la cloison des ventricules, près de l'origine de l'aorte; il est précédé d'un fibro-cartilage qui s'ossifie tard. C'est à tort que l'on a dit l'os du cœur de cerf être une concrétion sénile de l'aorte. V. *Cerf.*

Os de dates (p. 8, 24), **Ous de dattes** (p. 15). Noyaux de dattes. Le mot latin *os*, qui signifie *os*, a aussi le sens de *noyau de fruit.* L'ancien français avait conservé ce mot avec ses deux acceptions latines. On trouve encore, dans l'*Antidotaire* (p. 9), *pierres* pour *noyaux* de prunes.

Ouille (p. 17). Huile. V. *Eule.*

Ours. V. *Ors.*

Ous. V. *Os.*

Ouz de popler (p. 32). Yeux ou bourgeons de peuplier. V. *Pepler.*

Oxicroceum (p. 18), plus correctement *Oxycroceum.* Emplâtre où il entrait (du vinaigre ὀξύς, acide) et du safran (κρόκος). Les apothicaires l'appelaient volontiers, avec Simon Januensis et Matthæus Silvaticus, *oxiracroceum* et *oxirocroceum.* V. *Oxiracroceum.*

Oximel (p. 18, 22). Oxymel. L'oxymel simple et l'oxymel scillitique sont encore au *Codex* de 1884.

Oxiracroceum (p. 18). Emplâtre *oxycroceum.* V. *Oxicroceum.*

« *Oxyracroceum*, dit Simon Januensis, *emplastrum in Antidotario universali ab aceto et croco quod recipit.* » Le même emplâtre est appelé par Matthæus Silvaticus *oxirocroceum.* Dans l' « Inventaire du mobilier de feu Guillame Lefort, jadis appothicaire, demourant à Dijon », dressé en 1439, que nous avons publié (1) en

---

(1) *Société Syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or. Bulletin n° 10.* Dijon, 1891, p. 43. Le tirage à part est intitulé : *Inventaires d'anciennes pharmacies Dijonnaises* (XV° siècle). Dijon, 1892 (in-8° de 29 pages).

1891, il y a un article 165 ainsi conçu : « Item 1 livre 1/2 Oxirocrocum tauxée 6 gros »; ce qui prouve que les apothicaires des XIVᵉ et XVᵉ siècles préféraient les dénominations fautives de Simon Januensis et de Matthæus Silvaticus à celle de Nicolas, du *Luminare majus*, etc., seule correcte.

Oxizaccare (p. 22). D'après l'*Antidotarium Nicolai*, nom latin de l'*Oxizacre*. C'est l'*Oxyzacchar vulgo Oxysacchara* du *Luminare majus*, l'*Oxysacchara simplex D. Nicolai* du *Guidon des Apotiquaires*. Tous ces noms s'appliquaient à un sirop dans lequel il entrait du suc de grenades et du vinaigre : la formule en est donnée p. 22. « *Oxyzachara*, dit Simon Januensis, *ex aceto et zucharo* », et encore « *Zacchar græce, zucharum latine, arabice suchar* ».

Oxizacre (p. 22). Nom français du sirop appelé, dans l'*Antidotarium Nicolai*, *oxizaccare* (V. ce mot).

P

Paivre, faute pour *Poivre* (V. ce mot).

Palazine (p. 40). Herbe à la paralysie, Primevère (V. *Herbe paralesis*). *Palasine* ou *Palazine* figure dans le *Dictionnaire* de Godefroy avec le sens de *paralysie*.

Papaver (p. 14, 16, 30). Pavot, Pavot à l'opium (*Papaver somniferum* L.). « *Papaver*, dit le *Luminare majus*, *quando simpliciter reperitur, de semine papaveris albi intelligitur.* »

On rencontre, dans les formules de l'*Antidotaire*, trois sortes de pavot : le blanc, le noir et le rouge.

Le Pavot blanc (*pavot blanc*, p. 11) est la variété à semences blanches du *Papaver somniferum* L., qui est la plus usitée en médecine. Moench la nomme *Papaver officinale*.

Le Pavot noir (*papaver noir*, p. 32) est la variété à semences noires du même *Papaver somniferum* L.

Le Pavot rouge (*papaver roge*, p. 33; *pooncel*, p. 21) est le Ponceau ou Coquelicot (*Papaver Rhœas* L.).

Papecire (p. 13), faute pour *Papaver* (V. ce mot).

Paralesis (Herbe). V. *Herbe paralesis*.

Pareele (p. 40). Parelle ou Patience (*Rumex Patientia* L.), plante dont la racine était employée en médecine.

Parnaie (p. 8). Panais ou Pastenade (*Pastinaca sativa* L.). « *Baucia*, dit l'*Arbolayre*, est une herbe que on appelle *panaie*... on nomme aultrement *pastinaca.* » L'*Hortus sanitatis translaté* a un chapitre *De pastinaca domestica*, où l'on rencontre les mots *pastinade* et *pastinace*.

Passes (Uves). V. *Uves passes.*

Paulin, du latin *Paulinum.* Antidote dont la formule est donnée p. 22.

Pavot blanc (p. 11). V. *Papaver.*

Pein à cucu (p. 33). Pain de coucou, nom vulgaire de l'Alleluia ou Surelle (*Oxalis Acetosella* L.). « Alleluia, dit l'*Arbolayre*, est une herbe que on appelle pain de cocu. Cest herbe croist en tous lieux et par especial en hayes et en bois, et à pied des parois, et a celles feulles comme triffeulle, et a la saveur aigre comme osseillete, et a la fleur jane. » Fuchs donne l'origine de ce nom dans son *Histoire des plantes* (trad. de latin en françoys, Lyon, 1550, p. 393) : « Le vulgaire, dit-il, nomme cette herbe *Panis Cuculi*, c'est-à-dire Pain de Cocu, parce que le Cocu en mange voluntiers ou parce que, quand elle commence à sortir de terre, le Cocu commence à chanter. »

Penide (p. 11, 12, 15). Pénide, sucre tors ou sucre d'orge. Les pénides, appelées *penicles* dans l'*Arbolayre* et le *Grant Herbier*, étaient la base du *Diapenidion*.

Jean de Renou (*Œuvres pharmaceutiques*, Lyon, 1624, p. 798) donne, en ces termes, le mode de préparation des pénides : « On les faict, dit-il, avec le sucre et l'eau d'orge tant seulement, lesquels on faict cuire ensemble avec tel art et proportion, que la masse qui en doit sortir soit fort solide, et maniable, en sorte neantmoins qu'elle n'adhère en aucune façon aux doigts, et qu'elle se puisse facilement estendre, pour estre reduicte en petits et menus bastons entortillez : Ce qui se faira fort bien, si tandis que ladite masse est chaude, on l'entortille, et rameine à force de bras en diverse façon, autour d'un crochet de fer qui sera commodement attaché à une solive, pour d'icelle en faire plusieurs petits bastons et filets de diverse figure... Nos Apoticaires appellent ce medicament *Alphenic*, qui est un nom que les Arabes lui ont donné... » Platearius parle des Pénides dans son *Circa instans.* Gaspard Bauhin leur a consacré un chapitre de son *Theatri botanici... liber primus* (Bâle, 1658, p. 318, *De sacharo penidio*). De même, Pierre Pomet a un chapitre de son *Histoire générale des drogues* (Paris, 1694, 1re partie, p. 98), intitulé « De l'Alphœnix ou sucre tort, ou Epenides », dans lequel il emploie indistinctement les mots *Penides* et *Epenides* avec le même sens. Ce chapitre commence ainsi : « L'Alphœnix, à qui quelques-uns ont donné le surnom de Sucre d'orge blanc... » Enfin la formule des Penides, dans le *Codex* parisien de 1758, débute par ces mots : « *Penidia, quæ et Alphenicum quoque in officinis dicuntur...* »

Alphénic, dit Marcel Devic, vient « de l'arabe *al-fânîd*, qui vient du persan *fânid* ou *pânidh*, sucre purifié, *saccharum penidium*, dit Meninski. Il y a un verbe persan *fânîden* qui signifie raffiner le sucre. L'ancienne pharmaceutique disait pénide pour sucre tors. C'est le même mot persan. » D'après Heyd (t. II, p. 683), le *fânîd* était « une sorte particulière de sucre raffiné, mélange de sucre et d'huile d'amande douce », que l'on fabriquait dans le Mekran (aujourd'hui province du Béloutchistan).

Pentafilon (p. 15, 19, 35), du grec πεντάφυλλον. Quintefeuille (*Potentilla reptans* L.). On employait en médecine ses feuilles et surtout sa racine. Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *quintefuille*.

Pepler, Popler (p. 32). Peuplier, Peuplier noir ou Peuplier franc (*Populus nigra* L.). « Il pousse, dit Lemery, au commencement du printems des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou résineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agréable ; c'est ce qu'on appelle en latin *Oculi seu Gemma Populi nigri*, et en françois, *Yeux de Peuple.* » Ces yeux ou bourgeons de Peuplier (*ouz de popler*, *euz de pepler*, p. 32) sont la base de l'*unguent populeon*, qui leur doit son nom. Cet onguent est encore au *Codex*.

Peresil (p. 33), **Perresil** (p. 2, 4, etc.). Persil (*Petroselinum sativum* Hoffm., *Apium Petroselinum* L.).

Perresil macidoine (p. 10), **P. macidoinne** (p. 13), **P. macidone** (p. 3). Persil de Macédoine (*Athamanta macedonica* Spreng., *Bubon macedonicus* L.), plante dont la semence était employée en médecine.

Petroille (p. 41). Pétrole. « *Petroleum* c'est huyle de pierre, dit le *Grant Herbier* (traduisant Platearius)... Celuy *petroleum* doit estre choisi qui a couleur blanche ou citrine jaune, et qui est de clere substance et qui a odeur puante. » L'*Hortus sanitatis translaté* l'appelle *Huille de petrole* et *Huille petrole*. Les anciens ont connu le pétrole, qu'ils appelaient naphte. « *Nafta*, dit Simon Januensis, *arabice sed naptha grecum petroleum seu aspaltum sed arabice nafth dicitur.* » V. *Aspaltum*.

Peucedanum (p. 10, 13, 15). Fenouil de porc ou Queue de pourceau (*Peucedanum officinale* L.). V. *Fanoil porcin*.

Pié de cheval (p. 40). Pas-d'âne ou Tussilage (*Tussilago Farfara* L.). « *Pes equi*, dit Matthæus Silvaticus, *id est ungula caballina.* »

Pierres de prunes (p. 9). Noyaux de prunes. *Pierres* est la traduction de *ossa*. V. *Os de dates*.

Piganum (p. 22). Mot de basse latinité (venant du grec πήγανον), que l'on rencontre encore dans la formule de l'*Esdra*, où il est traduit par *rue sauvage* (p. 14). De même le *Grant Herbier* dit : « Rue sauvage que on appelle *piganium* croist en lieux pierreux et aspres. » La Rue sauvage est l'Harmale de Marcel Devic (*Peganum Harmala* L.). Lemery distingue deux sortes de Rue sauvage : l'une, qui est l'*Harmala* et l'autre le *Ruta sylvestris*.

Pigment (p. 39). Piment, boisson composée de miel et d'épices.

Pigra Galien (p. 23). C'est l'*Antidotus picra* (πικρά) ou confection amère de Galien, dont la formule se trouve p. 23. L'*Antidotaire* donne (p. 36, § 84) la recette d'une préparation analogue, également attribuée à Galien, le *Yera pigra*. V. *Yera*.

Piles (p. 1, 23, 24), **Pilles** (p. 24, 25). Pilules. L'*Antidotaire* indique le mode de préparation des quatre sortes qui suivent :

1° *Pilles aurés* (p. 24), ainsi nommées à cause de leur excellence : « *aureæ ab excellentia auri dicuntur,* dit l'*Antidotarium; sicut enim aurum inter cetera metalla pretiosus habetur, sic pilulæ istæ inter alias meliores approbantur* »;

2° *Pilles diacastoree* (p. 24) dont le castoréum est la base;

3° *Pilles sine quibus esse nolo* (p. 24), pilules purgatives encore inscrites au *Codex* de 1758 sous le titre de *Pilulæ sine quibus*;

4° *Pilles stiptice* (p. 25), pilules styptiques ou astringentes, efficaces contre la diarrhée *(probatæ contra fluxum ventris)*.

Pin (Noiaus de), p. 8. Pignons doux, fruits du Pin pignon ou Pin pinier (*Pinus Pinea* L.). *Noiaus de pin* est la traduction d'un mot que l'on rencontre plusieurs fois dans l'*Antidotarium*, habituellement au génitif pluriel : *pinearum*. Ce mot est rendu en français : par *pinee*, dans les formules du *Diaprassium*, du *Diapenidion* et de l'*Electuarium à restorement de humidité*, et par *pinees*, dans celle du *Zinziber conduit*.

Les pignons doux s'employaient en pharmacie mondés (*pinees mondés*, p. 37), c'est-à-dire débarrassés de leur enveloppe : seule, leur amande entrait dans la composition des médicaments.

Pinee (p. 10, 11, 16), **Pinees** (p. 37). Pignons doux. Ces mots ne sont peut-être que le nominatif de *pinearum*. V. *Pin*.

Pinpenelle (p. 32). Pimprenelle (*Poterium Sanguisorba* L.). D'autres plantes portent encore le nom de Pimprenelle; mais c'est bien le *Poterium Sanguisorba* L., qui entrait dans la préparation de l'*Unguent marciaton*.

Pioine (p. 15, 22), **Pione** (p. 2, 5, etc.), du bas latin *pionia*. Pivoine (*Pæonia officinalis* L.). Ses semences et surtout sa racine étaient employées en médecine.

Pireitre (p. 15), **Piretre** (p. 2, 3, etc.). Pyrèthre, Pyrèthre d'Afrique (*Anacyclus Pyrethrum* D C., *Anthemis Pyrethrum* L.).

On employait sa racine, qui portait le nom de *Racine salivaire*, parce qu'elle était un puissant sialagogue.

Pistacee (p. 10), **Pistaces** (p. 37). Pistaches, fruits du Pistachier (*Pistacia vera* L.). On se servait, en pharmacie, des pistaches mondées, c'est-à-dire des amandes qu'elles contiennent. De même que *pinee, pistacee* est probablement le mot latin de l'*Antidotarium* transporté dans la traduction française.

Plantain (p. 4, 30). Plantain, Grand Plantain (*Plantago major* L.).

Pliris, Pliris arcoticon. Electuaire fameux, dont la recette est donnée p. 16. « *Pliris est completa medicina,* dit l'*Antidotarium; arcoticon principium interpretatur.* » Godefroy, dans son *Dictionnaire* (art. *Pleuris*), donne deux citations où figure cet Electuaire : dans la première, il est appelé *pleuris ororticon,* et dans la seconde, *pliris.* Il le cite encore à l'article *Gingembras.*

Poacre (p. 5, 6, etc.), du latin *podagra.* Podagre, goutte qui attaque les pieds.

Podium, faute pour *Spodium* (V. ce mot).

Poivre. Poivre. L'*Antidotaire* fait mention de trois sortes de poivre :

1° Le *poivre blanc* (p. 2, 3, etc.), qui n'est autre chose que le poivre noir dépouillé de son enveloppe extérieure ;

2° Le *poivre long* (p. 2, 3, etc.), qui est le fruit du *Piper officinarum* C. D C. (*Chavica officinarum* Miq.) ;

3° Le *poivre noir* (p. 3, 10, etc.), ou poivre commun, qui est la baie desséchée du *Piper nigrum* L. Heyd (t. II, p. 658 et suiv.) a fait un bon historique de ces trois poivres.

Poiz naval (p. 17, 18, 34). Poix noire. « *Pix navalis id est pix usualis, quæ nigra est* », dit le *Luminare majus.* « La poix noire, qui n'est que le goudron solidifié par l'évaporation solaire ou artificielle, a plusieurs usages domestiques, comme de servir à goudronner les bateaux, les bouteilles, etc. » (Mérat et de Lens).

Poiz reisin (p. 13, note 4). Poix-résine ou Résine, substance résineuse qui coule des pins et se dessèche presque aussitôt sa sortie.

Poligome, faute pour *Poligonie* (V. ce mot).

Poligonie (p. 18), du bas latin *poligonia.* Polygonum, plante encore appelée Centinode, Renouée, Traînasse (*Polygonum aviculare* L.).

Polii (p. 4). Pouliot (*Mentha Pulegium* L.), plante appelée encore *pulege* et *pulegium* (V. ces mots). *Polii,* qu'à première vue on pourrait prendre pour le génitif de *polium* (V. ce mot), est la traduction de *pulegii,* génitif de *pulegium.* On trouve, dans le *Dictionnaire* de Godefroy, *poliet* avec le même sens.

Polipode (p. 6, 12, etc.). Polypode (*Polypodium vulgare* L.), plante qui croît sur les troncs des vieux arbres et sur les vieilles murailles. Sa racine était employée en médecine; la plus estimée était celle que l'on trouvait entortillée au bas des chênes et aux endroits où la tige se fourche. On l'appelait en latin *Polypodium quercinum*, et en français *Polypode de chêne* (Lemery).

Polium (p. 32). Polium (*Teucrium Polium* L.). Cette plante est encore appelée, par Mérat et de Lens, Germandrée ou Pouliot de montagne.

Pollitricum (p. 33). Polytric (*Asplenium Trichomanes* L.), sorte de fougère dite aussi Capillaire rouge (Mérat et de Lens).

Pome citrine (p. 31). Citron, fruit du Citronnier (*Citrus Limonum* Risso). V. *Citre.*

Pooncel (p. 21). Ponceau, Coquelicot, Pavot rouge sauvage (*Papaver Rhœas* L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire, papaver roge* (p. 33). V. *Papaver.*

Popler (p. 32). Peuplier. V. *Pepler.*

Populeon (p. 31). Onguent ainsi nommé à cause des bourgeons de Peuplier (*Populus nigra* L.), qui en sont la base. L'onguent populeum est encore au *Codex* sous le nom de « Pommade de bourgeon de peuplier ».

Porc (p. 31). Porc. On employait en médecine l'axonge fraîche (*sain novel de porc*, p. 31) et l'axonge vieille (*amxumge veuz*, p. 35) ou vieux oing.

Porcin (Fanoil). V. *Fanoil porcin.*

Porpié (p. 4, 9). Pourpier (*Portulaca oleracea* L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire, portulace* (p. 14) et *portulaque* (p. 11, 16, 26).

Portulace, Portulaque. Pourpier. V. *Porpié.*

Potio muscata. Confection dont la formule est donnée p. 23.

Poume guernete (p. 22). Grenade. V. *Guernete.*

Praxiun (p. 10), du grec πράσιον. Marrube. V. *Marroge.*

Prune damascene, p. 9 (du latin *pruna damascena* ou *Damasci*, δαμασκηνόν des Grecs). Damas, Prune de Damas. Littré (art. *Prune*) dit à tort que cette prune « prend son nom du damas étoffe », car elle le doit à la ville de Syrie, aux environs de laquelle pousse la variété du *Prunus domestica* L. appelée Prunier de Damas. La *prune damascene* était la base du *Diaprunis.*

Prunelle (p. 13, 15, 25). Prunelle, fruit du Prunellier (*Prunus spinosa* L.). Le *jus de prunelles* des anciens est appelé, de nos jours, *suc d'acacia nostras*. V. *Jus.*

Psilium (p. 3). Psyllium, Herbe aux puces (*Plantago Psyllium* L.).

Pulege (p. 2), **Pulegium** (p. 10, 12, etc.). Pouliot (*Mentha Pule-*

gium L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *polii* (V. ce mot).

Q

Quadrumeron, Quadrumnumerum (p. 25). Confection ainsi nommée parce qu'il y entrait quatre drogues simples. « *Quadrimeron,* dit l'*Alphita* (p. 152, col. 1), *id est de quatuor meris vel meris speciebus.* » Matthæus Silvaticus l'appelle *quadrimedium.*

Quanele (p. 3, 8, etc.), **Quanelle** (p. 4, 5, etc.), **Canele** (p. 36). Cannelle, écorce du Cannellier (*Cinnamum zeylanicum* Breyne, *Laurus Cinnamum* L.).

Quassia fistule (p. 19). Casse. V. *Cassia fister.*

Quintefuille (p. 33). Quintefeuille (*Potentilla reptans* L.). V. *Pentafilon.*

R

Rafle (p. 22). Radis, Raifort (*Raphanus sativus* L.). Ce *raphanus* est appelé Rave par Mérat et de Lens.

Rasure d'iveure (p. 8, 21, etc.). Râpure d'ivoire. V. *Iveure.*

Reisin (Poiz). Résine. V. *Poiz reisin.*

Requelice (p. 13, 15, 19), **Riquelice** (p. 5, 7, etc.). Racine de Réglisse (*Glycyrrhiza glabra* L.). Le *jus de riquelice* (p. 9, 11, etc.) est encore appelé de nos jours *jus de Réglisse.* V. *Jus.*

Reubarbe (p. 2, 4, etc.). Rhubarbe, rhizome du *Rheum officinale* H. Baillon.

Reuponticum (p. 3, 8, etc.). Rhapontic (*Rheum Rhaponticum* L.). Sa racine était employée en médecine.

Riquelice. V. *Requelice.*

Rodozacara (p. 26). Sucre rosat : il était composé de trois parties de sucre et d'une partie de pétales de roses desséchés. « *Rodozacara id est zucharum rosatum* », dit l'*Antidotarium Nicolai.* Aussi cette préparation est-elle inscrite dans le *Dispensarium Nicolai Præpositi,* dans le *Luminare majus,* etc., sous le titre de *Zuccarum rosatum.* V. *Zucre.*

Rosaceum, Rosat. Rosat. Cette épithète est appliquée aux préparations suivantes : 1° huile rosat (*eule rosat,* p. 31 ; *eule rose,* p. 26 ; *oleum rosaceum,* p. 21) ; 2° miel rosat (*miel rosat,* p. 7 ; *miel rosaceum,* p. 20) ; 3° sirop rosat (*sirop rosat,* p. 16). Le sucre rosat est appelé, dans l'*Antidotaire, rodozacara* (V. ce mot).

Rosata novella. Confection dont la formule est donnée p. 26.

Rose (p. 2, 3, etc.). Rose. Cette fleur était la base du *Diarodon*, de l'*Electuarium de succo rosarum*, etc. L'eau distillée de rose est appelée, dans l'*Antidotaire, eve rose.*

Rosiriacus (p. 14), *ros siriacus*. Rhus de Syrie, Roure des corroyeurs ou Sumac. « *Ros siriacus*, dit Simon Januensis, *exposuerunt quidam quod est flos orni et non dicunt quid ornus est; sed ros siriacus est sumach.* » *Ros* vient du grec ῥοῦς (génitif ῥοός), qui signifie Sumac : Dioscoride a intitulé un de ses chapitres Περὶ ῥοός. Pline (livre XXIV, ch. 79) parle d'un arbre appelé Rhus de Syrie (*quod rhun syriacon vocant*), qui n'est autre que le Sumac. V. *Sumac.*

Ros marin (p. 8, 25, etc.), **Ros marini** (p. 3-4). Romarin (*Rosmarinus officinalis* L.). Ses fleurs, appelées *anthos* par les anciens, étaient la base du *diantos* (V. ce mot).

Rounce (p. 40). Ronce sauvage (*Rubus fruticosus* L.), plante dont les fruits sont appelés Mûres sauvages ou Mûres de buisson (V. *Meure* et *Buissun*). Les *tendruns de rounces* (p. 40), ou *simes buissun tendres* (p. 32), sont les sommités de Ronce sauvage.

Rue (p. 2, 5, etc.). Rue (*Ruta graveolens* L.).

Rue sauvage (p. 3, 14). Harmale (*Peganum Harmala* L.). V. *Piganum.*

Rufin (Yera). V. *Yera.*

S

Safran (p. 3, 4, etc.), **Safren** (p. 10, 11, etc.), **Safran oriental** (p. 23). Safran. « Le Safran, dit G. Planchon (t. I, p. 260), est formé par l'extrémité du style et les stigmates du *Crocus sativus* L. (*Crocus officinalis* Pers.), plante originaire de l'Orient et de la Grèce, cultivée dans un très grand nombre de localités d'Europe et particulièrement en France, dans le Gâtinais (Loiret), du côté d'Avignon, en Normandie, etc. »

Safren ortalain (p. 15). Carthame, Safran bâtard, Faux Safran, Safran d'Allemagne (*Carthamus tinctorius* L.). « *Crocus*, c'est saffren, dit le *Grant Herbier*. Il est de deux espèces : l'un est dit *crocus ortensis*, c'est saffren de jardin, qui vient pource que on le sème; l'autre est appellé *crocus orientalis*, c'est saffren d'Orient, pource qu'il croist en Orient et croist sans nulle préparation ne labeur. »

Sain. Graisse. V. *Gresse.*

Sainte Marie (Herbe). Balsamite. V. *Herbe* et *Balsamite.*

Sal armoniac (p. 12, 36). Sel ammoniac, chlorhydrate d'ammoniaque ou chlorure d'ammonium.

Sal gemme (p. 6). Sel gemme. V. *Sel.*

Saliunce (p. 8), du latin *saliunca.* Nard celtique (V. *Narde celtice*). « *Saliunca,* dit la Synonymie de l'*Antidotarium, id est spica celtica.* »

Sambuc (Oile de), p. 7, **Eule sambucin,** p. 21. Huile de Sambac ou Jasmin d'Arabie (*Jasminum Sambac* Ait., *Mogorium Sambac* Lam.). « *Oleum sambucinum,* dit le *Luminare majus* (f° 29, col. 1), *id est oleum quod fit ex floribus sambach, seu zambach, seu ut vulgo geseminum.* » Le même *Luminare* donne (f° 93, col. 2) la formule de l'*oleum jasminum seu sambucinum.* Simon Januensis dit plus correctement : « *Oleum sambacinum ex floribus zambach quod jeusemin dicitur.* » Cette huile, d'origine arabe, est appelée par Ibn El-Beïthar, *zenbak* et *dohn ez-zenbak,* que le Dr Leclerc traduit par *huile de Jasmin.*

Valerius Cordus, dans son *Guidon des Apotiquaires* (Lyon, 1572, p. 391), donne, à la suite l'une de l'autre, les formules de l' « *Oleum Sambucinum.* Huille de Sureau, ou Suyer » et de l' « *Oleum Jasminum.* Huille de Jessemin ou Jassemin ». La première, dit-il, « se faict avec les fleurs d'iceluy (sureau) et huille vieil et bien cler, comme celuy de Rue ». De même « l'huille de Jesemin, dict des Arabes huille de zambach, se faict avec fleurs de Jesemin et huille vieil clerc, comme celuy de Rue. » Ces deux formules ont été introduites dans la Pharmacopée d'Augsbourg (*Pharmacopœia Augustana*), d'où elles ont passé dans les Pharmacopées des autres pays.

Samdale. V. *Sandale.*

Sanamonde (p. 38). Benoîte, Recise, Galiote, Galliote (*Geum urbanum* L.). « *Sanamunda, gariofilata,* » dit Simon Januensis. Les anciens avaient donné à cette plante le nom de *gariofilata* (*caryophyllata*), parce que sa racine fraîche sent le girofle.

Sanc dracun (p. 14), **Sanc dragon** (p. 15), **Sanc dragun** (p. 12, 25). Sang-Dragon. « On donne le nom de Sang-Dragon, dit G. Planchon (t. II, p. 219), à une matière résineuse, de couleur rouge-brun, souvent foncée, mais donnant toujours une poudre rouge, sans saveur bien marquée, sans odeur, insoluble dans l'eau, complètement soluble dans l'alcool, quand elle est pure. Le Sang-Dragon, qui vient dans nos pharmacies, est donné par des plantes du genre *Calamus,* et particulièrement par le *Calamus Draco* Willd. (*Dœmonorops Draco* Blume), qui vient dans l'Indo-Chine et dans les îles Moluques. »

Sandale, Sandali. Sandal ou Santal. L'*Antidotaire* mentionne les trois Santaux : le *blanc* (p. 9, 11, etc.), le *citrin* (p. 28), et le rouge (*roge,* p. 9, 11 ; *vermeil,* p. 16, 24).

Le *Santal blanc* est le bois jeune du *Santalum album* L., ou son aubier dépouillé du cœur du bois, qui donne le *Santal citrin*. Ce dernier, le plus estimé des trois, a une odeur agréable, qui rappelle à la fois celle du musc et de la rose. « Pour ce qui concerne le *Santal rouge*, dit Heyd (t. II, p. 586), il y a lieu de remarquer que le bois aromatique du *Santalum album* prend parfois une teinte rouge; le cas n'est même pas rare. Il paraît donc assez probable que les trois espèces de bois de santal qui figuraient parmi les articles de commerce au Moyen-Age provenaient d'une seule et même essence d'arbre. On ne saurait pourtant se prononcer d'une manière tout à fait positive à cet égard. Les *santali rossi* s'importaient en Occident en quantités beaucoup plus considérables que les deux autres espèces : or, ce bois est fréquemment mentionné comme bois colorant, par exemple comme ingrédient à employer pour colorer les sauces, etc. Dans ce cas, le bois dont il s'agit est celui du *Pterocarpus santalinus* Linn. fil. : il se vend encore de nos jours sous le nom de Bois de santal rouge. »

Les trois Santaux étaient la base de la confection *Triasandali* (p. 28).

Sanguis draconis (p. 4). Sang-Dragon. V. *Sanc dracun.*

Sansucus (p. 16). Marjolaine. *Sansucus* est un mot de basse latinité qui vient du grec σάμψυχος, Marjolaine. V. *Majorane.*

Sanve (p. 35). Sanve, Sénevé, Moutarde sauvage (*Sinapis arvensis* L.).

Sarazine (p. 40). « Sarrazine, un des anciens noms de l'Aristoloche (*Aristolochia Clematitis* L.) », disent Mérat et de Lens. Leonhart Fuchs (*De historia stirpium,* Lyon, 1551, p. 93) dit que, de son temps, l'Aristoloche s'appelait en français *de la Sarrasine*, et que l'on employait en médecine la *Sarrasine ronde* et la *Sarrasine longue ou ratelou*. Charles Estienne, dans son *Prædium rusticum* (Paris, 1554, p. 368), parle d'une Aristoloche mâle appelée vulgairement *de la Sarrazine.*

Sarazine (Trife). V. *Trife.*

Sarcocolla, Sarcocolle (p. 17). Substance résineuse qui découle d'un Astragale de Perse, l'*Astragalus Sarcocolla* Dymock, et qu'on employait pour hâter la réunion des chairs. L'origine de cette substance a été découverte par Dymock, qui l'a signalée, en 1890, dans le premier volume de son livre intitulé *Pharmacographia Indica.*

Satirion (p. 8, 9). « Satyrion, Satyrium, noms des *Orchis,* surtout de l'*O. bifolia* L. », disent Mérat et de Lens. Les *coilles de satirion*, ainsi nommées à cause de leur forme (cette forme a valu son nom au groupe des *Orchis*), sont les *pseudo-bulbes* ou *ophrydo-bulbes* des traités de botanique. On en tire le Salep. Le *satirion* était la base du *Diasatirion.*

Saturee (p. 10, 12). Sarriette (*Satureia hortensis* L.).

Sauge (p. 6, 10, etc.), **Sauje** (p. 3). Sauge officinale (*Salvia officinalis* L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *Lilifage* (V. ce mot).

Sausifrage. V. *Saxifrage.*

Savine (p. 5, 32, 33). Sabine ou Savinier (*Juniperus Sabina* L.).

Saxifrage (p. 2, 3, etc.), **Sausifrage** (p. 15, 19). Saxifrage granulée (*Saxifraga granulata* L.).

Scamoné (p. 6), **Scamonee** (p. 5, 9, etc.). Scammonée. La gomme-résine de scammonée est produite dans l'Asie Mineure et la Syrie par le *Convolvulus Scammonia* L. Elle est un purgatif violent. Pour l'adoucir, les anciens la faisaient cuire dans un coing et la nommaient alors *diagrède*. V. *Diagride.*

Scariole (p. 9, 15, etc.). Scariole, Scarole ou Escarole, variété de la Chicorée cultivée (*Cichorium Endivia* L.). « *Endivia,* dit l'*Arbolayre,* c'est endive... On l'appelle aultrement scareole selon que dit cest acteur. »

Secacul (p. 8). Secacul ou Seccachul, Panicaut (*Eryngium campestre* L.), encore appelé, dans l'*Antidotaire*, *iringe* et *yringe*. « *Seccacul id est yringi* », dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium.* V. *Iringe.*

Les médecins arabes appelaient Secacul (*Chaqâqoul,* M. Devic; *Chekakol,* L. Leclerc) une autre plante de la famille des Ombellifères, le *Pastinaca dissecta* Vent. (*Malabaila Sekakul* Boiss.).

Segle (p. 40). Seigle (*Secale cereale* L.).

Seie (p. 16). Soie. V. *Soie.*

Sel (p. 38). Sel de cuisine, chlorure de sodium. Le *sal gemme* (p. 6) entrait dans la préparation de la *Benoite.*

Sené (p. 14, 24). Séné. « On donne le nom de Sénés, dit G. Planchon (t. I, p. 166), à un certain nombre d'espèces de *Cassia*... Ces diverses espèces fournissent d'une part les *folioles* de leurs feuilles composées, et d'autre part leurs légumes comprimés, aplatis et membraneux, qu'on désigne improprement sous le nom de *follicules*... Trois espèces principales fournissent les folioles et les follicules du commerce : 1° le *Cassia obovata* Colladon; 2° le *Cassia lenitiva* Bischoff; 3° le *Cassia angustifolia* Vahl. »

Platearius, dans son chapitre *De Sena* traduit dans l'*Arbolayre* et le *Grant Herbier*, ne parle que de la feuille (foliole) de séné. L'auteur du *Luminare majus* indique l'emploi des follicules et des feuilles; mais, avec les médecins arabes, il préfère les follicules.

Sene montain, Senemontain (p. 4, 12, etc.), **Sirmontain** (p. 3, 13). Sermontain, Sermontaine, Séséli de montagne (*Laserpitium Siler* L.), plante dont les semences étaient estimées emménagogues, stomachiques, diurétiques, etc. Les anciens appelaient également Sermontain le Séséli de Marseille (*Seseli tortuosum* L.) : « Le Seseli est appellé vulgairement Ser montain, dit le *Guidon des Apotiquaires* (p. 133), et a le surnom de Marcelloys à cause de la région ou province de Marceille, où vient le meilleur. »

Serapin (p. 6, 12, etc.), **Serapime** (p. 41), du bas latin *sagapinum, sarapinum, serapinum*. Sagapénum, gomme-résine de Perse, dont l'origine botanique est inconnue. Dioscoride l'appelle σαγάπηνον, et Pline, *sagapenon* et *sacopenium*.

Silfium (p. 29), du grec σίλφιον. Silphium. La drogue, appelée de ce nom dans l'*Antidotaire*, ne peut être que l'asa fœtida (dit par les anciens *silphium persicum*), car la précieuse substance gommo-résineuse, que les Grecs nommaient σίλφιον, et les Romains *laser*, ne se trouvait plus dans le commerce du temps de Néron. Au reste, l'*Alphita* (p. 15, col. 1) donne *silfium* et *asa fetida* comme synonymes de *asar*.

Sirmontain. Sermontain. V. *Sene montain*.

Sirop, au pluriel **Siros** (p. 1, 9, 11, etc.). Sirop. L'*Antidotaire* donne les formules des sirops suivants :

1° *Sirop acetus* (p. 27) ou sirop de vinaigre composé : le sirop de vinaigre simple est mentionné (p. 30) sous le nom de *sirop acetos ;*

2° *Sirop nenufar* (p. 27), que le *Guidon des Apotiquaires* appelle « Sirop de blanc d'Eau » ;

3° *Sirop rosat* (p. 27), qui entrait dans l'*Electuarium Pliris*, la *Potio muscata*, etc. ;

4° *Sirop violat* (p. 27), qui entrait dans le *Diapenidion*.

Quant au *sirop julevi* (p. 12), c'est le sirop simple ou julep.

Soie (p. 14), **Seie** (p. 16). Soie. La soie a été inscrite dans toutes les Pharmacopées jusqu'au commencement du XIX° siècle. Le *Codex* parisien de 1758 la mentionne sous le titre de *Sericum crudum* ou *Soie crue*, et le *Codex* français de 1818, sous celui de *Bombyx Mori* ou *Ver à soie*. Dans les préparations de l'*Antidotaire*, il n'entre que de la Soie brûlée (*soie arse*, p. 14 ; *seie arse*, p. 16). Symphorien Champier (*loc. cit.*, p. 48) condamne l'emploi de la Soie brûlée : « De *serico sive bombyce sive seta*, dit-il, errent noz aromataires, lesquelz le bruslent, et font mal ; car par la combustion et brulement ilz font perdre la vertu. »

Sou (p. 28). Nom d'un poids. Le sou pesait 1 drachme 1/2, soit environ 5 grammes 73.

Soufre (p. 15), **Sulfre** (p. 2, 6). Soufre.

Sparge (p. 15), du latin *sparagus*. Asperge (*Asparagus officinalis* L.). La racine d'Asperge faisait partie des *Cinq Racines apéritives*.

Sperme (p. 35). Sperme, liqueur séminale.

Spic (p. 3, etc.). Spic. V. *Espic.*

Spicnardi (p. 39). Spicanard. V. *Espicnardi.*

Spodium (p. 9, 11, etc.). Spode, ivoire calciné à blanc. V. *Iveure.*

Squille (p. 34), **Squille marin** (p. 3). Scille, Scille maritime (*Scilla maritima* L.).

Squinamtum (p. 20, 22), **Squinanti** (p. 13), **Squinantum** (p. 4, 19, etc.), du grec σχοινάνθιον ou σχοίνανθον. Schénanthe ou Jonc odorant (*Andropogon laniger* Desf.).

Stafisagrie (p. 25). Staphisaigre ou Herbe aux poux (*Delphinium Staphisagria* L.).

Stomaticon. Nom donné par Nicolas à deux préparations *stomachiques,* dont l'une est appelée *stomaticon chaut* (p. 27), et l'autre, *stomaticon frait* (p. 26).

Storac (p. 10, 16, etc.), **Storac calamite** (p. 4), **Storacis calamite** (p. 3) génitif de **Storax calamita** (p. 2), **Storax** (p. 21), **Storax calamite** (p. 6, 7, etc.). Storax, Styrax solide, Styrax Calamite, Baume Storax. Le Storax était, d'après Flückiger et Hanbury (t. I, p. 488), « une résine solide, assez semblable au Benjoin, à odeur balsamique, forte, tenue en grande estime depuis l'époque de Dioscoride et de Pline jusqu'à la fin du siècle dernier. On la retirait de la tige du *Styrax officinale* L. [Aliboufier], famille des Styracées, originaire de la Grèce, de l'Asie Mineure et de la Syrie... Le Styrax véritable a tout à fait disparu, et c'est à peine si l'on peut en trouver quelques échantillons dans les musées. » Les médecins grecs l'appelaient στύραξ καλαμίτης, parce qu'il leur était apporté de Pamphylie dans des tiges de roseaux (κάλαμος).

Storax roge (p. 15). Storax rouge du commerce ou Ecorce de Storax, appelé par les anciens *thus Judæorum*, *cozumbrum*, etc. Il figure, sous le nom de *coribe* (V. ce mot), dans la formule du *Paulin* (p. 22).

Sulfre. Soufre. V. *Soufre.*

Sumac (p. 14, 25), de l'arabe *soummâq*. Sumac, Roure des corroyeurs (*Rhus Coriaria* L.). Cette plante est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *rosiriacus* (V. ce mot), et même, dans la formule du *Diacodion,* on rencontre à la fois (p. 14) le *sumac* et le *rosiriacus.* Le *Luminare majus* (f° 26, col. 2) donne l'explication suivante de cette singularité : « *Rossyriacus*, dit-il, *est sumach, unde mirandum est, quod Nicolaus in isto antidoto habet sumach et rorem siriacum. Ergo idem non sunt. Veritas autem est quod rossyriacus est sumach, sed iste textus est corruptus ; debet enim dicere herbæ syriacæ, quæ est malva.* »

T

Tamarinde (p. 4, 9, etc.), de l'arabe *tamr hindî* (datte indienne). Tamarin, fruit du Tamarinier (*Tamarindus indica* L.). On employait, en médecine, la pulpe du Tamarin (*meolla de tamarindes*, p. 28). Lemery, Mérat et de Lens, Guibourt, G. Planchon, etc., donnent à cette pulpe, de même qu'au fruit d'où on la tire, le nom de *tamarin*.

Tapsie (p. 6, 30), du grec θαψία. Thapsie. La Thapsie des anciens était ou le *Thapsia Asclepium* L., ou le *Thapsia Garganica* L., ou le *Thapsia villosa* L., toutes plantes dont la racine était employée en médecine.

Teodoriton (p. 29), du grec θεοδώρητον, sous-entendu φάρμακον. Médicament donné par les Dieux. Deux confections de l'*Antidotaire* portent ce nom : le *Teodoriton ipariton* et le *Teodoriton enacardime* (p. 29).

Terbentine (p. 6, 10, etc.), du bas latin *terbentina*. Térébenthine de Chio, exsudation oléo-résineuse produite par le Térébinthe (*Pistacia Terebinthus* L.).

Than (p. 38). Tan, écorce pulvérisée du Chêne.

Thebaïc. V. *Opium*.

Thime (p. 2), **Time** (p. 13, 15, 36). Thym (*Thymus vulgaris* L.).

Tisane (p. 10, 11), du latin *ptisana* (πτισάνη). Tisane. Elle est encore appelée, dans l'*Antidotaire*, *decocciun d'orge* et *eve d'orge*. V. *Orge*.

Torac, Torax, fautes pour *Storac, Storax*.

Trefle (p. 19), du latin *trifolium*. Trèfle.

Triasandali (p. 28). Confection qui avait pour base les trois Santaux. V. *Sandale*.

Trife (p. 28), du bas latin *trifera*, venant du grec τρυφερά (sous-entendu ἀντίδοτος). Antidote délicat. Ce nom avait été donné à plusieurs préparations analogues. L'*Antidotarium Nicolai* en indique deux : le *Trifera saracenica* et le *Trifera magna ;* le premier seul figure dans l'*Antidotaire* sous le nom de *Trife sarazine*. « *Saracenica*, dit Nicolaus, *quia a Saracenis inventa*. »

Troces (p. 7), **Trocis, Trocisci** (p. 30). Trochisques, médicaments composés de plusieurs substances sèches réduites en poudre, auxquels on donnait la forme d'une tablette ronde (τροχός, roue). C'était l'absence du sucre dans les trochisques qui les faisait différer des **tablettes**.

L'*Antidotaire* donne (p. 30) les formules des trochisques suivants :

1° *Trocis diarodon*, trochisques avec roses;

2° *Trocis diavi*, trochisques avec violettes;

3° *Trocisci ireon*, trochisques *hedychroi* (du grec ἡδύς, agréable, χρόα, couleur), ainsi nommés parce qu'ils étaient d'une belle couleur jaune safran. Ces trochisques étaient encore inscrits au *Codex* de 1758.

Turbit (p. 6), de l'arabe-persan *tourbed, tirbid*. Turbith. « Le Turbith des pharmacies, dit G. Planchon (t. I, p. 525), est donné par les racines de l'*Ipomœa Turpethum* R. Brown, plante originaire des Indes Orientales, de l'Australie et de toute la Polynésie. » C'est un purgatif énergique.

U

Unce. Once. V. *Once*.

Unguent (p. 31, 32, etc.), **Uoingnement** (p. 41), **Oingnement** (p. 41), **Entret** (p. 40). Onguent. L'*Antidotaire* donne les formules des onguents suivants :

1° *Unguent agripe* (p. 32), ainsi nommé parce que, dit-on, Agrippa, roi de Judée, en faisait usage;

2° *Unguent arogon* ou *aragon* (p. 33), et mieux *aregon* (du grec ἀρηγών, auxiliaire);

3° *Unguent blanc* (p. 34). L'onguent blanc de Rhazès est appelé vulgairement *blanc-rhasis* et, par corruption, *blanc-raisin;*

4° *Unguent brun* (p. 34); c'est l'*Emplâtre brun* ou *Onguent de la mère Thècle* du *Codex;*

5° *Unguent citrin* (p. 31), appelé de nos jours *Pommade citrine;*

6° *Unguent à dertres et à elefamtie* (p. 35);

7° *Unguent dialtee* (p. 34), *Onguent d'althæa* du *Codex* (V. *Dialtee*);

8° *Unguent marciaton* (p. 32), ainsi appelé du nom de son inventeur, le médecin Martiaton;

9° *Unguent orin* (p. 35), l'*unguentum aureum* du *Dispensarium Nicolai Præpositi;*

10° *Unguent populeon* (p. 31), qui a pour base les bourgeons de peuplier (V. *Pepler* et *Populeon*).

Ursine (Branch). V. *Branch ursine.*

Uves passes (p. 10), du latin *uvæ passæ*. Raisins secs.

V

Vael (p. 4). Veau. La moelle de veau (*meolla de vael*) était employée en médecine.

Valeriane (p. 4), traduction de *fu* (V. ce mot). Grande Valériane ou Valériane des jardins (*Valeriana Phu* L.).

Veneris (Capilli). V. *Capilli Veneris.*

Ver (p. 41). Ver de terre, Lombric terrestre. Sa graisse entrait dans quelques onguents.

Vesce (p. 3, 10), **Vesche** (p. 25), du latin *orobum*. Vesce noire, Ers (*Ervum Ervilia* L.). V. *Orobum*.

Vetoine (p. 4, 22, 32), **Vetoinne** (p. 15), **Vetone** (p. 6). Bétoine (*Betonica officinalis* L.).

Violat. Violat. L'*Antidotaire* mentionne :

1° l'huile violat (*eule violat*, p. 21, 24 ; *eule viole*, p. 26);
2° le *miel violat* (p. 21) ;
3° le *sirop violat* (p. 11, 27);
4° le sucre violat (*çucre violat*, p. 26).

Viole (p. 4, 9, etc.), **Violeste** (p. 8). Violette (*Viola odorata* L.).

Vis de cherne (p. 17). Gui de chêne. V. *Guis.*

Vomice (Noiz). V. *Noiz vomice.*

Vomit (p. 30), au pluriel **Vomiz** (p. 1), du latin *vomitus*. Nom donné par Nicolas à trois confections de son *Antidotarium*, dont une seule, le *Vomitus noster*, figure dans l'*Antidotaire*. « *Vomitus noster*, dit Nicolas, *dicitur a vomendo, eo quod frigidos et calidos purgat humores ; noster, quia a nobis compositus est.* » Le traducteur a rendu *Vomitus noster* par *Vomit commun.*

On trouve aussi, dans l'*Antidotaire*, *vomit* (p. 19) et *vomite* (p. 26), avec le sens de *vomissement.*

Y

Ydiocri (p. 30). *Hedychroi*. V. *Troces.*

Yera (p. 35, 36), du latin *hiera* (ἱερά ἀντίδοτος, antidote sacré). Nom donné par les anciens à plusieurs confections. L'*Antidotaire* donne les formules des suivantes :

1° *Yeralogodion* (p. 35), que l'on a dit inventé par Logadius;
2° *Yera pigra* (p. 36), ainsi nommé à cause de son amertume (πικρός, πικρά, amer);
3° *Yera Rufin* (p. 36), attribué à Rufinus.

Yreos (p. 10, 13, etc.). Iris de Florence. V. *Ireos.*

Yringe (p. 2, 8), **Yringis** (p. 19). Erynge. V. *Iringe.*

Ysope (p. 19). Hysope. V. *Isope.*

Z

Zinziber (p. 36). Gingembre. V. *Gingembre.*

Zucre (p. 11, 14). Sucre. L'*Antidotaire* mentionne, outre le sucre ordinaire (*çucre, zucre*) et le sucre candi (*çucre camdi*), le sucre rosat (*rodozacara*), le sucre violat (*çucre violat*) et le sucre d'orge (*penide*). V. ces mots.

« LE ANTHIDOTAIRE DE NICOLAS »

TRADUCTION FRANÇAISE DU XV^e^ SIÈCLE

de l'*Antidotarium Nicolai*

Tirée du manuscrit français 14,827 de la Bibliothèque Nationale

ENSIEUT LE ANTHIDOTAIRE DE NICOLAS[1]

POURCE QUE je Nicolas ay esté requis d'aucuns voulans estudier en la pratique de medecine, que par droit orde je leur donnasse la maniere de dispenser et confire, et que je leur baillasse dottrine certaine, affin que de chascune des medecines qui sont en usaige ilz sceussent confire une livre ou .ij. ou plusieurs, et combien de chascune partie des gummes, des herbes et des semences et des espices ilz doivent prendre, et que je leur redigasse par escript, neant mains aussi à quelz maladies iceulx medecines approuvés valent, je donques, vaincu par leurs prieres, leur ay voulu donner tele dottrine.

Et premierement ensieut des espices.

TROYS CHOSES sont requises en dispensacion. La premiere est que toutes les choses soient egalement pesees, tant des espices que des gummes et herbes, selon le propre poys de un chascun. La seconde chose est que iceulx choses ne soient pas empirez par trop grant viellesce. La tierce chose est que les herbes, les racines et les semences soient cuilliz en temps congrus et convenables et aussi qu'ilz soient mises en lieux congrus affin qu'ilz ne soient empirez ou corrumpues par fumee ne par trop grant humidité du lieu.

Item troys choses semblablement sont à entendre en la confection : c'est assavoir que le miel soit pur et net et qu'il suffise, et egale ou inegale cribellacion des poudres, et decoction du ciros jusques à la consumpcion de l'yaue.

Aussi deux choses sont à considerer en la purté du miel : c'est assavoir qu'il ne soit pas trop aquatique[2] et aussi ne trop cuit, mais

---

(1) Cet *Anthidotaire* occupe les feuillets 54 à 61 inclus du manuscrit français 14,827 de la Bibliothèque Nationale, dont les feuillets 1 à 54 contiennent « la Sirurgie en romans maistre Rogier de Baron cirurgien et maistre licencié à Paris ». — (2) *Aquatique*, aqueux.

tant qu'il suffit; et n'est autre chose à dire fors qu'il puisse cuillir et garder tant seulement les pouldres des espices.

Pour troys causes est le miel mis en medecine : la premiere, pour plus longuement garder, car par dessus toutes autres liqueurs le miel est le plus conservatif; la seconde, pource qu'il est tres mondificatif; la tierce, pource que par sa doulceur il tempere l'amertume des espices.

La cribellacion des poudres doit estre prinse en deux manieres : car ce qui doit estre mis en electuare[1] doit estre tres soubtilement poudré et criblé; es autres medecines il doit estre plus gros poudré, et mesmement en medecines laxatives doivent estre plus grosses.

Quant nous avons besoing d'aucune medecine, il la nous escouvient faire toute ou partie, ou nous sommes contraings de la achater tres chier ou par aventure corrumpue. Icelle medecine faire toute, ou il est du tout inutile ou imposible; il nous est neccessaire faire une partie d'icelle ou que du tout nous n'en aion point, ou il nous escouvient encourre aucun de ces inconveniens. Mais par ceste science nous ne eviteron pas seulement iceulx inconveniens, mais certainement nous ensieurron moult de convenables utilités; car certainement par ceste doctrine sera faicte bonne medecine et labourera parfaictement en la santé de cellui à qui elle sera donnee, et si y despendra on mains. Certainement savoir combien de chascune des gummes, des herbes, des semences et des espices on doit prendre entre toutes medecines n'est pas chose inutile, car par ce on peut savoir combien on doit achater et avoir la congnoissance du pris, et par ce mains peut on y despendre du sien.

AUREA ALEXANDRINA est dicte de Alexandre très sage philo[so]phe qui en fut le trouveur; *aurea* est dicte d'or. Proprement elle vault à toute maladie de teste et de pectrine causee de froidure, et mesmement à toute passion de reume qui descent de la teste aux yeulx, aux aureilles et au[x] gencives, et à la maladie de tous les membres qui est causee d'icelle meisme humour. Elle vault aux paralitiques, aux strangur.[2] et aux dissinteriques. Elle oste la doulour des reins et assouaige la doulour des costez. Elle depart toutes maladies de la marris. Elle estaint fievre cotidiane et quartaine, quant on la prent devant l'accès. Qui use du breuvaige de cest antidote[3], elle ne sueffre la doulour de espaules ne du col. Elle soubvient à soudaine epilencie et refraint inanicion. Elle

---

(1) *Electuare.* On trouve *electuaire* au f° 34 v° du même manuscrit. — (2) *Strangur.*, abréviation pour *stranguriosis* ou peut-être pour *strangurieux*. — (3) Ms *Antidotet.*

donne remede aux toussans, *cephalargicis*. Elle aide aux thisiques, aux suspirans et aux cardiaques. Elle assouaige puissaument le vomissement du sang per anagogie[1] ou dyabrosie[2] et le oste merveilleusement. Elle froisse la pierre et appaise la doulour du col.

Xviij. pars confecta est libre .ij.

Recipe : azari[3], carpobalsami, jusquiami, ana drachmas .ij. et semis; gariofili[4], opii, mirre, ciperi[5], ana drachmas .ij., balsami, cynamomi[6], folii, zedoarii, zinziberis, costi, coralli, rute, cassialignee[7], euforbii, dragaganti, thuris, storacis calamite, meu, cardamomi, sizelei[8], napei[9], saxifrage, sinapis, aneti, anisi, ana drachmam .j.; ligni aloes, reubarbari, reupontici, alipte, castorei, spice, galange, opobalsami, anacardi, masticis, sulphuris, pionie, yringi, rosarum, thimi, acori, pulegii, aristologie longe, genciane, corticis mandragore, camedreos, fu, baccarum lauri, ameos, dauci, macropiperis, leucopiperis, xilobalsami, carvi, amomi, petrosilii[10], seminis levistici, seminis ruthe, seminis sinoni, ana drachmam .j. et semis; auri cocti, argenti meri, ambarum margaritarum, blacte bizancie, ossis de corde cervi, ana partes .ij. et scrupulum .j. et grana .xiiij.; rasure eboris, calami aromatici, piretri, ana grana .ix.; mellis quod sufficit.

Soit donné en maniere d'une avellane en allant dormir avec vin chault, et à ceulx qui ont fievres avec yaue chaulde.

ANTIDOTUM ADRIANUM est ditte de Adrian empereur de Romme qui la composa. Elle vault proprement à tout mal de chief causé de froidure et à toute grevance et obscurté des yeulx et emigraine.

De grande confection *.x. pars libra .j.*

Recipe : opii thebaici drachmas .iij.; cassialignee, jusquiami, amborum ana drachmas .ij. et scrupulos .ij.; euforbii, leucopiperis, ana drachmas .ij. et grana .vj. et la tierce partie d'un grain; *sizelei, seminis apii, ana drachmam .j. et scrupulum semis et .ij. grana; folii, origani, dragaganti, ana drachmam .j.; opobalsami, storacis calamite, zinziberis, xilobalsami, ciperi, carpobalsami, petrosillini macedonici[11], macis, ana drachmam .j. minus .vj. granis; maratri[12] scrupulos .ij. et grana .ix.; calami aromatici scrupulos .ij. et grana .ij.; cinamomi, spice, costi, croci, reupontici, piretri[13], acori, dauci*

---

(1) *Anagogie*, du grec ἀναγωγία, action de vomir, dégoût. — (2) *Dyabrosie*, du grec διάβρωσις, érosion, ulcération. — (3) *Asari*. — (4) *Garyophylli*. — (5) *Cyperi*. — (6) *Cinnamomi*. — (7) Faute pour *cassiæ ligneæ*. Cette faute est reproduite dans les formules suivantes. — (8) *Seseli*. — (9) *Napy*, du grec νᾶπυ, ancienne forme pour σίναπι, moutarde. — (10) *Petroselini*. — (11) *Petroselini macedonici*. — (12) *Marathri*. — (13) *Pyrethri*.

cretici, anisi, ana drachmam semis et grana .vj.; castorei drachmam semis; serapini, mirre, rosarum, cardamomi, amomi, ameos, ana scrupulum .j. et grana .iiij.; cassie scrupulum .j.; les autres y adjoustent *lilifagii drachmam .j.; mellis quod sufficit.*

Et soit donnee aux epylentiques, melencoliques et stomatiques[1] avec vin chault ou quel aura esté cuite sauge, au soir en maniere d'une avelaine. Elle soit aussi donnee aux quarteniers[2] avec decoction de *pigami*[3] ou *genciane* devant l'eure de l'accez, et aux epatiques avec decoction de *empatorii*[4], et aux splenetiques avec decoction de *caparum*[5]. Elle soit donnee et prinze à cellui qui a la pierre; mais, se elle est donnee à aucun qui aura la pierre, elle soit donnee avec vin ou quel aura cuit saxifrage ou *milium solis.*

ATHANASIA, *id est, immortalis*, c'est à dire immortele, proprement vault contre le flux du sang des femmes. Elle soit donnee avec jus de plantain, lequel jus doit estre premierement si longuement deduit sus une pierre à moudre avec une pierre ematique[6], si longuement qu'il deviengne aussi comme sang; et doit icelle medecine estre trempee d'icellui jus ainsi fait et donnee avec ycellui; et coton entaint en icelle et mis en la vulve restraingt le sang. Ce meisme fait elle *emoptoicis* en icelle mesme maniere destrempee. Aussi assouaige elle merveilleusement le flux du ventre, laquelle, semblablement destrempee et mise es narines, fait cesser le flux du sang.

Vj. pars confecta est libra .j.

Recipe : cinamomi, cassiafistule, ana drachmas .iij. et grana .viij.; croci, squinanti, storacis calamite, fu, sileris, bethonice, karabe, jusquiami, apii, dauci, anisi, opii, ana drachmam .j. et semis et grana .iij.; spice, folii, castorei[7]*, mirre, emathitis, sanguinis draconis, coralli rubei, costi, mummie, boli, simphiti*[8]*, lempnias*[9]*, azari, acori, corticis mandragore, corticis polii, meu, baccarum lauri, macropiperis, leucopiperis, petrossillini*[10]*, ana drachmam semis;* de miel tant qu'il suffit.

Dosis ejus drachme .iij., avec le dessusdit[11] donnee, vault aux lienteriques, dissinteriques et dyarrisiques[12].

---

(1) *Stomatiques,* malades qui souffrent de l'estomac. — (2) *Quarteniers,* malades affectés de fièvre quarte. — (3) *Pegani.* — (4) Faute pour *eupatorii.* — (5) *Capparum.* — (6) Pierre hématite. — (7) Ms. *castorec.* — (8) *Symphyti.* — (9) *Lemnias est terra sigillata,* dit Simon Januensis; c'est la terre de Lemnos des anciens traités de matière médicale. — (10) *Petroselini.* — (11) *Avec le dessusdit* jus de plantain. — (12) Lientériques, dyssentériques, diarrhéiques.

ACHARISTUM[1] est interpretee sans pris. Elle est proprement donnee contre morvat[2] et contre tout mal de pettrine causé de froidure, meismement aux asmatiques, arteriatiques[3] et aux toussans. Elle confere aux paciens flux de fleume par la bouche.

Vj. partie est confitte livre .j.

Recipe : costi, galbani, opii, finicon[4] *indi, ysopi, seminis lini, ana drachmam .j.; spice, croci, coralli, xilobalsami, cassiafistule, xilocassie, calami, reupontici, mirre, storacis calamite, opoponacis, bdellii, amomi, olibani, cicidon*[5]*, spice celtice*[6]*, abrotani, acori, azari, brattei*[7]*, roris siriaci, squille, dampnidis*[8]*, piretri, amomi, anisi, psillii, ozimi, dauci, levistici, maratri, miconis*[9]*, leucopiperis, melanopiperis, macropiperis, floris siriaci, ana scrupulos .ij.; elempnii scrupulum .j. et semis; ellebori nigri, zinziberis, ana scrupulum .j.;* de miel tant qu'il suffise.

Elle soit prinse avec vin chault au soir en lan (?), et à ceulx qui ont fieuvres avec yaue chaude.

ALCHANCALON[10] c'est à dire bon commencement. Elle doit estre donnee aux paciens fieuvres aguës avec syrop *violarum* et avec yaue froide. Elle est donnee aux paciens double ou simple tierce avec scrupules .ij. *vel* .iij. de bonne reubarbe. Trempé avec yaue tiède et beu, il donne merveilleux remede. Aussi est elle donnee aux paciens l'oscurté des yeulx par fumee ou par colere[11] rouge ou par fievre aguë. Elle doit estre donnee aux epatiques[12] et *ycterícis* avec jus de scarioles ou de fanouil ou avec decoction de *capillis Veneris.*

Viij. partie est confitte livres .ij.

Recipe : mirabolanorum citrinorum [*et*] *kebulorum corticis, ana drachmas .vij.; indi*[13] *drachmas .vj.; seminis portulace, violarum, scariolarum, ana unciam .j.; bellirici, emblici, ana drachmam .i. et grana .vj.; seminis maratri drachmas .ij. et grana .viij.; calami aromatici drachmas .ij. et grana .ij.; cinamomi, spice, croci, costi, masticis, ana drachmas .ij. et scrupulos .ij.; tamarindi uncias .iij.;*

---

(1) Ms. *Atharistum.* — (2) *Contra catarrhum.* — (3) *Arteriosis, id est, illis qui detrimentum patiuntur in trachea arteria ut rauci.* Les *artériatiques* sont donc des malades affligés de laryngite ou de trachéite. — (4) *Finicon*, du grec φοῖνικος, génitif de φοῖνιξ, datte. — (5) *Cicidon*, du grec χηχῖδος, génitif de χηχίς, noix de galle. — (6) Ms. *celsite.* — (7) *Brattei*, du grec βράθυ, sabine. — (8) *Dampnidis*, du grec δαφνίδος, génitif de δαφνίς, baie de laurier. — (9) *Miconis*, du grec μήχων, tête de pavot. — (10) Ms. *Alchantalon.* — (11) *Colere*, du latin *cholera*, bile. — (12) *Epatiques*, hépatiques, ceux qui sont atteints d'une affection du foie. — (13) *Indi*, et plus loin, *bellirici, emblici,* sous entendu *mirabolani.*

florum nymphee[1], *ben albi et rubei, reubarbari, ana drachmam .j. et grana .iiij.; syrupi violati* tant qu'il *sufficit.*

Il est confit en ceste maniere : en deux livres d'yaue fay bouillir once .j. de violettes jusques ad ce que l'yaue soit un pou couloureе, et puis l'oste du feu et la coule, et de icelle meisme yaue pren tant qu'il *sufficit* ad laver *cassiafistula* et tamarindes et la coule par une *cathinam*[2]. Et avec autre yaue soit mise *libra .j. et semis zuccari*, et fay bouillir jusques à la consumption, et puis y adjouste *cassiafistula* et *tamarindi*, et fay bouillir de rechief jusques à espessour. Se tu veulx savoir s'il est cuit, met en une goute sur un marbre, et s'il adhert aussi comme miel, il est cuit. Adonc soit osté du feu et soit laissié aucun pou reffroidir, et, aprez, la pouldre des dictes espices soit espartie par dessus, et soit esmeu avec une spatule jusques ad ce qu'ilz soient bien encorporez.

Dosis est d'icelle dragmes .iij. ainsi comme il est dit dessus, c'est assavoir au matin avec yaue tiede.

ANTHAMIRON[3], *id est,* contre la mort. Elle vault aux *cephalargicis, stomaticis, sciaticis, podagricis, nefreticis,* et aux maladies de la marris, et aux descoulourez, et à tous ceulx qui sont tourmentez de fleume soubtil ou viscosieux[4], et à ceulx qui ne digerent pas bien la viande. Elle purge colere et fleume et les humeurs aquatiques avec ventosité.

Viij. pars confecta est libra .j.

Recipe : aloes drachmas .v. et semis et grana .vj.; cassiafistule drachmam .j. et grana .vj. et semis; masticis scrupulos .ij. et grana .vj.; croci drachmam semis; azari scrupulos .ij. et grana .v.; cassie, xilobalsami, [*ana*] *scrupulum .j. et grana .ij. et semis; cinamomi scrupulos .iij. et grana .v.; ameos, yreos,* [*ana*] *drachmam .j.; barbe aron, draguntee, ana scrupulum .j. et grana .ij. et semis; cinamomi scrupulos .iij.; agarici, coloquintide interioris, salis nitri, euforbii, castorei, ana scrupulos .ij. et grana .v.; ellebori nigri drachmam semis; diagridii scrupulos .ij. et grana .v.; petrosillini alexandrini, apii, coconidii, ana scrupulos .ij. et grana .v.*; et de miel tant [qu'il] suffit.

Elle soit donnee au soir en maniere de castaigne avec yaue chaulde.

---

(1) Ms. *nymphe.* — (2) *Cathinam,* faute pour *catiam* ou *caciam. Catia, cacia, cassia, cazia,* etc., sont des mots de basse latinité, qui signifient *une couloire.* On trouve encore, dans l'*Antidotarium,* les diminutifs *caciola* et *catiola.* — (3) *Anthamiron.* Cet électuaire est appelé, page 5, *antimaron* et *achanaton.* — (4) *Viscosieux,* visqueux.

ANTIDOTUM EMAGOGUM[1]. *Antidotum, id est*, donné encontre; *emagogum, id est*, conduissant le sang menstrual. Elle [vault] à plusieurs passions dès femmes et purge merveilleusement la marris qui n'est pas purgee selon l'usage acoustumé, *id est*, met hors les menstrues, et occist l'enfant ou ventre, et met hors aprez l'enfantement les choses qui ne pevent estre purgez et les purge merveilleusement, et donne salut. Elle froisse la pierre en la vessie et la met hors. Elle esmeut l'urine, guerit strangurie, reffroide l'epatique[2]; elle emende *scliriosum*[3] *splenis* et guerit, et ad tous les membres donne grant utilité et *facit*[4] à l'indigestion de l'estomac. Aussi elle guerit ceulx qui ne contiennent point la viande. Elle met hors puissaument le fleume et cure ceulx qui sont malades de passion colice[5]; elle prouffite aux nefretiques. Icellui qui la bevra, obtendra santé. Il n'est rien trouvé plus fort pour les femmes à toutes choses qui leur sont utiles; pourquoy on doit soy garder des emorroïdes ou du flux de la marris ou de dissintere[6]. Elle provoque les emorroïdes; elle aevre[7] les voyes de tout le corps; elle extrait l'enfant mort et la secondine, et purge la vessie; elle eschauffe l'estomac, reffraint *bolium*[8], et degaste ve[n]tosité.

Ix. pars confecta libra .j.

Recipe : azari, acori, risi, seminis atriplicis, amomi, maratri, ana scupulum .j. et grana vj.; anisi scrupulos .ij.; aristologie longe, arthemesie, cassiafistule, ana scrupulos .ij. et grana .xiiij.; centauree minoris scrupulum .j. et grana .vij.; centauree majoris, dauci cretici, ana scrupulos .ij.; ellebori nigri scrupulum .j.; foliorum lauri scrupulum .j. et semis et grana .iij.; liquiricie drachmam .j. et scrupulum .j.; lupinorum drachmas .ij.; melancii[9] *scrupulos .ij.; mirre scrupulos .ij. et grana .xiiij.; piperis, orobi,* [*ana*] *scrupulum .j.; stiptere*[10] *scrupulos .ij. et grana .xiiij.; piperis nigri drachmam .j. et scrupulos .ij. et grana .xiiij.; pionie scrupulum .j. et grana .vij.; ciperi scrupulum .j.; seminis ruthe scrupulos .ij. et grana .xiiij.; spice scrupulos .ij. et grana .xiiij.; smirnis*[11] *scrupulos .ij.; squinanti scrupulum .j. et grana .xiiij.; apii, savine, ana scrupulum .j.; xilobalsami scrupulum .j. et grana .xiiij.; zinziberis*

---

(1) *Emagogum*, et mieux *hæmagogum*. — (2) *Epatique*, hépatique. — (3) *Scliriosum*, du grec σκλήρωσις, sclérose, endurcissement. — (4) *Facit*, fait *grant utilité*. — (5) *Qui colicam patiuntur*. — (6) *Propter quod cavendum est patientibus emoroidas, aut fluxum ventris, aut discinteriam*. — (7) *Aevre*. faute pour *oevre, uevre* eu *euvre*, ouvre. Dans le même manuscrit, on lit : (f° 27 v°) « puis le *euvre* d'une lancette » et f° 29 r° « aprez le *euvre* à une lancecte ». — (8) *Bolium*, faute pour *vomitum*, le vomissement. Il y a, dans l'*Antidotarium, vomitum compescit*. — (9) *Melanthii*, du grec μελάνθιον, nielle. — (10) *Stypteriæ*, du grec στυπτηρία, alun. — (11) *Smyrnæ*. du grec σμύρνα, myrrhe. *Smirnis* est un mot mal lu par le copiste, car la *mirre* est indiquée quelques lignes plus haut.

scrupulos .ij. et grana .xiiij.; gariofilorum scrupulos .ij.; radicis capparis, cimini, ana drachmam .i.; mellis quod sufficit.

Elle est donnee en maniere d'une avellaine *majoris* avec yaue chaude aprez le baing se c'est sans fievre. Mais tu la dourras à une femme avec vin chault ou avec *mulsa*.

BLANCA est dicte pource qu'elle purge les blanches humours, c'est assavoir les fleumatiques. Elle vault aux *cephalargicis* et aux doulours des yeulx, et vault aux enfleures sanguines et aux lippes[1], aux paralitiques, aux tremblans, splen[e]tiques[2] et epilentiques.

Ix. pars confecta est libra .j.

Recipe : terebentine, opoponacis, galbani, asse fetide, serapini, castorei, anthimonii, sulfuris vivi, bdellii, aspalti, armoniaci, storacis liquide, carnis leonis, diagridii, euforbii, agarici, coloquintide interioris, ellebori nigri, polipodii, tapsie, piretri, squinanti, peucedani, azari, ciperi, pionie, bethonice, camedreos, polii, amomi, levistici[3]*, seminis ruthe, sanguinis draconis, ana drachmam .j.; cinamomi, gariofilorum, macis, cardamomi, anisi, maratri, balsami, ana scrupulum semis; ambre grana .v.;* de miel tant qu'il *sufficit.*

Elle soit donnee avec vin chault ou quel on aura cuit sauge ou herbe *paralisis* au soir en maniere d'une chastaigne.

BENEDICTA est ainsi dicte quer[4] elle est beneditte de tous ceulx qui la reçoivent contre les maladies contre lesquelles elle fut trouvee. Elle vault à podagre et à goute artetique se elle est de froidure. Elle purge les reins et la vessie.

La moitié confitte est livre .j.

Recipe : turbit, zuccari, [ana] drachmas .x.; esule drachmam .j.; diagridii, hermodactili[5]*, rosarum, ana drachmas .v.; gariofilorum, spice, zinziberis, croci, saxifrage, petrosillini, macropiperis, amomi, seminis lini, seminis apii, [litho]spermatis*[6]*, salis gemme, galange, macis, carvi agrestis, feniculi, sparagi, brusci, granorum*[7] *solis seminis, ana drachmam .j.; mellis quod sufficit.*

Elle soit donnee au soir avec vin chault en maniere de castaingne.

Aucuns aultres y adjoustent : *olibani, mirabolanorum indorum*[8]*, masticis, lapidis lincis, polipodii, ro.*[9] *alexandrini, anisi, aneti, cyperi, ana drachmam .j. et semis; esule unciam semis.*

---

(1) *Lippe*, du latin *lippus*, chassieux. — (2) *Splenetique*, du latin *spleneticus*, celui qui a la rate malade. — (3) Ms. *levitistice*. — (4) *Quer*, parce que. — (5) Ms. *hermodactilis*. — (6) *Lithospermi*, du grec λιθόσπερμον, lithosperme. — (7) Ms. *grana*. — (8) Ms. *indi*. — (9) *Ro.* est probablement une faute pour *petro.*, abréviation de *petroselini*. Il entre du *petrosillini alexandrini* dans l'*Anthamiron* (p. 106).

Soient donnez dragmes .iiij. avec yaue chaude au matin, et au soir avec vin chault.

BENEDICTE approuvee aux podagres, *artheticis*, *paraliticis*, *nefreticis*.

Recipe: piretri, spice, piperis albi et nigri, zinziberis, lilii silvatici[1], *hermodactilorum, ana uncias .v.; rosarum, salis gemme, masticis, ana scrupulos .ij. et semis; turbith drachmas .xx.; scamonee uncias .ij.; zuccari drachmas .ij.; ozimi unciam semis; mellis quod sufficit.*

(Le reste manque).

---

(1) *Lilium silvaticum,* lis sauvage. D'après le *Grant Herbier,* « il en est de deux manieres... Car il y en a qui porte fleur sur le vermeil, et cestuy est le meilleur et a plus de vertu. Ung autre y a qui porte fleur jaune. »

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

DU MÊME AUTEUR :

Catalogue des thèses soutenues devant l'Ecole de Pharmacie de Paris (1815-1889), avec une Préface de M. G. Planchon; accompagné d'un fac-simile de la Synthèse illustrée de Cheradame. *Paris, H. Welter*, 1891, in-8° de VIII-75 pages, 1 planche.......... 5 fr.

Catalogue des thèses de Pharmacie soutenues en Province depuis la création des Écoles de Pharmacie jusqu'à nos jours (1803-1894), suivi d'un Appendice au « Catalogue des thèses soutenues devant l'École de Pharmacie de Paris ». Avec un fac-simile de la Synthèse de Claude-Joseph Geoffroy, illustrée par Sébastien Le Clerc. *Paris, H. Welter*, 1894, in-8° de 117 pages, 1 planche........... 7 fr. 50

Inventaire des Archives de la Compagnie des marchands apothicaires de Paris et du Collège de Pharmacie de Paris, dressé en 1786. *Paris*, 1893, in-8° de IV-120 pages......................... 5 fr.

Inventaire de la Pharmacie de l'Hôpital Saint-Nicolas de Metz (27 juin 1509), avec une Préface de M. Lorédan Larchey. *Paris, H. Welter; Nancy, Sidot frères*, 1894, in-8° de 73 pages...... 3 fr.

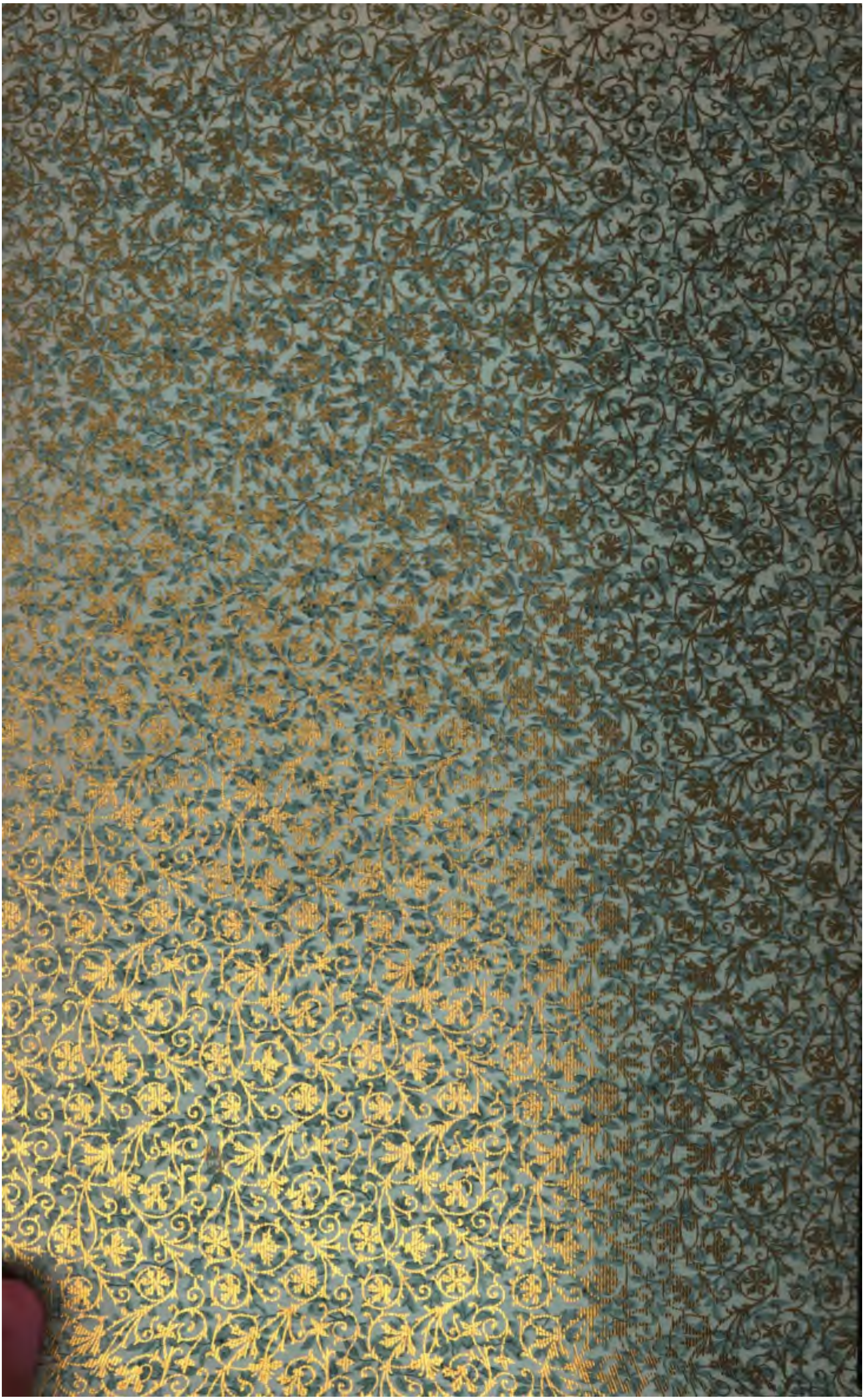
Le Myrouel des Appothiquaires et Pharmacopoles (Le Miroir des Apothicaires), par Symphorien Champier. Nouvelle édition revue, corrigée et annotée par le D^{r} P. Dorveaux, avec une préface de M. G. Planchon. *Paris, H. Welter*, 1894, in-8° de 56 pages.... 5 fr.

Dijon, imp. Jacquot et Floret.

LANE MEDICAL LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY MEDICAL CENTER
STANFORD, CALIFORNIA 94305
FOR RENEWAL: PHONE 723-6691

DATE DUE

JUL 21 2003
JUL 24 2003

K
128
N83
1896
LANE
HIST